



FAITS SAILLANTS

- **Les dernières prévisions de la FAO concernant la production céréalière mondiale de 2005 ont été considérablement relevées depuis le rapport de septembre**, pour s'établir à 2 005 millions de tonnes, soit 2,4 pour cent de moins que la récolte record de l'an dernier. Les récoltes de céréales ont été satisfaisantes dans la plupart des régions, à l'exception de certains endroits d'Afrique et d'Amérique du Sud.
- **Les semis des céréales de 2006 se déroulent dans les principales régions productrices dans des conditions généralement bonnes jusqu'à présent.** Toutefois, les perspectives sont incertaines en Afrique australe et en Amérique du Sud.
- **L'utilisation mondiale de céréales devrait augmenter en 2005/2006**, la progression de la consommation humaine devant faire quelque peu monter la consommation moyenne par habitant dans les pays en développement. En revanche, l'utilisation fourragère des céréales devrait reculer.
- **Les stocks céréaliers mondiaux devraient diminuer**, du fait principalement d'une réduction des réserves de céréales secondaires suite au fléchissement de la production constaté cette année.
- **Les échanges de céréales devraient se contracter en 2005/2006** du fait de l'amélioration de la production dans plusieurs grands pays importateurs, principalement en Asie.
- **Les cours internationaux des céréales sont dans l'ensemble plus élevés qu'un an auparavant.** Les prix à l'exportation ont fortement augmenté en Argentine, du fait de la baisse de la production de blé, ainsi qu'en Afrique du Sud, en raison de la forte demande de maïs dans la région.
- **La production mondiale de lait devrait s'accroître en 2005**, mais les disponibilités des exportateurs traditionnels restent limitées. Les cours internationaux sur les marchés se sont stabilisés à un niveau élevé, soutenus par la fermeté de la demande, en particulier en Asie et en Afrique du Nord.
- **Les cours mondiaux des graines oléagineuses ont fléchi ces derniers mois**, les stocks de report ayant atteint un niveau record suite à l'augmentation considérable de la production en 2004/2005 (octobre/septembre).
- **La production mondiale de sucre devrait augmenter en 2005** mais la demande soutenue des pays en développement continuera probablement de limiter les disponibilités mondiales. Les cours mondiaux du sucre restent fermes.
- **Les cours mondiaux de la banane ont augmenté** du fait du mauvais temps qui a sévi en Amérique latine. Fin novembre, l'UE a adopté un système uniquement tarifaire pour les importations de bananes, qui devrait prendre effet en janvier 2006.
- **Toute nouvelle progression de la grippe aviaire pourrait gravement perturber les marchés mondiaux de la volaille et des aliments pour animaux.**

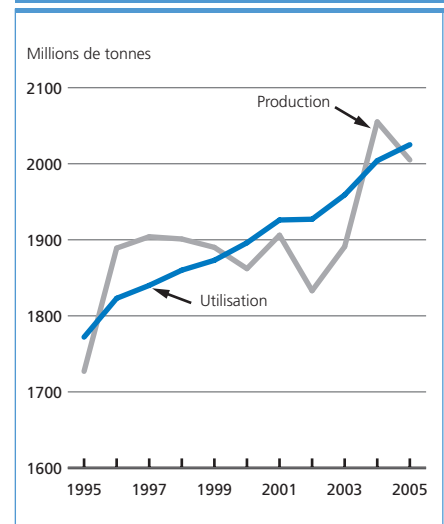
TABLE DES MATIÈRES

Bilan	2
<hr/>	
Denrées alimentaires de base	
Blé	6
Céréales secondaires	12
Riz	18
Lait et produits laitiers	23
Encadre: légumineuses	26
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux	27
Sucre	30
<hr/>	
Autres produits agricoles pertinents	33
<hr/>	
Taux de fret maritime	35
<hr/>	
Engrais	38
<hr/>	
Annexe statistique	40

DOSSIERS SPÉCIAUX

Grippe aviaire: impact potentiel sur les marchés mondiaux	36
---	----

Production et utilisation mondiales de céréales (riz usiné)



Bilan

SITUATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DE CÉRÉALES

Les perspectives pour 2005/06 concernant l'offre et la demande s'améliorent à mesure que la campagne avance

Les prévisions concernant la production céréalière mondiale ont été révisées à la hausse depuis le précédent rapport de septembre maintenant que l'on dispose d'indications plus fermes et dans l'ensemble favorables concernant les récoltes en cours ou à peine rentrées dans le monde. Les prévisions de la FAO concernant la production céréalière de 2005 s'établissent désormais à près de 2 005 millions de tonnes (y compris le riz usiné), soit pratiquement 22 millions de tonnes de plus que prévu en septembre mais toujours 2,4 pour cent de moins que la production record de l'année précédente. Ainsi, le déficit de production

par rapport à l'utilisation attendue en 2005/06 est réduit et par conséquent la diminution des stocks mondiaux ne devrait pas être aussi importante qu'il ne semblait nécessaire en début de campagne. Selon les derniers chiffres, le rapport entre les stocks céréaliers mondiaux et l'utilisation s'établit désormais à 22 pour cent, ce qui reste proche des niveaux enregistrés au cours des deux dernières campagnes, mais est inférieur à la moyenne à long terme (30 pour cent environ). Toutefois, les réserves relativement importantes dont les grands pays exportateurs devraient continuer de disposer contribueront vraisemblablement en grande partie à enrayer la hausse des prix sur les marchés céréaliers internationaux.

Les récoltes de 2005 qui viennent d'être rentrées sont meilleures que prévu et les premières perspectives pour 2006 sont bonnes

La dernière révision à la hausse de la production céréalière mondiale pour

2005 est attribuable en grande partie à l'amélioration des rendements de maïs aux États-Unis constatée à mesure de la récolte de cette culture à développement tardif qui a tiré profit des pluies tombées en fin de campagne. Par conséquent, les estimations concernant la production mondiale de céréales secondaires ont été relevées de quelque 12 millions de tonnes pour passer à près de 971 millions de tonnes, soit toujours 5 pour cent de moins que le niveau record de l'an dernier mais bien au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. La révision depuis septembre des estimations concernant la production céréalière mondiale de 2005 est également due en grande partie à la nette augmentation des récoltes de riz constatée dans la quasi-totalité des grands pays producteurs d'Asie après une mousson dans l'ensemble favorable. Les estimations établissent désormais la production mondiale de paddy de 2005 à 622,5 millions de tonnes (415,8 millions de tonnes de riz usiné), niveau record en hausse de 7,2 millions de tonnes par rapport à septembre et de 2,6 pour cent par rapport à la récolte de l'année précédente. S'agissant du

Figure 1. Production céréalière mondiale

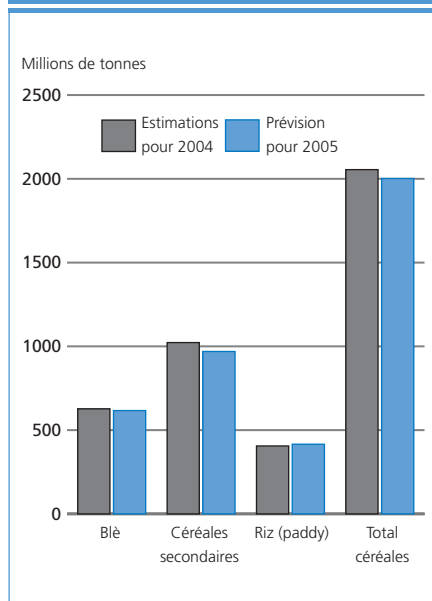


Figure 2. Coefficient stock-utilisation des céréales au niveau mondial¹

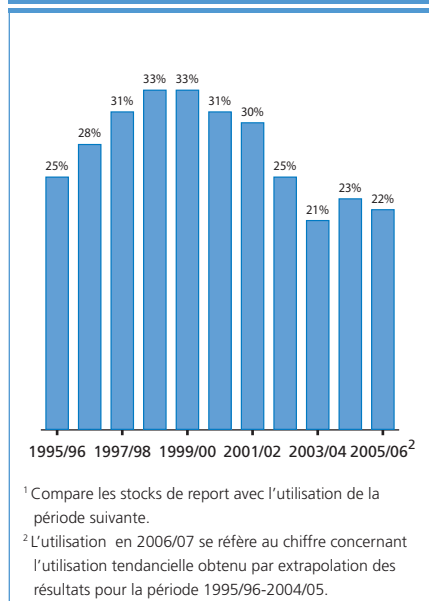
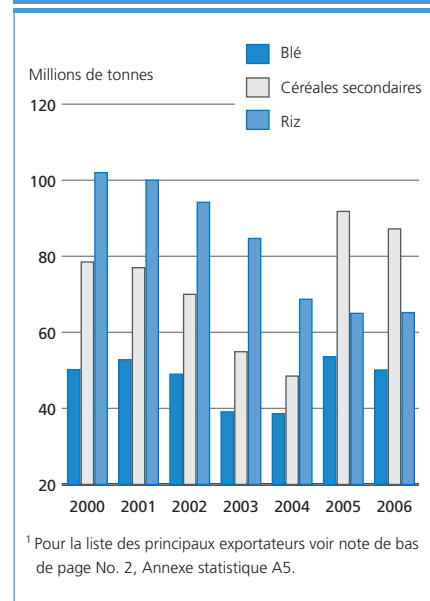


Figure 3. Part de stocks mondiaux de céréales détenue par les principaux exportateurs¹



blé, les deux derniers mois ont aussi donné l'occasion de revoir à la hausse les estimations concernant la production mondiale, qui atteindrait près de 619 millions de tonnes, principalement du fait de la persistance de conditions propices aux cultures australiennes juste avant la récolte, laquelle se déroule actuellement. Ainsi, la récolte mondiale de blé de 2005 s'établirait à seulement 1,3 pour cent de moins que le niveau record de 2004. La quasi-totalité du recul de la production céréalière mondiale de 2005 devrait concerner les principaux pays exportateurs d'Amérique du Nord et d'Europe, où les récoltes ont chuté par rapport aux niveaux records de l'année précédente. Dans les pays en développement, l'augmentation de la production cette année est plus marquée dans la catégorie des pays à faible revenu et à déficit vivrier, en particulier si l'on ne tient pas compte de grands pays tels que la Chine et l'Inde. Dans l'ensemble, les conditions globalement satisfaisantes au cours des campagnes agricoles de 2005 ont entraîné une amélioration des récoltes céréalières dans la plupart des régions, à l'exception de l'Afrique du Nord et de certains pays de l'Afrique australe et de l'Amérique du Sud, où les cultures ont souffert des mauvaises conditions météorologiques.

Les perspectives préliminaires concernant le blé d'hiver de la campagne de 2006 qui vient d'être mis en terre sont généralement favorables. Les conditions de semis et de démarrage des cultures ont été bonnes dans la plupart des régions, et les premières prévisions indiquent une augmentation des superficies ensemencées dans plusieurs grands pays producteurs. Toutefois, les perspectives préliminaires sont incertaines en Afrique australe et en certains endroits d'Amérique du Sud, car les précipitations ont été insuffisantes à l'époque des semis et les agriculteurs ont l'intention de réduire les emblavures en réponse aux faibles prix intérieurs.

Tableau 1. Données de base sur la situation céréalière mondiale (millions de tonnes)

	2003/04	2004/05	2005/06	Variation de 2004/05 à 2005/06 (%)
PRODUCTION¹	1 890.7	2 054.9	2 005.2	-2.4
Blé	559.5	626.9	618.8	-1.3
Céréales secondaires	939.8	1 022.6	970.6	-5.1
Riz, (usiné)	391.4	405.5	415.8	2.6
Pays en développement	1 050.0	1 071.7	1 088.7	1.6
Pays développés	840.6	983.1	916.5	-6.8
DISPONIBILITÉS²	2 378.3	2 471.2	2 470.4	0.0
Blé	763.7	788.5	792.0	0.4
Céréales secondaires	1 102.7	1 172.6	1 164.1	-0.7
Riz, (usiné)	511.9	510.1	514.3	0.8
Pays en développement	1 392.9	1 364.1	1 367.3	0.2
Pays développés	985.4	1 107.1	1 103.1	-0.4
UTILISATION	1 959.5	2 004.1	2 024.7	1.0
Blé	599.3	614.3	625.0	1.7
Céréales secondaires	951.4	977.6	982.3	0.5
Riz, (usiné)	408.8	412.2	417.3	1.2
Pays en développement	1 192.2	1 198.0	1 223.0	2.1
Pays développés	767.3	806.1	801.7	-0.6
Consommation humaine de céréales per caput (kg/an)				
Pays en développement	158.6	157.3	158.5	0.8
Pays développés	131.1	130.3	130.5	0.2
COMMERCE³	237.5	243.7	238.7	-2.1
Blé	104.3	111.0	107.5	-3.2
Céréales secondaires	106.4	105.1	105.0	-0.1
Riz, (usiné)	26.7	27.6	26.1	-5.2
Pays en développement	76.2	69.6	59.4	-14.7
Pays développés	161.2	174.1	179.3	3.0
STOCKS⁴	416.3	465.2	444.4	-4.5
Blé	161.7	173.2	165.9	-4.2
Céréales secondaires	150.0	193.5	181.3	-6.3
Riz, (usiné)	104.6	98.4	97.2	-1.3
Pays en développement	292.3	278.6	263.6	-5.4
Pays développés	124.0	186.6	180.7	-3.1

Pays à faible revenu et à déficit alimentaire⁵

Production céréalière ¹	788.3	810.3	835.6	3.1
Chine et Inde excl.	272.8	264.9	281.0	6.1
Importations céréalières ⁶	79.7	93.2	87.9	-5.7
dont: d'aide alimentaire ⁷	6.3			
Pourcentage des import. céréalières couvert par l'aide aliment. (%)	7.9			
Consommation humaine de céréales per caput (kg/an)	158.3	156.4	157.9	1.0
Production de racines et tubercules ¹	440.5	450.0		

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. ² Production plus stocks d'ouverture.

³ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée. Les totaux incluent UE-15 jusqu'en 2003/04 et UE-25 en 2004/05.

⁴ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et l'utilisation du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays. ⁵ Voir note sur les statistiques à la page 52.

⁶ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux importations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux importations pendant la deuxième année (année civile).

⁷ Juillet/juin.

L'utilisation totale de céréales devrait augmenter en 2005/06 mais l'utilisation fourragère recule

Les prévisions de la FAO concernant l'utilisation mondiale de céréales en 2005/06 ont été relevées de 10 millions de tonnes depuis le précédent rapport, pour passer à 2 025 millions de tonnes, soit tout juste 1 pour cent de plus que pour la campagne précédente. La révision à la hausse de ce mois-ci est due principalement au relèvement des estimations concernant la production céréalière de 2005, qui devrait aboutir à une augmentation de la consommation humaine de céréales et des autres utilisations. En dépit d'abondantes disponibilités de blé fourrager, la moindre production de céréales secondaires pendant la présente campagne a entraîné une diminution des disponibilités fourragères globales, d'où un léger déclin de l'utilisation fourragère après la croissance importante enregistrée ces deux dernières années. La plupart du recul de l'utilisation fourragère devrait se constater dans les principaux pays producteurs et exportateurs, à savoir les États-Unis et l'UE. En revanche, la consommation totale de céréales alimentaires devrait progresser de 2 pour cent en 2005/06. La consommation de céréales alimentaires par habitant reste pratiquement inchangée dans les pays développés, mais elle progresse légèrement dans les pays en développement, pour passer à 158,6 kg, soit le même niveau qu'en 2003/04. La consommation humaine de blé et de riz reste stable, tandis que celle de céréales secondaires progresse, principalement du fait d'une reprise de la consommation en Afrique de l'Ouest après le fort recul enregistré pendant la campagne précédente, où la récolte céréalière avait été réduite par le temps sec et les ravageurs.

Les stocks céréaliers mondiaux devraient diminuer, mais moins que prévu initialement

Les prévisions de la FAO concernant les stocks céréaliers mondiaux des campagnes se terminant en 2006 ont été relevées, passant à 444 millions de tonnes, soit 13 millions de tonnes de plus que prévu en septembre. Dans ce cas toutefois, les réserves totales resteraient inférieures à leur niveau d'ouverture, perdant 21 millions de tonnes (4 pour cent). Les dernières révisions font suite aux récentes indications selon lesquelles les résultats définitifs de la production de 2005 seront plus importants que prévu, en particulier pour les céréales secondaires et le riz. La réduction globale pour la campagne devrait concerner pour l'essentiel les réserves de blé et de céréales secondaires, surtout dans les grands pays exportateurs, au Brésil et dans plusieurs pays d'Afrique du Nord et australe où les récoltes ont été réduites par la sécheresse. Les stocks diminuent également en Chine pour compenser les moindres importations. Toutefois, la part des stocks de blé et de céréales secondaires détenus au total par les principaux pays exportateurs resterait proche des niveaux de l'année précédente, à savoir 32 pour cent et 49 pour cent respectivement. Suite aux dernières révisions, les réserves mondiales de riz devraient demeurer pratiquement inchangées cette année, pour finir à peine au-dessous de leur niveau d'ouverture. Cela mettrait un terme à la série de reculs significatifs enregistrés chacune des cinq dernières années, grâce essentiellement à la Chine, où les stocks de clôture 2005/06 devraient se situer légèrement au-dessus de leurs niveaux en début de campagne.

Les prix des céréales sont en hausse par rapport à la campagne précédente

Les cours céréaliers mondiaux sont dans l'ensemble supérieurs à ceux enregistrés à la même époque la campagne précédente. Le fléchissement global de la demande d'importation et les vastes disponibilités

de blé fourrager en provenance de la région de la mer Noire ont freiné la hausse des prix du blé des États-Unis, qui à la fin novembre s'établissaient au même niveau qu'en septembre. Toutefois, en Argentine, les prix sont nettement supérieurs à leur niveau d'un an auparavant du fait de la diminution plus importante que prévu de la production intérieure. Les cours mondiaux du maïs se sont raffermis au cours de la présente campagne du fait des moindres disponibilités exportables de la Chine et du Brésil, associées à la forte demande de plusieurs pays d'Afrique australe. Ces dernières semaines, l'accélération des ventes des États-Unis suite à la reprise des exportations à partir des ports du Golfe des États-Unis qui avaient été touchés par l'ouragan a permis de soutenir quelque peu les prix du maïs et du sorgho américains; toutefois, à la fin novembre, le niveau des cours était le même qu'en septembre. En revanche, les prix du maïs blanc et jaune en provenance d'Afrique du Sud ont considérablement augmenté au cours du mois dernier, principalement du fait de la forte demande dans la région et du fléchissement du rand par rapport au dollar EU. En ce qui concerne le riz, malgré les disponibilités abondantes qui sont arrivées sur les marchés de l'hémisphère Nord suite à la nouvelle récolte, les cours

Tableau 2. Prix à l'exportation des céréales (dollars EU/tonne)¹

	2005		2004
	nov.	sept.	nov.
États-Unis			
Blé	167	167	162
Maïs	97	97	94
Sorgho	94	98	96
Argentine			
Blé	134	136	116
Maïs	91	97	86
Thaïlande			
Riz, blanc	283	290	265
Riz, brisures	211	218	215

¹ Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les tableaux A.6 et A.8 de l'Annexe statistique.

internationaux sont restés relativement stables depuis septembre. Toutefois, la récente amélioration concernant les perspectives de récolte de 2005 devraient exercer une forte pression à la baisse sur les prix au cours des prochains mois.

Les échanges mondiaux de céréales fléchissent en 2005/06¹

Selon les dernières indications, les échanges internationaux de céréales de 2005/06 ont été revus en hausse d'environ 3 millions de tonnes depuis le rapport précédent pour passer à près de 239 millions de tonnes, soit toujours quelque 2 pour cent de moins que les expéditions estimatives de la campagne précédente. Le recul prévu du commerce mondial s'explique principalement par les meilleures récoltes céréalières rentrées en 2005 dans un certain nombre de grands pays importateurs, notamment d'Asie. S'agissant des différents types de céréales, les échanges de blé et de riz se contractent, tandis que ceux de céréales secondaires sont en légère augmentation. Un recul significatif des importations de blé est attendu en Chine et au Pakistan, du fait de l'accroissement de la production intérieure, tandis que le Bangladesh, l'Indonésie et les Philippines sont les principaux responsables de la diminution prévue des échanges mondiaux de riz suite aux récoltes exceptionnelles de cette année. En revanche, les importations de céréales secondaires devraient augmenter dans l'UE mais aussi dans un certain nombre de pays d'Afrique australe qui ont rentré des récoltes réduites cette année. Dans ces derniers, les importations devraient se faire en grande partie sous forme d'aide alimentaire.

DENRÉES DE BASE AUTRES

¹ Pour le blé et les céréales secondaires, les échanges se rapportent aux exportations pour la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les échanges se rapportent aux exportations pour l'année civile.

QUE LES CÉRÉALES

La production mondiale de lait devrait augmenter en 2005, soutenue par la forte croissance enregistrée en Asie

L'indice FAO des cours internationaux des produits laitiers a atteint en septembre 2005 son plus haut niveau depuis 15 ans, à savoir 165, pour fléchir légèrement et passer à 163 en novembre. Les prix sont restés élevés du fait de la fermeté de la demande en certains endroits de l'Asie du Sud-Est et de l'Afrique du Nord, associée aux disponibilités limitées des exportateurs traditionnels et à la réduction des subventions à l'exportation dans l'Union européenne. Selon les prévisions, la production de lait de 2005 augmenterait de 2,2 pour cent par rapport à l'année précédente. Dans les pays en développement, la production devrait progresser de 4 pour cent, principalement sous l'effet d'une forte croissance en Inde, en Chine et au Pakistan. Dans les pays développés, la production ne devrait guère augmenter, avec une progression aux États-Unis mais un recul en Nouvelle-Zélande et des résultats inchangés en Australie.

Les stocks records de graines oléagineuses et les bonnes perspectives concernant la production de 2005/06 maintiennent les prix à un bas niveau

Les prix des graines oléagineuses ont fléchi vers la fin de la campagne 2004/05 (octobre/septembre) après le raffermissement constaté en milieu de campagne, et ils ont retrouvé leur niveau d'un an auparavant. Ce fléchissement témoignait en grande partie du niveau record des stocks de report de graines oléagineuses enregistré du fait de la forte croissance pendant l'année, ce qui a créé une offre excédentaire par rapport à l'utilisation. Selon les dernières indications, la croissance de la production de graines

oléagineuses devrait se poursuivre en 2005/06, mais à un rythme beaucoup moins rapide (2 pour cent) que pendant la campagne précédente. Par conséquent, la croissance de la production de farines et de tourteaux ralentira également. L'augmentation de la production d'huiles et de matières grasses sera elle aussi moins marquée cette année.

En ce qui concerne l'utilisation, la consommation tant d'huiles que de tourteaux devrait augmenter en 2005/06. La consommation d'huiles/matières grasses progresse sous l'effet de la croissance soutenue des revenus dans plusieurs pays d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Europe orientale, tandis que celle de farines/tourteaux devrait être stimulée par la baisse des prix suite à l'offre excédentaire sur le marché. Une augmentation des broyages de cultures oléagineuses à haut rendement en farine est attendue cette année afin de répondre à la croissance soutenue de la demande d'huiles/de matières grasses. Suite à l'accroissement de production de graines oléagineuses en 2004/05, et même en tenant compte de l'augmentation de l'utilisation, à la fin de la campagne, les réserves d'huiles/de matières grasses étaient largement supérieures aux moyennes passées. Pour ce qui est de la campagne 2005/06 en cours, les réserves d'huiles et de tourteaux devraient légèrement diminuer, car la croissance de l'utilisation dépassera celle de la production, mais elles resteront relativement importantes.

Selon les prévisions, la production de sucre augmenterait en 2005/06, tout en restant légèrement inférieure à la consommation

Selon les prévisions, la production mondiale de sucre augmenterait de 3,7 pour cent au cours de la nouvelle campagne 2005/06 (octobre/septembre), pour atteindre 147,8 millions de tonnes (en équivalent sucre brut), et le gros de cette croissance devrait se constater parmi les pays en développement.

Toutefois, l'augmentation constante de la consommation, qui concerne elle aussi principalement les pays en développement, ferait passer l'utilisation totale à 148 millions de tonnes, d'où une nouvelle diminution des réserves mondiales cette année. De ce fait, les cours mondiaux du sucre restent relativement fermes et stables.

AUTRES DENRÉES AGRICOLES PERTINENTES

Les marchés de la **banane** se sont caractérisés par des prix élevés au cours du dernier trimestre 2005, sous l'effet de la fermeté de la demande et de l'offre réduite, principalement du fait des mauvaises conditions météorologiques qui ont sévi en

Amérique latine. La situation de l'offre devrait rester tendue au début 2006, ce qui maintiendra une pression à la hausse sur les prix. Les marchés du **café** se sont considérablement redressés en octobre, après avoir chuté de mai à septembre, du fait principalement du facteur saisonnier. En octobre, le prix moyen était de 82,5 cents EU la livre, soit une hausse de 35 pour cent par rapport à un an auparavant. Les marchés du café restent marqués par un resserrement des disponibilités par rapport à la demande: la production devrait diminuer en 2005/06, tandis que la consommation devrait augmenter et que les réserves mondiales de café vert diminueront. Les cours mondiaux du **cacao** ont légèrement augmenté en septembre, passant à 67,22 cents EU la livre, mais ils sont retombés à 65,9 cents EU en octobre suite aux rapports

indiquant qu'une augmentation des exportations était attendue en Côte d'Ivoire. La faiblesse des prix constatée récemment, par rapport aux niveaux de début d'année, est attribuée aux inquiétudes suscitées par l'excédent estimatif de la production mondiale en 2005/06 par rapport à la consommation, ainsi qu'au raffermissement du dollar EU. Le prix composite de la FAO pour le **thé** a atteint 1,68 dollar EU le kilo en septembre 2005, en hausse de 1,5 pour cent par rapport au mois d'août, la demande saisonnière ayant fait monter les prix sur la plupart des marchés aux enchères. Les prix du thé ont enregistré une hausse dans toutes les principales ventes aux enchères, à l'exception du marché de Kolkata où ils sont bas comme de saison, car c'est l'époque de la récolte principale.

Denrées alimentaires de base

BLÉ

PRODUCTION

Une nouvelle bonne récolte est confirmée en 2005 et les premières perspectives sont favorables pour les cultures de 2006

À la mi-novembre, la plupart des récoltes de blé de la campagne principale de 2005 étaient achevées et les semis des cultures d'hiver de 2006 étaient bien avancés ou déjà terminés dans la plupart des principaux pays producteurs de l'hémisphère nord. Les premières perspectives sont généralement bonnes pour les cultures qui viennent d'être mises en terre et les estimations provisoires indiquent un accroissement des superficies ensemencées dans certains

pays. Les prévisions de la FAO concernant la production **mondiale** de blé de 2005 s'établissent désormais à 618,8 millions de tonnes, soit 4,7 millions de tonnes de plus que prévu en septembre, mais un recul de 1,3 pour cent par rapport à la production record de 2004. Depuis le précédent rapport, les prévisions ont été nettement révisées à la hausse en ce qui concerne l'Australie, où des précipitations favorables sont tombées en septembre et octobre, améliorant encore les perspectives de récolte; en outre, les estimations ont été revues à la hausse dans certains pays d'Asie et dans les pays européens de la CEI, maintenant que les récoltes sont terminées. Ces révisions à la hausse ont plus que largement compensé certains ajustements à la baisse, notamment

en Amérique du Sud, où la récolte en Argentine n'évolue pas comme prévu, et en Amérique du Nord, où le résultat final de la récolte aux États-Unis s'est révélé inférieur aux prévisions à l'issue de la moisson du blé de printemps.

En **Extrême-Orient**, les dernières informations confirment que la production de blé a de nouveau progressé en 2005, atteignant 192,4 millions de tonnes, soit près de 3 pour cent de plus que l'an dernier et la plus grosse récolte depuis 2000. La croissance de cette année est principalement due à une augmentation des récoltes en Chine et au Pakistan. En Inde, la production est restée pratiquement inchangée par rapport à 2004. Les semis de blé d'hiver, à récolter l'année prochaine, sont en cours dans toute la région. En Chine (continentale), les semis se sont achevés dans des conditions météorologiques généralement bonnes. Selon les premières indications, la superficie ensemencée aurait augmenté d'environ 1 pour cent par rapport à l'an dernier. En Inde et au Pakistan, les perspectives concernant la

production de blé de 2006 sont bonnes du fait des réserves suffisantes en eau et des primes versées aux agriculteurs par les gouvernements de ces deux pays pour encourager la production de blé.

Dans les pays **asiatiques de la CEI**, la récolte totale de blé de 2005 est estimée à environ 23,6 millions de tonnes, soit près de 2,4 millions de tonnes de plus que le niveau réduit de l'année précédente. La sécheresse aurait favorisé les derniers stades de la récolte, mais pourrait compromettre les semis d'hiver de la campagne 2006.

Au **Proche-Orient**, les dernières estimations confirment une production record de blé en 2005. La production s'est nettement redressée en Afghanistan après la sécheresse de l'an dernier, tandis qu'elle est restée supérieure à la moyenne enregistrée récemment en Iraq, en République islamique d'Iran, en Syrie et en Turquie. Les premières indications concernant la campagne 2006 sont généralement satisfaisantes. En Turquie, les semis se sont achevés dans la plupart des régions dans de bonnes conditions d'humidité. Le temps pluvieux a quelque peu gêné les travaux des champs à la fin octobre, mais le temps plus sec début novembre a permis de faire avancer les semis, et la superficie ensemencée ne devrait pas varier par rapport à la moyenne récente. En République islamique d'Iran, l'arrivée des précipitations début novembre a amélioré les perspectives de semis après la sécheresse enregistrée précédemment.

En **Afrique du Nord**, les semis du blé d'hiver, à récolter en 2006, sont en cours. La nouvelle campagne a débuté à la mi-octobre dans des conditions favorables, avec l'arrivée des pluies à temps pour les semis et le démarrage des cultures, après la sécheresse défavorable de la campagne précédente. Selon les dernières estimations, la production de blé de 2005 s'élèverait à 14,6 millions de tonnes, chiffre légèrement supérieur aux estimations précédentes qui reste toutefois inférieur d'environ 15 pour cent aux bons résultats de l'an dernier, malgré une récolte record

en Égypte. La sécheresse a compromis la production dans l'ensemble de la sous-région, à l'exception de l'Égypte où les cultures sont essentiellement irriguées.

En **Afrique de l'Est**, les prévisions établissent la production totale de blé de 2005 de la sous-région à 2,5 millions de tonnes environ, soit légèrement moins qu'en 2004 mais toujours près de 11 pour cent de plus que la moyenne des cinq années précédentes. En Éthiopie, où la moisson a commencé, les perspectives sont bonnes du fait d'une bonne pluviosité pendant la campagne. La production devrait augmenter légèrement par rapport au bon niveau enregistré l'année précédente. Au Soudan, où la récolte a été rentrée en début d'année, la production a été estimée à environ 467 000 tonnes, soit 17 pour cent de plus que l'année précédente et bien au-dessus de la moyenne.

En **Afrique australe**, la récolte de blé de 2005 est en cours et, selon les estimations provisoires, la production s'établirait à 2,1 millions de tonnes pour la sous-région, chiffre inférieur aux

prévisions mais toutefois en progression par rapport aux récoltes des deux campagnes précédentes qui avaient souffert de la sécheresse. Cette révision à la baisse est essentiellement due à l'effet de la sécheresse sur les rendements dans certaines régions d'Afrique du Sud, principal producteur de la sous-région, où la récolte est désormais estimée en hausse de 9 pour cent par rapport à l'an dernier mais toujours au-dessous de la moyenne.

En **Amérique centrale et aux Caraïbes**, la récolte du blé non irrigué de la campagne secondaire de 2005 au Mexique, qui est pratiquement le seul producteur de la sous-région, est en cours dans les principaux états producteurs de Tlaxcala, Mexico et Guanajuato. La production devrait atteindre un niveau comparable aux bons résultats de l'an dernier. La récolte de blé de la campagne principale, rentrée en début d'année, a nettement augmenté par rapport à la production de la même campagne en 2004, qui avait souffert des réserves d'eau insuffisantes. Au total, la production de blé de cette année devrait augmenter

Tableau 3. Production de blé (millions de tonnes)

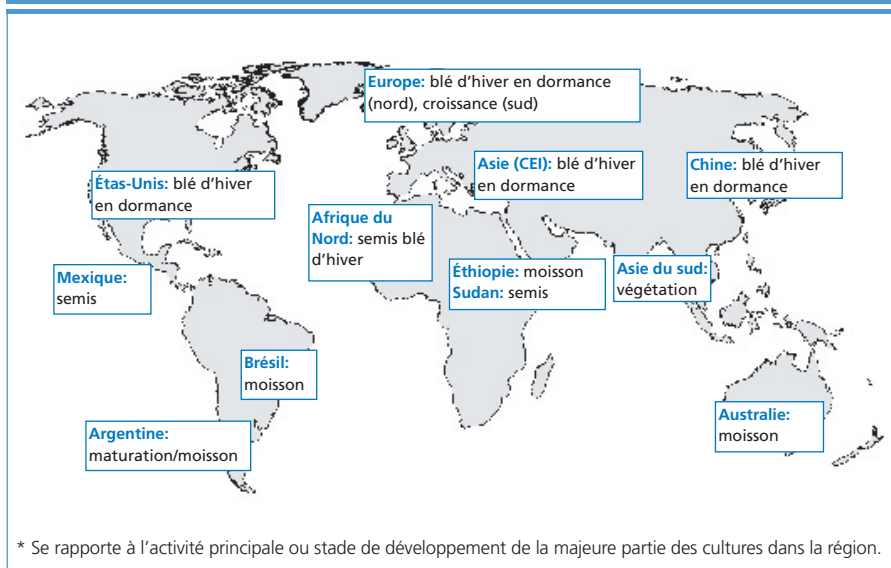
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	253.5	264.4	4.3
Extrême-Orient	186.3	192.4	3.2
Proche-Orient en Asie	44.9	47.5	5.6
CEI en Asie	21.2	23.6	11.0
Afrique	21.7	19.3	-11.0
Afrique du Nord	17.2	14.6	-15.1
Afrique de l'Est	2.6	2.5	-1.7
Afrique australe	1.9	2.1	11.6
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	2.4	3.0	24.5
Amérique du Sud	25.2	20.0	-20.5
Amérique du Nord	84.6	82.7	-2.3
Europe	218.8	204.9	-6.3
UE	137.3	123.1	-10.4
CEI en Europe	64.7	67.1	3.7
Océanie	20.7	24.4	18.0
Total mondial	626.9	618.8	-1.3
Pays en développement	278.9	280.3	0.5
Pays développés	347.9	338.4	-2.7

d'environ 25 pour cent pour s'établir à 3 millions de tonnes. Les semis de blé d'hiver irrigué de la campagne principale de 2006 ont commencé dans de bonnes conditions météorologiques dans les états producteurs du centre et du nord.

En **Amérique du Sud**, la récolte du blé d'hiver de 2005 est en cours dans l'ensemble de la sous-région. Les dernières prévisions établissent la production totale de la sous-région à environ 20 millions de tonnes, soit près de 21 pour cent de moins que la récolte record de 2004 et quelque 8 pour cent de moins que la moyenne sur cinq ans. Cette baisse s'explique en grande partie par un net recul de la production dans les principales régions productrices de l'Argentine et du Brésil du fait de la réduction de la superficie ensemencée suite à la sécheresse défavorable qui a sévi en début de campagne. En Argentine en particulier, les prévisions officielles établissent la récolte de blé de 2005 de 11,8 à 12,3 millions de tonnes, soit environ 25 pour cent de moins que la récolte record de l'an dernier.

En **Amérique du Nord**, à l'issue de la récolte de blé de printemps aux États-Unis, les rendements se sont révélés inférieurs aux prévisions, en partie du fait des maladies qui ont affecté les cultures au début de l'été, et les estimations officielles concernant la production totale de blé de 2005 ont été révisées à la baisse, pour retomber à 57,1 millions de tonnes, soit environ 3 pour cent de moins qu'en 2004. Les perspectives concernant les nouvelles cultures de blé d'hiver, qui étaient pour l'essentiel mises en terre à la fin octobre, sont satisfaisantes, mais moins bonnes qu'à la même époque l'an dernier. La sécheresse qui a sévi au début des semis a entravé les travaux des champs et le démarrage des cultures. Toutefois, les premières indications suggèrent une légère augmentation de la superficie consacrée au blé dur roux d'hiver et une augmentation relativement importante de celle sous blé tendre roux d'hiver, qui avait nettement reculé l'année précédente. Au Canada, la campagne de

Figure 4. Calendrier de culture du blé dans le monde – situation en décembre*



blé de 2005 a été généralement bonne, et selon les dernières estimations officielles, la production s'établirait à 25,5 millions de tonnes, volume tout juste inférieur à la production de l'an dernier, qui reste cependant supérieur de 13 pour cent environ à la moyenne des cinq dernières années.

En **Europe**, les dernières récoltes de blé de 2005 ont été rentrées au cours des deux derniers mois et le gros des semis d'hiver, à récolter en 2006, est terminé. La production totale de 2005 de l'UE est estimée à 123 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé par rapport aux prévisions de septembre et en baisse d'environ 10 pour cent par rapport à 2004. Bien que ce recul s'explique en grande partie par un retour à des rendements normaux après les niveaux exceptionnels de l'année précédente, la grave sécheresse qui a sévi dans la Péninsule ibérique a également fortement contribué à ces moins bons résultats. Les perspectives concernant le blé d'hiver récemment mis en terre seraient généralement bonnes dans la plupart des régions du centre et du nord de l'UE, du fait des conditions météorologiques généralement satisfaisantes pour les semis et le démarrage des cultures. Dans le sud, les réserves d'humidité dans le sud de l'Espagne et au Portugal se sont quelque améliorées avec l'arrivée des pluies en

octobre et novembre, mais la campagne de semis a néanmoins été retardée par la sécheresse précédente. À l'est, le temps humide qui a régné lors de la dernière récolte de maïs en Hongrie a gêné la progression normale des semis de blé. Les premières indications concernant certains des principaux pays producteurs de l'UE suggèrent que la superficie cultivée aurait augmenté en France, tandis qu'elle aurait diminué au Royaume-Uni et fortement chuté en Espagne. Les pays des **Balkans** ont rentré des récoltes de blé moins importantes en 2005, suite à un retour à des rendements moyens après les niveaux exceptionnels de l'année précédente; toutefois certaines régions ont connu des pertes en raison des fortes pluies d'été. Dans les Balkans, les conditions se sont améliorées en octobre pour les semis, grâce au temps plus sec enregistré après un mois de septembre particulièrement humide.

Dans les pays **européens de la CEI**, l'achèvement des moissons de blé de 2005 ces deux derniers mois a conduit à réviser à la hausse les estimations concernant la production de cette année. La production totale de la sous-région, qui est assurée principalement par la Fédération de Russie et l'Ukraine, est désormais estimée à environ 67 millions de tonnes, soit quelque 2,4 millions de

tonnes de plus qu'en 2004. Les premières perspectives concernant la récolte de 2006 sont incertaines. Les dernières estimations indiquent qu'au total 15,8 millions d'hectares ont été ensemencés en blé d'hiver dans la sous-région, niveau proche de celui de l'année précédente. Toutefois, faute de précipitations en septembre et pendant presque tout le mois d'octobre, les semis ont été retardés, et on signale que certaines céréales d'hiver n'ont pas germé en certains endroits de la Fédération de Russie et de l'Ukraine. Les quelques précipitations tombées à la fin octobre ont amélioré la situation des semis et la levée des cultures. Les semis et la germination tardifs pourraient compromettre les rendements céréaliers, en particulier au Moldova où les pluies ont été assez rares ces deux derniers mois.

En **Australie**, à la fin novembre, la récolte de blé de 2005 était bien avancée. Les perspectives concernant la récolte se sont encore améliorées en septembre et octobre grâce aux précipitations suffisantes dans la plupart des principales régions productrices. Le dernier rapport officiel, établi fin novembre, indiquait que la production pourrait atteindre 24 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus que prévu en septembre et presque 18 pour cent de plus qu'en 2004.

COMMERCE

Le commerce du blé est nettement révisé à la hausse sans toutefois atteindre les résultats de la campagne précédente

Les prévisions de la FAO concernant le commerce mondial de blé¹ pour 2005/06 (juillet/juin) ont été relevées de 2 millions de tonnes depuis le dernier rapport, pour passer à 107,5 millions de tonnes. La révision de ce mois-ci reflète des prévisions plus optimistes dans plusieurs pays, notamment en Algérie, en Égypte,

¹ Y compris la farine de blé en équivalent céréales.

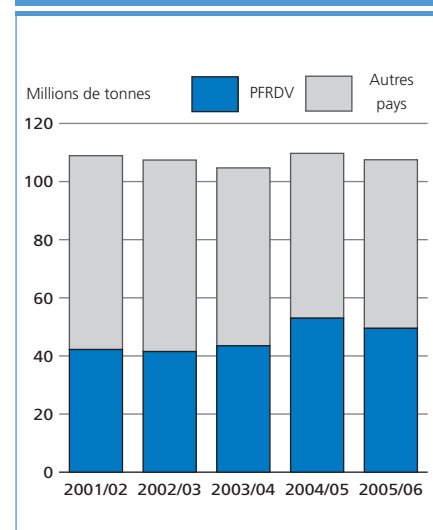
au Brésil, en Inde, en Iraq et au Nigéria. Toutefois, même ainsi, les échanges internationaux de blé devraient rester au-dessous du volume estimatif de la campagne précédente, principalement en raison du net recul des importations de blé attendu en Chine et au Pakistan.

Selon les prévisions actuelles, les importations totales de blé des pays en développement devraient reculer en 2005/06, pour passer à environ 84 millions de tonnes, soit 1,7 million de tonnes de plus que prévu, mais près de 2 millions de tonnes de moins que le volume estimatif de 2004/05. L'essentiel de ce recul sera le fait de l'Asie, où les achats de blé de la Chine (continentale) devraient chuter de plus de 4 millions de tonnes, suite à une augmentation de la production intérieure et d'une nouvelle légère baisse de la consommation par habitant. Au Pakistan, malgré le grave séisme qui a frappé le pays en octobre, les importations de blé devraient baisser d'environ 1 million de tonnes, suite à un accroissement de la production intérieure cette année. Le séisme a touché les régions montagneuses du Cachemire et de la province de la frontière Nord-Ouest, qui ne produisent pas de céréales. En Turquie, en raison des disponibilités abondantes, les prévisions concernant les importations de blé sont en repli de 400 000 tonnes depuis le dernier rapport, pour s'établir à 600 000 tonnes, chiffre inchangé par rapport à la campagne précédente. Fin août, la Turquie a relevé de 60 à 100 pour cent les droits de douane applicables au blé dur, et de 85 à 130 pour cent ceux applicables au blé de qualité meunière. Toutefois, plusieurs pays d'Asie devraient importer nettement plus de blé en 2005/06. Selon les prévisions, les importations de l'Inde devraient passer à 1 million de tonnes contre seulement 100 000 tonnes en 2004/05, du fait d'une augmentation de la consommation intérieure et de la réduction des stocks. En Iraq, le rythme des achats de blé et de farine de blé à l'étranger s'étant intensifié ces derniers mois, les importations totales devraient

atteindre 3,3 millions de tonnes au moins, soit une augmentation de 600 000 tonnes par rapport à la campagne précédente. En République de Corée, l'augmentation des achats de blé fourrager devrait faire passer les importations totales à 3,8 millions de tonnes, soit 300 000 tonnes de plus que pour la campagne précédente.

En Afrique, les prévisions concernant les importations de plusieurs pays ont été révisées à la hausse depuis le dernier rapport. En Égypte, malgré la production intérieure record enregistrée cette année, les prix avantageux des exportations des pays de la mer Noire et la forte demande intérieure ont fait passer les importations à 7,5 millions de tonnes, soit seulement 300 000 tonnes de moins que pour la campagne précédente. Les achats de blé de l'Algérie et du Maroc, tous deux touchés par la sécheresse, devraient nettement augmenter au cours de cette campagne. Parmi les autres pays d'Afrique, la demande intérieure en expansion rapide au Nigéria stimule les importations, en provenance des États-Unis notamment. De ce fait, les prévisions concernant les importations de blé du Nigéria se chiffrent à 4 millions de tonnes, soit une augmentation d'un million de tonnes par rapport à la campagne précédente. Selon un rapport récent du

Figure 5. Importations de blé dans les pays en développement



Département de l'agriculture des États-Unis, le Nigéria aurait supplanté le Japon en tant que principal débouché pour les exportations de blé des États-Unis.

Selon les prévisions, les importations de blé de la plupart des pays d'Amérique centrale devraient rester en grande partie inchangées par rapport aux niveaux de la campagne précédente. Toutefois, les importations de plusieurs pays d'Amérique du Sud devraient augmenter. La plus forte augmentation est attendue au Brésil, où le recul prévu de la production, associé à de moindres disponibilités intérieures de blé de qualité, stimule les importations. En Amérique du Nord, les importations des États-Unis pourraient aussi augmenter en 2005/06. La décision récente prise par la Commission internationale du commerce des États-Unis, qui ne considère plus les pratiques commerciales de la Commission canadienne du blé comme nuisibles pour les agriculteurs américains, pourrait stimuler les importations en provenance du Canada. Cette décision devrait aboutir à l'élimination des droits de douane de 11,4 pour cent qui frappent actuellement les importations canadiennes de blé dur roux de printemps. En Europe, on s'attend à une diminution des achats de blé de la Fédération de Russie en raison de l'augmentation des disponibilités intérieures cette année. Dans l'UE, malgré un recul de 10 pour cent de la production de blé en 2005, les importations ne devraient pas augmenter car les disponibilités restent suffisantes grâce aux stocks abondants.

S'agissant des perspectives d'exportation de la campagne en cours, une augmentation des ventes de blé est prévue pour l'Australie, l'UE et plusieurs pays de la CEI, en raison principalement des disponibilités exportables plus élevées et des moindres quantités détenues par d'autres pays exportateurs tels que l'Argentine. Selon les prévisions, les exportations de la Fédération de Russie atteindraient 9 millions de tonnes, soit les plus fortes ventes enregistrées depuis le record de 2002/03. Les exportations

de la Fédération de Russie vers des pays n'appartenant pas à la CEI devraient augmenter fortement, soutenues par la baisse des prix qui a rendu les exportations du pays plus compétitives et a déjà permis une accélération des ventes au cours des premiers mois de la campagne en cours. Les exportations de l'UE ont gagné du terrain ces dernières semaines, soutenues par la faiblesse de l'euro par rapport au dollar EU et par le raffermissement des prix des exportations en provenance des pays de la mer Noire. La chute récente de l'euro permet également à l'UE de réduire ses ristournes à l'exportation (subventions), car ses prix intérieurs sont plus en harmonie avec les niveaux mondiaux.

UTILISATION

L'utilisation totale de blé augmente car l'utilisation alimentaire et fourragère s'est intensifiée

Selon les prévisions, l'utilisation mondiale de blé en 2005/06 devrait passer à 625 millions de tonnes, soit une augmentation de 11 millions de tonnes (ou de près de 2 pour cent) par rapport à la campagne précédente et 2 millions de tonnes de plus que signalé en septembre. Les prévisions établissent désormais l'utilisation fourragère du blé à 118 millions de tonnes, soit une hausse de 8 millions de tonnes (ou encore 7 pour cent) par rapport à la campagne précédente et 4 millions de tonnes de plus que prévu. Les vastes disponibilités exportables de blé fourrager de la région de la mer Noire ont conduit à une utilisation accrue sur plusieurs marchés européens et asiatiques où les disponibilités de céréales secondaires sont tendues.

La plupart du blé est destiné à la consommation humaine, laquelle atteindrait 440 millions de tonnes, soit une hausse d'environ 1,2 pour cent par rapport à la campagne précédente. À

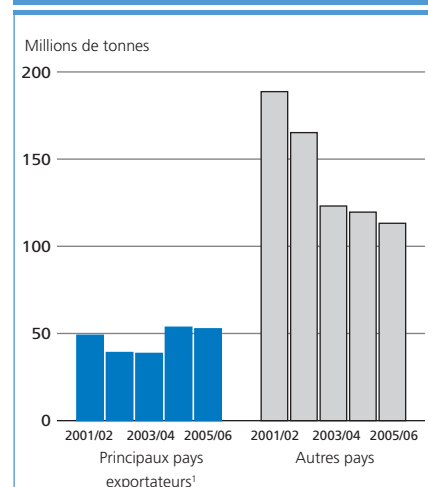
ce niveau, la consommation mondiale de blé par habitant reste stable, à savoir environ 68 kg, pour la troisième campagne consécutive. Tant dans les pays en développement que dans les pays développés, le niveau de consommation estimatif par habitant reste stable, soit environ 61 kg et 95 kg respectivement. Toutefois, s'agissant des pays en développement les plus peuplés, la consommation de blé par habitant de la Chine devrait légèrement reculer en 2005/06 pour passer à 70 kg. Ce chiffre est comparable à celui de 2004/05, à savoir 70,5 kg et au record atteint à la fin des années 1990, à savoir 78 kg. En Chine, la forte croissance économique, l'urbanisation et l'augmentation des revenus suscitent un accroissement de la consommation de produits à valeur élevée, tels que la viande, les huiles végétales et le sucre.

STOCKS

Les stocks de blé s'amenuisent

Les stocks mondiaux de blé pour les campagnes agricoles se terminant en 2006 sont estimés à 166 millions de tonnes, soit un recul de 7 millions de tonnes (4 pour cent) par rapport à leur

Figure 6. Stocks de blé



¹ Les principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE et les États-Unis.

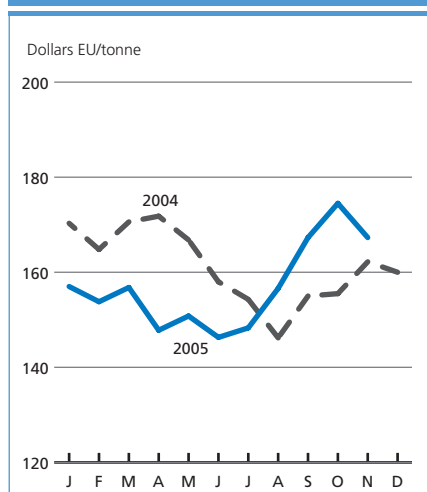
niveau d'ouverture. La baisse des réserves mondiales de blé est essentiellement imputable aux réductions des stocks des principaux pays exportateurs (en recul d'un million de tonnes au total) ainsi que de la Chine (en recul de 4 millions de tonnes) et de quelques autres pays tels que le Brésil, la Turquie et le Maroc. En Chine, l'augmentation de la production cette année ne suffit pas à empêcher une nouvelle baisse des stocks, car les importations devraient également diminuer. S'agissant des principaux exportateurs, la diminution des stocks devrait être la plus marquée dans l'UE, suite au fléchissement de la production cette année et à l'amélioration des perspectives d'exportations par rapport à la campagne précédente. Selon les dernières estimations, le rapport entre les stocks de blé à la fin de la campagne et l'utilisation mondiale prévue en 2006/07 pourrait tomber à 26 pour cent, soit 1,2 pour cent de moins que pour la campagne actuelle et nettement au-dessous de la moyenne sur dix ans, qui est de près de 35 pour cent. Toutefois, ce repli s'explique essentiellement par les prélèvements les plus importants opérés par la Chine depuis le début de cette décennie, tandis que les stocks de blé totaux détenus par les principaux exportateurs représentent encore 32 pour cent des stocks mondiaux, niveau pratiquement inchangé par rapport à la campagne précédente et le plus élevé de ces vingt dernières années.

PRIX

Les prix ont augmenté par rapport à l'an dernier, mais ils ne devraient guère progresser

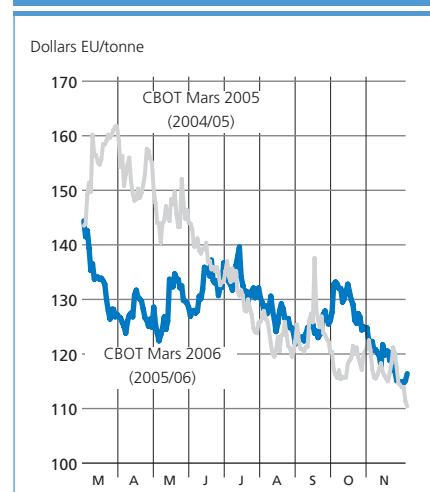
Les cours mondiaux du blé sont en général supérieurs à ceux de la campagne précédente. Toutefois, cette augmentation a été limitée par le fléchissement de la demande d'importation constaté dans l'ensemble

Figure 7. Prix à l'exportation du blé (EU No. 2 Hard Winter, Golfe)



et par les vastes disponibilités de blé fourrager en provenance de la région de la mer Noire. En novembre, les prix à l'exportation du blé américain No. 2 atteignent en moyenne 167 dollars EU la tonne, niveau inchangé par rapport à septembre mais 5 dollars la tonne de plus qu'à la même époque l'an dernier. Ces dernières semaines, les prix du blé sur les marchés à terme américains sont restés proches des niveaux de la campagne précédente; à la fin novembre, les contrats à terme portant échéance en mars 2006, négociés au Chicago Board of Trade (CBOT), étaient cotés à 115 dollars EU la tonne, ce qui marque un recul de près de 8 dollars EU depuis septembre mais est comparable aux valeurs enregistrées en mars 2005. Actuellement, à l'exception de l'Argentine, où les prix ont nettement augmenté du fait de la forte baisse de la production intérieure constatée cette année, les indicateurs de base de l'offre et de la demande sur le marché mondial du blé ne laissent pas entrevoir un raffermissement des cours. En outre, la récente fermeté du dollar EU par rapport à la plupart des monnaies, en particulier l'euro, devrait intensifier la concurrence avec les autres grands exportateurs de blé (à l'exception de l'Argentine), ce qui pourrait également peser sur

Figure 8. Prix à terme du blé



l'évolution des prix internationaux au cours des prochains mois.

CÉRÉALES SECONDAIRES

PRODUCTION

De meilleures récoltes aux États-Unis relèvent la production céréalière mondiale de 2005

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de céréales secondaires ont été relevées de près de 13 pour cent pour passer à 970,6 millions de tonnes après avoir reculé en septembre; elles restent toutefois inférieures au niveau de l'an dernier. La plupart de cette augmentation est attribuable à l'importante révision à la hausse en ce qui concerne les États-Unis, les résultats ayant été meilleurs que prévu aux derniers stades de la récolte de maïs.

En Extrême-Orient, la production de céréales secondaires de 2005 devrait légèrement augmenter par rapport au

volume exceptionnel de l'an dernier. En Chine, la moisson des cultures de la campagne principale est terminée. Les estimations établissent désormais la récolte totale de céréales secondaires à 139 millions de tonnes, soit 1,4 million de tonnes de moins que le bon niveau de 2004, du fait du retour à des rendements moyens après les niveaux exceptionnels de l'année précédente. La récolte est bien avancée en Inde, où la production totale de 2005 devrait atteindre 34 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus que l'an dernier, suite à la progression de la superficie ensemencée.

Au Proche-Orient, à l'instar de celle de blé, la récolte de céréales secondaires a été exceptionnelle en 2005 grâce aux conditions météorologiques propices et à la progression de la superficie consacrée à l'orge, qui est la principale culture. Des augmentations considérables ont

été enregistrées en Syrie, en Iraq et en Afghanistan. Les cultures de 2006 sont déjà en terre en de nombreux endroits et les conditions ont été dans l'ensemble favorables. En Turquie, le temps sec qui a régné début novembre après une période pluvieuse a favorisé les semis, tout comme l'arrivée des premières pluies de la saison dans le nord-ouest de la République islamique d'Iran, qui jusque-là était trop sec.

Dans les pays asiatiques de la CEI, la production totale de céréales secondaires de 2005 est estimée à 4,7 millions de tonnes, soit environ 400 000 tonnes de plus que l'année précédente.

En Afrique du Nord, la récolte des céréales secondaires d'hiver de 2005 était pratiquement terminée à la mi-novembre. Selon les prévisions, la production devrait s'élever au total à 9,9 millions de tonnes environ, soit quelque 22 pour cent de moins qu'en 2004, la superficie ensemencée ayant diminué à cause de la sécheresse. En Égypte, qui est le plus gros producteur, selon les prévisions officielles, la récolte de maïs devrait tomber à 6,2 millions de tonnes, du fait d'une réduction de 6 pour cent de la superficie ensemencée. Les semis des céréales secondaires d'hiver (principalement orge), à récolter en 2006, sont en cours et les perspectives sont dans l'ensemble favorables. Les précipitations saisonnières tombées depuis la mi-octobre ont amélioré les réserves d'eau des sols pour les semis et le démarrage des cultures après la sécheresse enregistrée précédemment.

En Afrique de l'Ouest, la récolte de céréales est maintenant bien avancée. La production totale de céréales secondaires des neuf pays du Sahel pour 2005 est estimée à 13,38 millions de tonnes, niveau record qui marque une hausse de quelque 35 pour cent par rapport à la récolte de l'an dernier. Des volumes supérieurs à la moyenne sont attendus dans tous les pays, à l'exception du Cap-Vert. La production devrait aussi augmenter dans la plupart des pays riverains du golfe de Guinée. Au Nigéria, qui est le plus grand producteur,

Tableau 4. Production de céréales secondaires (millions de tonnes)

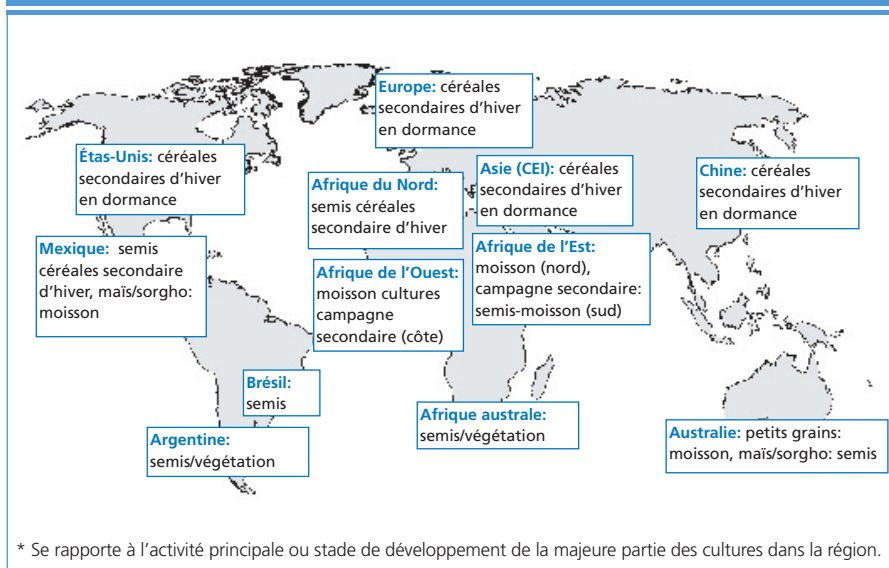
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	230.0	232.5	1.1
Extrême-Orient	205.8	206.8	0.1
Proche-Orient en Asie	19.7	20.7	5.2
CEI en Asie	4.3	4.7	8.9
Afrique	82.7	92.2	11.6
Afrique du Nord	12.8	10.0	-22.2
Afrique de l'Ouest	28.1	37.4	33.1
Afrique centrale	2.9	2.9	0.2
Afrique de l'Est	21.5	22.8	6.2
Afrique australe	17.3	19.1	10.2
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	33.5	32.4	-3.3
Amérique du Sud	74.5	71.6	-3.9
Amérique du Nord	346.6	321.7	-7.2
Europe	244.1	207.1	-15.2
UE	152.3	130.0	-14.7
CEI en Europe	59.2	51.6	-13.0
Océanie	11.2	13.1	17.5
Total mondial	1 022.6	970.6	-5.1
Pays en développement	405.8	410.7	1.2
Pays développés	616.8	559.9	-9.2

selon les estimations officielles, la production de céréales secondaires a augmenté de plus de 42 pour cent par rapport à la récolte de l'an dernier, qui avait souffert de la sécheresse

En **Afrique centrale**, la récolte des céréales secondaires de 2005 est en cours. Au Cameroun, les perspectives sont favorables, grâce aux précipitations abondantes et généralisées, malgré les épisodes de sécheresse localisée signalés dans le nord de la zone sahélienne. En revanche, l'insécurité persistante continue d'avoir des effets négatifs sur la production vivrière en République centrafricaine.

En **Afrique de l'Est**, la récolte des céréales secondaires de la campagne principale de 2005 est terminée dans le sud de la sous-région mais vient juste de commencer dans le nord. Selon les prévisions, la production totale de 2005 dans la sous-région atteindrait environ 22,8 millions de tonnes, soit environ 6 pour cent de plus que l'an dernier et au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. Au Kenya, la récolte de maïs des «longues pluies» est estimée à environ 2,5 millions de tonnes, soit 20 pour cent de plus que la moyenne. De même, en Tanzanie, la production de céréales secondaires de 2005 est estimée à 4,3 millions de tonnes, chiffre bien supérieur à la moyenne, tandis qu'en Ouganda, une récolte proche de la moyenne est attendue. En revanche, en Somalie, la récolte de la campagne principale «gu» de 2005, qui s'est prolongée jusqu'en septembre, a été estimée à tout juste 115 000 tonnes, soit environ 37 pour cent de moins que la moyenne d'après-guerre. Ce recul est dû à l'insuffisance des précipitations dans les principales régions productrices du sud de la Somalie. En Érythrée et en Éthiopie, la récolte de céréales secondaires s'annonce bonne du fait des précipitations favorables tombées ces derniers mois; la production devrait donc se redresser par rapport au niveau réduit par la sécheresse de l'an dernier en Érythrée, tandis qu'elle resterait supérieure à la moyenne en Éthiopie. Au Soudan, les dernières prévisions laissent

Figure 9. Calendrier de culture des céréales secondaires dans le monde – situation en décembre*



entrevoir une amélioration de la récolte par rapport au bas niveau de l'an dernier.

En **Afrique australe**, la récolte de céréales secondaires de 2005 rentrée en début d'année est estimée à 19 millions de tonnes, chiffre largement supérieur à la moyenne des cinq dernières années, principalement du fait d'une récolte record de maïs en Afrique du Sud, qui a plus que compensé les volumes réduits rentrés dans la plupart des autres pays. Les semis des cultures de la campagne principale - qui seront récoltées en 2006 - ont commencé, mais les travaux sont entravés en certains endroits car les pluies tardent à venir. Les perspectives préliminaires concernant les céréales secondaires de 2006 sont aussi incertaines, car certains rapports sur les intentions de semis en Afrique du Sud laissent entrevoir (à la fin octobre) une forte réduction de la superficie ensemencée du fait de l'humidité insuffisante des sols et de la faiblesse des prix du maïs. Toutefois, le relèvement des prix en novembre, en particulier celui du maïs blanc qui est désormais supérieur à ce qui était pratiqué un an auparavant, devrait modifier les intentions de semis des agriculteurs. L'incertitude règne également au Zimbabwe, où les problèmes de disponibilités d'intrants ainsi que l'inflation galopante pourraient

gravement entraver la production.

En **Amérique centrale et dans les Caraïbes**, au Mexique, la récolte du maïs d'été de la campagne principale de 2005 (essentiellement pluviale) est en cours. Selon les prévisions officielles, la production atteindrait quelque 16 millions de tonnes, ce qui est similaire aux très bons résultats obtenus l'an dernier pour cette même campagne. Les semis du maïs d'hiver de 2006 viennent de commencer dans les états de Sonora et de Basse Californie Sud, au nord-ouest du pays. Dans le reste de la région, la récolte des céréales secondaires de la deuxième campagne de 2005 est sur le point de commencer. Les violentes précipitations qui ont accompagné l'intense saison des ouragans ont eu des effets négatifs sur les cultures en certains endroits. Toutefois, la récolte des céréales secondaires de la campagne principale, qui a eu lieu en début d'année, a été satisfaisante dans la plupart des pays de la région. Au total, la production devrait augmenter en 2005 au Nicaragua, au Honduras et à El Salvador, tandis qu'elle reculerait au Guatemala, où les pluies excessives de ces derniers mois ont eu un impact plus important.

En **Amérique du Sud**, la production de céréales secondaires de 2005 est estimée en recul de 4 pour cent, principalement du

fait d'une forte réduction de la production du Brésil suite à la sécheresse prolongée qui a touché les régions productrices du sud. Les semis du maïs de 2006 sont bien avancés dans les principaux pays producteurs du sud. Les perspectives sont pour l'instant mitigées. En Argentine, les semis ont été entravés par l'insuffisance des réserves d'eau des sols et selon les rapports concernant les intentions de semis, 3 millions d'hectares seraient consacrés au maïs, soit environ 9 pour cent de moins que les années précédentes. La superficie sous sorgho devrait aussi reculer. Au Brésil, la superficie ensemencée et les rendements devraient se redresser considérablement par rapport à l'an dernier, pour augmenter respectivement de 6 et 12 pour cent; selon les prévisions provisoires, la production annuelle passerait ainsi à plus de 40 millions de tonnes. Au Chili, les sources officielles estiment que la superficie sous maïs a reculé d'environ 10 pour cent, les faibles prix pratiqués en 2005 ayant poussé à reconverter les terres à des cultures plus lucratives, telles que l'orge ou les légumes.

En **Amérique du Nord**, les conditions sont restées essentiellement bonnes pour la maturation et la moisson du maïs semé tardivement aux États-Unis et les estimations concernant la production ont donc été révisées en légère hausse depuis le dernier rapport, pour passer à 280 millions de tonnes; ce chiffre, qui est nettement supérieur à la moyenne des cinq dernières années, marque cependant encore un recul de 20 millions de tonnes par rapport au record de l'an dernier. Au Canada, les estimations officielles établissent désormais la production de céréales secondaires de 2005 à 24,8 millions de tonnes, soit un peu moins que prévu et en baisse par rapport au bon niveau enregistré l'an dernier mais toujours au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. Un certain recul était déjà attendu du fait de la diminution de la superficie ensemencée, mais les rendements ont été en outre plus mauvais que prévu. De plus, le temps défavorable

qui a régné pendant la moisson a entraîné une moindre qualité des cultures cette année.

En **Europe**, le gros des céréales secondaires de 2005 a été moissonné et les céréales secondaires d'hiver (orge et seigle) de la campagne principale ont été généralement mises en terre dans des conditions favorables au nord et à l'est de la région. Dans **l'UE**, les estimations concernant la production totale de céréales secondaires de 2005 n'ont guère changé depuis septembre, à savoir 130 millions de tonnes, soit près de 15 pour cent de moins que le niveau record de l'an dernier et au-dessous de la moyenne des cinq dernières années. Les résultats ont été moins bons pour toutes les principales céréales, car la superficie ensemencée et les rendements ont diminué. Dans les pays des **Balkans**, la production de céréales secondaires de 2005 est estimée en nette régression par rapport à la récolte exceptionnelle de l'année précédente. Les précipitations excessives tombées cet été ont nui aux cultures d'orge et aux autres céréales à petits grains; bien que ce supplément d'humidité n'ait pas eu d'effets aussi négatifs sur le maïs d'été, la superficie consacrée à cette culture et les rendements auraient, selon les rapports, néanmoins considérablement baissé par rapport à l'année précédente. Dans les pays **européens de la CEI**, où seules les dernières récoltes de maïs d'été doivent encore être rentrées par endroits, la production totale de céréales secondaires de 2005 accuse un nouveau recul. Les céréales d'hiver de 2006 sont déjà en dormance dans le nord de la Fédération de Russie et sur le point de l'être dans le sud et en Ukraine.

En **Australie**, la récolte de céréales d'hiver de 2005 est en cours. Les perspectives concernant la production n'ont cessé de s'améliorer ces deux derniers mois, grâce aux précipitations suffisantes tombées dans la quasi-totalité de la région productrice. Les prévisions établissent désormais la production d'orge - principale céréale secondaire d'hiver - à

8,4 millions de tonnes; ce résultat, qui représente une hausse de 2 millions de tonnes par rapport à l'an dernier et est supérieur à la moyenne, semblait très improbable auparavant étant donné le temps exceptionnellement sec qui a sévi en début de campagne.

COMMERCE

Le volume des échanges n'évolue guère par rapport à la campagne précédente

Les perspectives concernant le commerce mondial de céréales secondaires en 2005/06 n'ont guère changé par rapport au précédent rapport de septembre. Les échanges mondiaux de céréales secondaires, chiffrés à 105 millions de tonnes pour 2005/06, seraient légèrement supérieurs aux estimations révisées pour 2004/05 et en hausse de 500 000 tonnes par rapport aux prévisions. Les importations totales de céréales secondaires du groupe des pays en développement devraient atteindre, selon les prévisions, 73 millions de tonnes, soit 1,2 million de tonnes de plus qu'en 2004/05, tandis que celles des pays développés s'élèveraient à 32 millions de tonnes, niveau pratiquement inchangé par rapport à la campagne précédente. S'agissant des différents types de céréales secondaires, les échanges de maïs atteindraient, selon les prévisions, 78 millions de tonnes, en hausse d'un million de tonnes par rapport à 2004/05; ceux d'orge devraient perdre du terrain, mais pour toutes les autres principales céréales secondaires, ils devraient rester en général inchangés par rapport à la campagne précédente.

En Asie, selon les prévisions, les importations devraient passer à 57,6 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de moins qu'en 2004/05. Ce recul s'explique pour l'essentiel par la diminution des achats d'orge de la Syrie, où la production intérieure a augmenté, ainsi que par la diminution des achats de maïs de l'Indonésie, où la production intérieure a à aussi augmenté et où la

demande de fourrage a quelque peu fléchi sous l'effet de la grippe aviaire et du renchérissement du carburant. La plupart des autres pays de la région devraient importer le même volume de céréales secondaires qu'en 2004/05; la demande de céréales fourragères devrait rester exceptionnellement forte en Arabie saoudite et en République islamique d'Iran, tout en étant plus ténue au Japon.

En Afrique, selon les prévisions, les importations totales augmenteraient d'un million de tonnes environ par rapport à la campagne précédente, pour passer à 16,5 millions de tonnes en 2005/06. Plusieurs pays d'Afrique du Nord devraient intensifier leurs achats de céréales secondaires, essentiellement du fait du recul de la production d'orge. Des importations accrues sont aussi attendues en Afrique subsaharienne, où plusieurs pays connaissent de graves pénuries. En Zambie et au Zimbabwe, les importations de maïs devraient augmenter respectivement de près de 200 000 tonnes et de 260 000 tonnes. En Zambie, le Gouvernement a récemment annoncé la prorogation jusqu'en mars 2006 des importations hors taxe, en vue de favoriser les importations; toutefois à la fin novembre, la crise alimentaire a poussé le Gouvernement zambien à déclarer l'état de catastrophe et à solliciter l'aide immédiate des donateurs. Au Malawi, pays qui a été frappé par une grave sécheresse, les importations de maïs devraient plus que quadrupler, passant à près de 800 000 tonnes. À la mi-octobre, le Gouvernement du Malawi a sollicité une aide extérieure après avoir déclaré l'état de catastrophe nationale cette année, du fait de la grave crise alimentaire qui touche des millions de personnes dans le pays. Selon les rapports, début novembre, les donateurs et le gouvernement avaient mobilisé 214 000 tonnes de maïs et 18 000 tonnes de légumes secs. En outre, le Programme alimentaire mondial a lancé un appel en faveur du Malawi, en vue de mobiliser 88 millions de dollars EU; à la mi-novembre, les annonces de contribution s'élevaient,

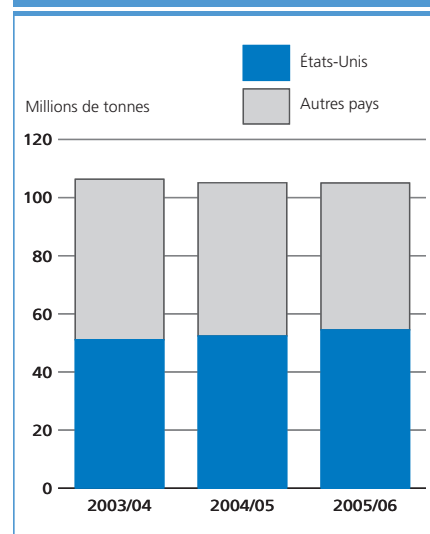
selon les rapports, à 28 millions de dollars EU seulement.

En Amérique centrale, on signale une forte demande intérieure de maïs jaune et blanc au Mexique. Ce pays a annoncé en octobre qu'en vertu de sa nouvelle politique, il autorisait d'importer jusqu'à 300 000 tonnes de maïs blanc au cours du deuxième semestre 2005 (en vertu des contingents prévus par l'ALENA pour 2004-2007 en ce qui concerne le maïs). Parmi les pays d'Amérique du Sud, une augmentation des importations de maïs est prévue au Brésil, en raison de la production réduite par la sécheresse, de l'épuisement des réserves et de la forte demande du secteur de la viande de porc et de la volaille (pour l'exportation) ainsi que de la croissance rapide de la consommation intérieure de viande.

En Europe, les importations de la plupart des pays devraient rester inchangées par rapport au niveau de la campagne précédente. L'UE devrait toutefois augmenter ses importations de maïs, du fait du fort recul de la production. Cette augmentation devrait cependant être moins importante que ne le laissait présager la baisse de la production. En effet, la demande de céréales secondaires pourrait fléchir, en raison des vastes disponibilités de blé bon marché et de l'éventuelle contraction du secteur de la volaille si les consommateurs se détournent de ce produit du fait de la grippe aviaire.

S'agissant des exportations, les expéditions de maïs des États-Unis devraient fortement progresser, en raison de l'abondance des disponibilités exportables et du relâchement de la concurrence sur les marchés mondiaux, les approvisionnements ayant diminué au Brésil et en Chine. Les exportations de maïs de la Chine devraient passer à 4,5 millions de tonnes; ce recul de 20 pour cent par rapport à la campagne précédente est dû à la forte contraction des disponibilités intérieures. Toutefois, les inquiétudes quant à la grippe aviaire s'étant concrétisées ces dernières semaines (notamment après le

Figure 10. Exportations mondiales de céréales secondaires

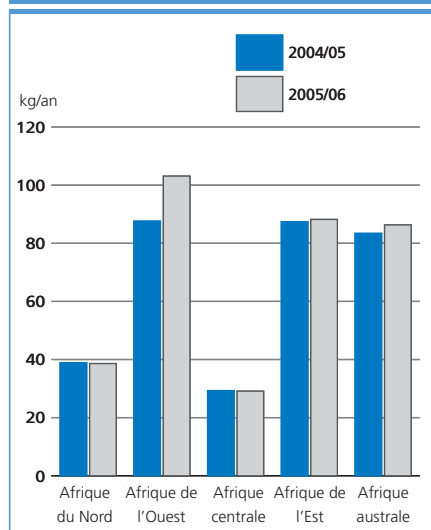


premier cas de contamination humaine signalé à la mi-novembre), la demande intérieure d'aliments pour animaux dans le secteur de la volaille pourrait chuter, et les disponibilités exportables seraient donc plus importantes que prévu actuellement. En Afrique du Sud, la récolte exceptionnelle de maïs et la forte demande dans la région stimulent les exportations, qui sont à leur plus haut niveau depuis le milieu des années 1990. Les ventes d'orge de l'Australie, du Canada et de l'UE devraient s'accroître pendant cette campagne, ce qui compenserait la baisse des exportations qui est prévue en Bulgarie et en Ukraine. Toutefois, les expéditions de seigle de l'UE devraient accusé un recul significatif, compte tenu de l'atonie des ventes constatée jusqu'à présent.

UTILISATION

L'utilisation de céréales secondaires souffre de la contraction de l'utilisation fourragère

Suite à la forte révision à la hausse des estimations concernant la production mondiale de céréales secondaires ce mois-ci (12 millions de tonnes de plus), les prévisions concernant l'utilisation mondiale de céréales secondaires en

Figure 11. Consommation humaine de céréales per caput en Afrique

2005/06 ont également été relevées, mais dans une moindre mesure (près de 5 millions de tonnes de plus). Au total, l'utilisation de céréales secondaires en 2005/06 est dorénavant fixée à 982 millions de tonnes, soit 0,5 pour cent seulement de plus qu'en 2004/05, contre une croissance de 3 pour cent lors de la campagne précédente. Cela s'explique essentiellement par le fort recul de l'utilisation fourragère qui est attendu, pour la première fois depuis 2002/03. Selon les prévisions actuelles, l'utilisation fourragère totale des céréales secondaires passerait à 619 millions de tonnes, soit 2 pour cent de moins que pour la campagne précédente. Les États-Unis, l'UE et plusieurs pays de la CEI devraient accuser le plus fort recul, du fait d'une part du ralentissement de la production et d'autre part des vastes disponibilités de blé fourrager. Parallèlement, étant donné les incertitudes grandissantes en ce qui concerne l'impact des maladies animales, notamment la propagation récente de la grippe aviaire en Europe, il est particulièrement difficile de prévoir la demande de fourrage. Les premières indications laissent entrevoir un accroissement limité de la production de viande de volaille, du fait d'une moindre consommation d'œufs et de poulet.

Si les habitudes de consommation de viande venaient à changer durablement, on pourrait constater un recul de la production de viande de volaille et de la demande de fourrage au cours des prochains mois.

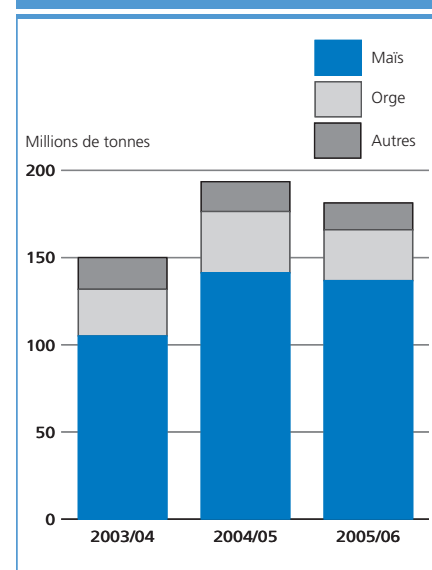
En revanche, une croissance exceptionnelle d'environ 5 pour cent est actuellement prévue en ce qui concerne la consommation de céréales secondaires alimentaires en 2005/06. La forte progression attendue s'explique pour l'essentiel par la reprise probable de la consommation alimentaire de maïs et de mil en Afrique de l'Ouest, laquelle devrait progresser d'environ 5 millions de tonnes (17 pour cent) après les fortes chutes enregistrées en 2004/05 sous l'effet de la grave sécheresse de l'an dernier. L'utilisation industrielle de céréales secondaires devrait également connaître une forte expansion au cours de la présente campagne, principalement du fait du renchérissement du carburant qui a stimulé la demande de sources d'énergie de remplacement - avec notamment une demande accrue d'éthanol à base de maïs. Alors qu'il apparaît de plus en plus nettement que de nombreux pays de par le monde multiplient les investissements pour créer et développer les usines d'éthanol, les États-Unis font actuellement figure de premier pays producteur d'éthanol à base de maïs. En 2005/06, ils devraient consacrer jusqu'à 40 millions de tonnes de maïs à la production d'éthanol, soit presque le même volume que les 25 États membres de l'UE réunis devraient destiner à la consommation animale.

STOCKS

Les stocks de céréales secondaires diminuent

Pour la première fois depuis le début de la campagne commerciale en cours, les prévisions de la FAO concernant les stocks mondiaux de céréales secondaires ont été revues à la hausse,

essentiellement pour tenir compte du relèvement des estimations concernant la production de 2005 et du recul de l'utilisation fourragère. Les stocks mondiaux de céréales secondaires pour les campagnes agricoles se terminant en 2006 sont actuellement estimés à 181 millions de tonnes, soit 9 millions de tonnes de plus qu'indiqué précédemment, mais 12 millions de tonnes de moins (près de 6 pour cent) que leur niveau d'ouverture. Selon les dernières estimations, les stocks détenus par les principaux exportateurs à la fin des campagnes de 2006 pourraient atteindre 88 millions de tonnes, soit un repli de près de 4 millions de tonnes par rapport à leur niveau d'ouverture élevé. Après les récoltes exceptionnelles de maïs rentrées aux États-Unis ces deux dernières années, les stocks de ce pays atteindront probablement un niveau élevé sans précédent en fin de campagne. Toutefois, l'augmentation prévue des stocks de céréales secondaires détenus par les États-Unis - à savoir 5 millions de tonnes environ - ne suffirait pas à compenser complètement la forte chute qui est attendue dans l'UE, où le recul de la production constaté pour toutes les principales céréales secondaires

Figure 12. Stocks mondiaux de céréales secondaires

(maïs et orge en particulier) devrait entraîner une diminution d'au moins 7 millions de tonnes des stocks de fin de campagne par rapport à leurs niveaux d'ouverture.

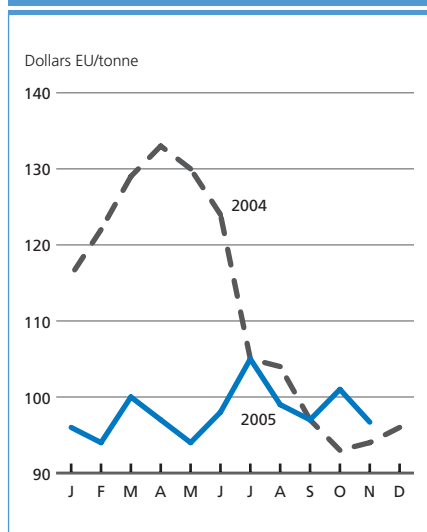
Ailleurs, la chute de la production dans les pays d'Afrique du Nord touchés par la sécheresse devrait entraîner une forte diminution des stocks. De même en Afrique australe, plusieurs pays où la récolte a été mauvaise en 2005 devraient prélever sur leurs réserves en 2005/06. Toutefois, la plupart des autres pays africains, notamment ceux d'Afrique de l'Ouest qui jusqu'à récemment souffraient de graves pénuries alimentaires, devraient reconstituer leurs stocks, les perspectives de production étant plus optimistes. En Asie, les stocks de la Chine devraient encore diminuer, mais la baisse sera relativement limitée et les stocks de report demeurent importants. Les flambées épidémiques de grippe aviaire pourraient toutefois freiner la demande de fourrage aussi bien en Chine que dans les autres pays asiatiques touchés, et les stocks pourraient donc être en définitive plus importants que prévu pour l'instant. Dans d'autres régions, les stocks de maïs du Brésil et les réserves de maïs et d'orge de la Bulgarie, de la Roumanie et de l'Ukraine devraient accuser un net recul au cours de la présente campagne, principalement du fait d'une moindre production intérieure.

PRIX

Les fortes ventes ont fait décoller les prix des céréales fourragères mais elles ne devraient plus guère progresser

Jusqu'à présent, les cours internationaux du maïs ont bénéficié des moindres disponibilités exportables de la Chine et du Brésil ainsi que de la demande vigoureuse dans plusieurs pays d'Afrique

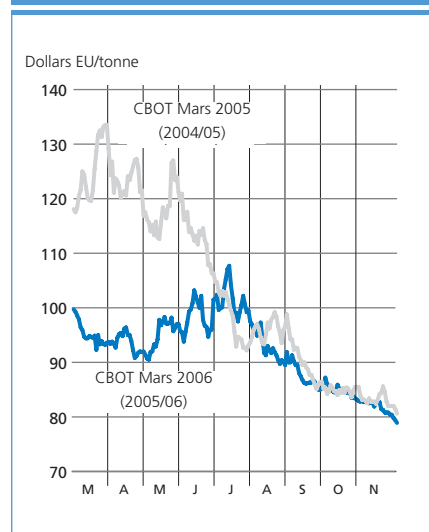
Figure 13. Prix à l'exportation du maïs (EU No. 2 Jaune, Golfe)



australe. Les prix du maïs blanc et jaune en provenance de l'Afrique du Sud sont aussi restés fermes du fait des inquiétudes suscitées par les conditions météorologiques et du fléchissement du rand par rapport au dollar EU ces derniers mois. Ces dernières semaines, l'accélération des ventes suite à la reprise des exportations à partir des ports du Golfe des États-Unis qui avaient été touchés par le cyclone a contribué à maintenir les prix du maïs et sorgho américains.

Depuis septembre, les prix à l'exportation n'ont guère fluctué aux États-Unis malgré la pression exercée à l'époque de la récolte et les vastes disponibilités de blé fourrager. En novembre, les prix à l'exportation du maïs américain (no. 2, jaune) se chiffraient en moyenne à 97 dollars EU la tonne, soit 3 dollars EU de plus que l'an dernier. Toutefois, ils ne devraient guère progresser davantage, car on attend l'arrivée sur les marchés de la deuxième plus importante récolte jamais rentrée aux États-Unis, alors que le raffermissement du dollar EU pèse déjà sur les ventes américaines. Sur les marchés à terme, les contrats portant échéance en mars 2006 négociés au Chicago Board of Trade ont perdu 5 dollars EU depuis septembre, pour

Figure 14. Prix à terme du maïs



avoisiner 81 dollars EU la tonne. Les préoccupations concernant la propagation de la grippe aviaire en Chine et éventuellement aussi en Europe pourraient encore faire baisser les cours des céréales secondaires dans les prochains mois.

RIZ

PRODUCTION

Une production record de paddy en 2005 du fait de l'amélioration des récoltes dans les principaux pays producteurs

La campagne de 2005 touche à sa fin et les pays de l'hémisphère nord rentrent leurs récoltes de paddy de la campagne principale. Dans l'hémisphère sud, les récoltes de 2005 ont pour l'essentiel été rentrées pendant la première moitié de l'année et les agriculteurs sont en train de préparer les sols pour les semis directs ou le repiquage du paddy de la première campagne de 2006. Les prévisions concernant la production mondiale de paddy de 2005 ont été relevées de 7 millions de tonnes depuis septembre pour atteindre 622 millions de tonnes, soit 2,6 pour cent (ou près de 16 millions de tonnes) de plus qu'en 2004. Cette dernière révision est le reflet d'une amélioration des perspectives dans certains grands pays producteurs d'Asie.

En Asie, la récolte de paddy de 2005 s'annonce meilleure depuis la dernière analyse et la production totale de la région s'établirait, selon les prévisions, à quelque 562 millions de tonnes, dépassant ainsi le volume record de l'an dernier (547 millions de tonnes). En Chine (continentale), les dernières prévisions semi-officielles font état d'une production de 182,8 millions de tonnes, soit le volume le plus élevé depuis 2000 et 2 pour cent de plus qu'en 2004. Cette hausse faisait suite essentiellement aux mesures d'incitation prises par le gouvernement pour accroître la superficie sous riz, des prix intérieurs relativement faibles ayant prévalu pendant l'année. En Inde, les perspectives sont plus favorables depuis le dernier rapport, la production devant s'élever à 130,5 millions de tonnes pendant la campagne en cours, soit 2,5 millions de tonnes de plus qu'en 2004. En Indonésie, selon la troisième prévision du Ministère de l'agriculture, près de 54 millions de tonnes de paddy ont été rentrées en 2005, soit un volume qui correspond

pratiquement à la récolte exceptionnelle de l'an dernier. La production devrait augmenter au Bangladesh, les pluies de mousson ayant été propices et les prix intérieurs relativement élevés pendant l'année, ce qui a encouragé les agriculteurs. Au Cambodge, les précipitations abondantes tombées au mois de septembre ont mis un terme à une sécheresse prolongée et ont favorisé un accroissement des semis, ce qui pourrait entraîner une reprise partielle de la production. Les perspectives en ce qui concerne la production de riz au Myanmar sont également positives. Les Philippines devraient enregistrer une production record pendant la campagne de 2005 (juillet 2005-juin 2006), du fait des très bonnes récoltes auxquelles l'on s'attend entre novembre et février. Au Japon, les estimations officielles de la production de riz ont également été révisées à la hausse, une enquête sur le terrain menée en août ayant jugé l'état des cultures «supérieur à la normale» ; le pays devrait rentrer 11,4 millions de tonnes de paddy, soit 4,6 pour cent de plus que la dernière campagne. En République démocratique de Corée, les excellentes conditions de végétation et l'amélioration des livraisons d'intrants font davantage espérer que la récolte sera exceptionnelle. Au Sri Lanka, les estimations officielles de la production de 2005 ont été revues la hausse et font état désormais d'une augmentation de 19 pour cent par rapport aux mauvais résultats de la campagne de 2004. En Thaïlande, la production devrait enregistrer une reprise du fait d'un retour à des conditions de végétation normales pendant la campagne en cours. Le 1^{er} novembre, le gouvernement a lancé un nouveau cycle d'achats d'intervention en vue d'acquiescer jusqu'à 9 millions de tonnes de riz à un prix minimum de 7 000 baht environ (171 dollars EU) la tonne. Le programme d'achats a permis de soutenir les prix intérieurs du riz à la production. En Turquie, les estimations officielles de la production ont été

Tableau 5. Production de riz (millions de tonnes)

	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	547.0	562.3	2.8
Afrique	19.5	20.2	3.8
Afrique du Nord	6.4	6.0	-5.5
Afrique de l'Ouest	8.2	8.8	7.3
Afrique australe	3.3	3.6	10.6
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	2.4	2.4	0.4
Amérique du Sud	23.3	23.8	2.1
Amérique du Nord	10.5	10.0	-4.4
Europe	3.4	3.4	-1.0
UE	2.8	2.6	-6.3
Océanie	0.6	0.3	-41.3
Total mondial	606.7	622.5	2.6
Pays en développement	580.8	596.8	2.8
Pays développés	26.0	25.7	-1.0

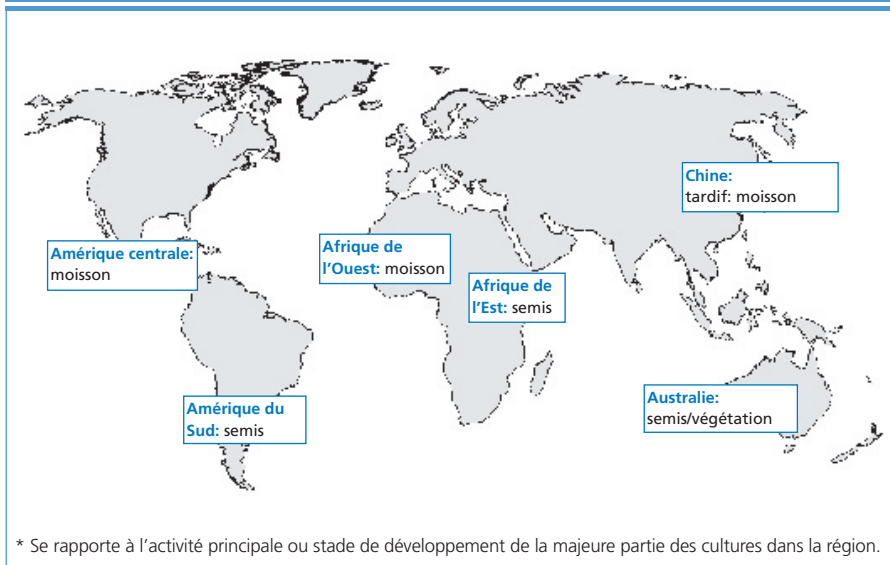
relevées pour s'établir à 525 000 tonnes, un niveau exceptionnellement élevé pour le pays. Les producteurs bénéficient depuis 2004 d'un plan d'absorption des récoltes, qui oblige les négociants à acheter le riz localement s'ils veulent obtenir des permis d'importation.

La production devrait toutefois reculer dans quelques pays de la région, notamment au Viet Nam, où les perspectives se sont dégradées depuis le passage des typhons Damrey et Kai-Tak en septembre et en novembre, respectivement, dans les provinces du nord et du centre. Par conséquent, selon les estimations officielles, la production devrait chuter de 300 000 tonnes par rapport à la récolte record de 2004, pour atteindre 35,8 millions de tonnes. La République de Corée devrait rentrer une récolte plus petite étant donné que le gouvernement cessera, cette campagne, d'acheter du riz à des prix minimums à la production. La production de paddy au Laos et au Népal pourrait également baisser, les travaux agricoles ayant été perturbés tout d'abord par la sécheresse, puis par les pluies torrentielles et les inondations.

En **Afrique**, la campagne de riz de 2005 est sur le point de s'achever, les récoltes étant pratiquement terminées dans les sous-régions occidentales et septentrionales. Les conditions de croissance ont dans l'ensemble été favorables, ce qui a permis d'accroître les semis et, par conséquent, les rendements. Compte tenu des dernières indications, la production de la région devrait croître de 3,8 pour cent selon les prévisions, pour s'établir à 20 millions de tonnes.

En Afrique du Nord, la superficie officielle sous riz a reculé de 7 pour cent en Égypte pendant la campagne en cours, mais selon les rapports, les rendements seraient excellents. Dans l'ensemble, la production de paddy pourrait reculer de 6 pour cent par rapport au volume record de l'an dernier, à savoir 6,4 millions de tonnes. La plupart des pays de l'Afrique

Figure 15. Calendrier de riziculture dans le monde – situation en décembre*



de l'Ouest ont bénéficié de conditions de croissance favorables pendant la campagne, avec des précipitations abondantes et une incidence relativement peu élevée de ravageurs, ce qui, conjugué aux prix élevés du riz qui ont prévalu dans la plupart des pays, a entraîné une expansion des semis et une amélioration des rendements. En particulier, le Burkina Faso, la Gambie, la Guinée, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Tchad, devraient tous rentrer des récoltes plus importantes pendant la campagne en cours. La production devrait également augmenter en Mauritanie, bien que la croissance ait été entravée par une pénurie de semences de riz après la mauvaise récolte de 2004. Les perspectives sont bonnes au Nigéria. En Sierra Leone, le retour des réfugiés et l'amélioration de la distribution des intrants auraient, selon les estimations, provoqué un accroissement des semis et des rendements. En Afrique de l'Est, la Tanzanie, qui rentre actuellement la récolte de paddy de la deuxième campagne, devrait engranger, selon les estimations, un million de tonnes de paddy, soit 10 pour cent de plus qu'en 2004 et un volume qui avoisine les résultats records de 2003. En Afrique australe, une récolte sans précédent a été rentrée au début de l'année à

Madagascar, premier producteur de la sous-région, et les agriculteurs sont en train de préparer les sols en vue des semis de paddy de la campagne principale de 2006. La production de paddy a également augmenté au Kenya.

En **Amérique centrale et aux Caraïbes**, plusieurs pays rentraient leur récolte de la campagne principale de 2005 dès mi-novembre. Les perspectives en ce qui concerne la production de la sous-région se sont dégradées depuis le dernier rapport, reflétant, en particulier, le passage de l'ouragan Stan. La production totale de 2005 devrait rester pratiquement inchangée par rapport à l'an dernier. Le Costa Rica, Cuba, El Salvador, le Guatemala et le Honduras pourraient enregistrer une contraction de la production cette année, tandis que l'on s'attend à peu de changements au Mexique et au Nicaragua, contrairement aux prévisions antérieures qui laissaient entrevoir une augmentation. Toutefois, la République dominicaine et le Panama devraient tout de même rentrer des récoltes plus importantes pendant cette campagne.

En **Amérique du Sud**, la production totale de paddy de 2005 dépasserait légèrement, selon les estimations, celle supérieure à la moyenne de l'an dernier. Plusieurs pays ont déjà commencé à

mettre en terre leurs cultures de la première campagne de 2006, dans un climat économique mauvais dans l'ensemble, caractérisé par des prix du marché relativement peu élevés et des coûts de production croissants. Au Brésil, les rapports confirment que la récolte de 2005 atteindra un niveau record. Toutefois, selon des rapports sur les intentions de semis des agriculteurs en 2006, les recettes moins élevées auxquelles l'on s'attend pourraient entraîner une contraction de 12 à 15 pour cent des semis, en particulier dans le Mato Grosso, deuxième grande région productrice, ce qui pourrait provoquer une chute de 9 pour cent de la production nationale. En Argentine, les dernières estimations officielles font état d'une baisse de la production de 3 pour cent en 2005, mais la superficie sous riz devrait croître de 2 pour cent en 2006. En Colombie, la production a également reculé par rapport au record obtenu en 2004. Malgré des problèmes persistants de sécheresse, l'Équateur a rentré une récolte exceptionnelle en 2005, les ressources en eau d'irrigation étant suffisantes. Toutefois, la baisse des prix à la production est préoccupante et la situation est aggravée par les restrictions à l'importation imposées par la Colombie. Les prévisions concernant la production de 2005 de la Bolivie ont été quelque peu révisées à la hausse, de 9 pour cent par rapport à l'an dernier, par suite d'informations officielles relatives à une expansion significative des semis de la campagne principale. En Uruguay, la production aurait chuté, selon les estimations, de 4 pour cent en 2005. Il est probable qu'elle baissera encore en 2006, la superficie devant enregistrer une contraction de 10 pour cent du fait de la hausse des coûts et de la chute des prix.

S'agissant des autres pays, aux **États-Unis**, la récolte de riz de 2005 est estimée à 10 millions de tonnes, soit 5 pour cent de moins seulement que le volume record de 2004. En revanche,

en Australie, la récolte, avec tout juste 345 000 tonnes en 2005, a été médiocre pour la troisième année consécutive. Toutefois, les semis de la prochaine campagne de paddy de 2006 devraient enregistrer une reprise. Dans l'UE, les prévisions concernant la production ont été quelque peu abaissées depuis le dernier rapport, faisant état désormais de 2,6 millions de tonnes, soit 6 pour cent de moins qu'en 2004. Cette contraction rend compte de la réduction des semis à laquelle s'ajoute la baisse des rendements due à la sécheresse qui a sévi dans la Péninsule ibérique. En revanche, en Fédération de Russie, les estimations de la production ont été révisées à la hausse pour s'établir à 620 000 tonnes, soit 32 pour cent de plus qu'en 2004. Cette amélioration significative par rapport à l'année précédente reflète l'expansion des semis et l'amélioration des rendements, imputables essentiellement à l'introduction de mesures de protection plus élevées à l'encontre des importations. Les résultats de la production de 2005 sont également positifs en Ukraine.

COMMERCE

Les échanges de riz devraient croître de 3 pour cent en 2005

Les prévisions de la FAO en ce qui concerne le commerce du riz en 2005, qui dépend en grande partie de la production de 2004, ont été relevées de près de 600 000 tonnes pour s'établir à 27,6 millions de tonnes, soit 900 000 tonnes de plus que l'année précédente. L'amélioration des perspectives s'agissant des exportations de l'Inde, du Pakistan, des États-Unis et du Viet Nam a largement compensé le ralentissement des ventes attendu en Chine et en Thaïlande. Sur le plan des importations, les livraisons à destination de Cuba, de Madagascar, du Nigéria et de l'Afrique du Sud seraient, selon les prévisions, plus importantes que prévu

initialement.

Accroissement généralisé des importations dans toutes les régions à l'exception de l'Amérique du Sud

L'augmentation des échanges mondiaux de riz en 2005 est en grande partie stimulée par un accroissement des importations dans toutes les régions à l'exception de l'Amérique du Sud.

D'ici la fin de l'année, les pays asiatiques devraient, selon les prévisions, importer 12,8 millions de tonnes de riz, soit près de 800 000 tonnes de plus qu'en 2004, du fait, principalement, des livraisons plus importantes prévues à destination du Bangladesh et des Philippines, qui ont tous deux rentré des récoltes réduites en 2004, mais aussi à destination de la Syrie et de la Turquie. En revanche, en Indonésie, les prévisions en ce qui concerne les importations ont été abaissées à 800 000 tonnes, soit 20 pour cent de moins qu'en 2004, une grande partie d'un achat annoncé de 250 000 tonnes semblant avoir été reporté à l'année prochaine. Les importations de la Chine (continentale) devraient reculer. Elles devraient également baisser en République islamique d'Iran, en partie en raison de l'imposition de droits de douane plus élevés sur le riz depuis mars 2005, et au Sri Lanka, après la récolte exceptionnelle de la campagne en cours. Les importations des pays africains sont estimées actuellement à 8,9 millions de tonnes, ce qui représente une augmentation de 4 pour cent par rapport à l'an dernier. Selon les estimations, l'Afrique du Sud, mais aussi le Kenya, Madagascar et le Mozambique, auraient importé des volumes considérables. Les exportateurs ont fait état d'expéditions plus importantes à destination du Cameroun, mais la hausse semble essentiellement être le fait du Nigéria qui, selon les estimations, aurait importé près de 1,5 million de tonnes, soit 100 000 tonnes de moins qu'en

2004. Le gouvernement encourage l'importation de riz décortiqué pour soutenir l'industrie meunière, les droits de douane étant fixés à 50 pour cent, soit la moitié de ce qui est appliqué au riz usiné. Dans l'ensemble, les livraisons de riz à destination des pays d'Amérique centrale et des Caraïbes pourraient s'accroître et atteindre 2,3 millions de tonnes cette année, soit 2 millions de tonnes de plus qu'en 2004 ; cette hausse serait soutenue par l'augmentation des expéditions à destination de Cuba et du Nicaragua, dont les récoltes ont été compromises par des catastrophes naturelles, mais aussi d'El Salvador et du Mexique. En revanche, les achats des pays d'Amérique du Sud auraient reculé de 37 pour cent, selon les estimations, pour s'établir à 724 000 tonnes, du fait de la réduction des expéditions à destination du Brésil, de la Colombie et du Pérou. En Colombie, la chute a été conjuguée à l'imposition d'une interdiction frappant les importations en provenance de la Communauté andine en juillet. Parmi les autres importateurs, les estimations officielles concernant les importations des États-Unis font état d'une contraction de 14 pour cent en 2005. En revanche, les livraisons à destination de l'Australie et de l'UE seraient plus importantes cette année. Dans l'UE, l'augmentation a été favorisée par une baisse des droits de douane frappant le riz décortiqué.

Les expéditions importantes en provenance de l'Égypte, de l'Inde, du Pakistan et du Viet Nam ont soutenu le commerce international

L'expansion du commerce mondial en 2005 s'explique aussi par la hausse marquée des exportations de l'Inde et du Pakistan, favorisée par la suspension par le Viet Nam, en octobre dernier, de nouveaux contrats de vente ainsi que par les prix relativement élevés en Thaïlande. Le gouvernement ayant cessé de délivrer des permis d'exportation en 2005, les expéditions du Viet Nam

se situent probablement autour de 4,65 millions de tonnes, soit encore 15 pour cent de plus que l'an dernier. La fermeté de la demande dans les pays d'Europe centrale et du Proche-Orient a relancé les exportations de l'Égypte. Malgré des possibilités réduites de ventes au Brésil, l'Argentine et l'Uruguay devraient accroître leurs exportations et l'on s'attend à des flux considérables en provenance d'Amérique latine et à destination, en particulier, de marchés du Proche-Orient. De même, les expéditions en provenance des États-Unis devraient atteindre des niveaux quasi-records, favorisés par une baisse des prix à l'exportation. En revanche, les livraisons sont moins importantes en provenance de la Chine continentale et, en particulier, de la Thaïlande, où la baisse des disponibilités exportables et les prix intérieurs élevés pourraient faire reculer les ventes de 25 pour cent.

Les premières perspectives concernant les échanges de 2006 font état d'une contraction

Les perspectives en ce qui concerne la production de 2005 étant favorables, ce qui détermine en grande partie les besoins d'importation et les disponibilités exportables en 2006, les échanges mondiaux de riz l'année prochaine sont désormais estimés à 26,1 millions de tonnes, soit 5 pour cent de moins que les estimations actuelles pour 2005.

Baisse probable des importations dans certains grands pays importateurs en 2006

En Asie, le Bangladesh et les Philippines, dont les disponibilités devraient être abondantes par suite des récoltes exceptionnelles de 2005, ainsi que l'Indonésie, pourraient réduire leurs importations l'année prochaine. De même, les gains importants de production en 2005 devraient entraîner

une baisse des besoins d'importation de la République démocratique de Corée. Seuls quelques pays de la région devraient intensifier leurs importations en 2006. En Chine (continentale), où l'essentiel des importations porte sur le riz de haute qualité, une reprise pourrait être enregistrée si la qualité du grain récolté en 2005 a souffert du climat peu clément et des ravageurs. La Chine a également conclu des accords avec un certain nombre d'exportateurs de riz en vue de faciliter l'accès à son marché. On prévoit également une petite augmentation des importations en République de Corée. Toutefois, cette hausse dépendrait de la ratification ou non par le pays d'un accord avec divers pays visant à prolonger les mesures de traitement spécial mises en place par l'OMC pour le riz. Les expéditions à destination de l'Iraq et de la Turquie devraient également augmenter. En Turquie, les droits de douane appliqués au riz décortiqué et au paddy seront abaissés entre le 1^{er} novembre 2005 et le 31 juillet 2006. Les importations de riz à destination des pays africains en 2006 devraient tomber à 8,5 millions de tonnes, selon les prévisions, avec des expéditions moins importantes à destination de Madagascar, du Nigéria et de l'Afrique du Sud. En Amérique du Sud, le recul de la production prévu en 2006 au Brésil, où l'essentiel de la récolte est rentré au début de l'année, pourrait favoriser une augmentation des achats l'année prochaine. Dans les autres régions, les importations de l'UE devraient croître d'un million de tonnes du fait de l'accord conclu avec la Thaïlande (mais qui n'a pas encore été ratifié) en vue d'abaisser les droits de douane frappant les importations de brisures de riz et de riz usiné. Les expéditions à destination des États-Unis devraient également augmenter, selon les prévisions officielles, tandis qu'elles pourraient reculer en Australie et en Fédération de Russie.

Certains pays exportateurs responsables de la croissance des échanges en 2005 pourraient être moins compétitifs l'an prochain

La contraction prévue des échanges de riz en 2006 proviendrait essentiellement de la réduction des expéditions de l'Égypte, de l'Inde, du Pakistan et du Viet Nam. Dans tous ces pays, les coûts de production et de transport augmentent, ce qui pourrait rendre les exportations moins attrayantes en 2006. Les expéditions en provenance de la République de Corée devraient également reculer, le gouvernement risquant de réduire les livraisons d'aide alimentaire à destination de la République démocratique de Corée. En revanche, les expéditions de la Chine (continentale), du Myanmar et, notamment, de la Thaïlande pourraient croître. La Thaïlande, en particulier, pourrait chercher à conclure des contrats spéciaux de gouvernement à gouvernement portant sur le riz, ce qui lui permettrait de liquider ses réserves publiques importantes tout en minimisant les effets négatifs sur les prix à l'exportation. Le retour prévu du Brésil en tant que grand importateur pourrait permettre à l'Argentine de maintenir le niveau des ventes aux niveaux proches de ceux de 2005, mais une concurrence plus forte en dehors de l'Amérique latine et des Caraïbes pourrait entraîner des pertes de marché dans le cas de l'Uruguay. Les perspectives officielles en ce qui concerne les exportations des États-Unis font état de résultats similaires à ceux de 2005.

UTILISATION

La croissance démographique devrait être le seul moteur de la hausse de la consommation mondiale de riz

La consommation mondiale de riz en 2005/06, qui englobe l'utilisation alimentaire, animale et les autres utilisations, devrait augmenter de

1,3 pour cent selon les prévisions, pour s'établir à quelque 417 millions de tonnes. Sur ce total, 368 millions de tonnes devraient être destinées à la consommation humaine, la consommation moyenne par habitant devant demeurer stable (quelque 57 kg). Une certaine reprise de la consommation par habitant est attendue en Afrique et dans plusieurs pays à faible revenu et à déficit vivrier d'Asie où les prix ont flambé l'année précédente. Toutefois, en Asie, la consommation moyenne de riz par habitant devrait, dans l'ensemble, rester pratiquement inchangée, le régime alimentaire tendant traditionnellement à se diversifier dans les économies à croissance rapide. La consommation par habitant devrait, selon les prévisions, continuer d'avoisiner 69 kg par an dans les pays en développement, tandis qu'elle pourrait augmenter légèrement pour atteindre quelque 13 kg dans les pays développés.

STOCKS

Peu de changements escomptés dans les stocks en raison d'un meilleur équilibre entre la production mondiale et la consommation

Les prévisions de la FAO en ce qui concerne les réserves mondiales de riz à la clôture des campagnes de 2005 ont été revues à la hausse depuis le dernier numéro pour s'établir à 97 millions de tonnes, du fait de perspectives plus optimistes en ce qui concerne les récoltes de 2005, atteignant désormais des niveaux légèrement inférieurs aux stocks d'ouverture. Si la Chine continentale a été la principale responsable de la réduction des stocks mondiaux les années précédentes, les réserves de ce pays devraient, selon les prévisions, rester pratiquement inchangées. Cela pourrait signifier, dans le cas du riz, que la Chine a pour l'essentiel terminé le processus

d'ajustement qu'elle avait amorcé en 2000. Les réserves devraient augmenter au Japon, du fait de la récolte de 2005 relativement importante, en République de Corée et au Myanmar. En revanche, les stocks de clôture en Inde, en Égypte et aux États-Unis devraient décliner, le niveau de production n'étant pas suffisant pour couvrir en totalité la demande intérieure et les exportations prévues. La plupart des autres exportateurs de riz, y compris le Pakistan, la Thaïlande et le Viet Nam, devraient maintenir leurs stocks proches de leurs niveaux d'ouverture.

S'agissant des pays importateurs, le volume relativement peu important des importations auquel l'on s'attend aux Philippines et en Indonésie pourrait donner lieu à des stocks de report moins élevés dans ces pays. Les réserves pourraient aussi diminuer dans l'UE, reflétant essentiellement la baisse de la production et la hausse de la consommation. En revanche, les réserves du Bangladesh et du Brésil finiront probablement par être plus importantes, du fait de récoltes exceptionnelles en 2005.

PRIX

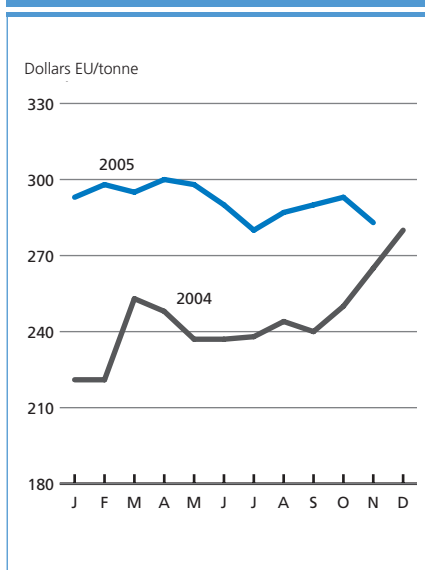
Les prix du riz restent stables malgré l'arrivée de récoltes importantes sur le marché

Malgré l'arrivée de récoltes importantes sur le marché des pays de l'hémisphère nord, les prix internationaux du riz sont stables depuis septembre et l'indice FAO des prix du riz, coté à 101, reste pratiquement inchangé. Parmi les variétés de riz, les indices des prix du riz Indica de qualité inférieure et supérieure sont restés stables en septembre et en octobre, mais ont légèrement baissé en novembre, des disponibilités importantes provenant de la récolte principale en Thaïlande ayant fait pression sur les prix. L'indice des prix du riz Japonica a décliné en septembre mais a ensuite regagné des points. Peu de variations sont observées

dans l'indice des prix du riz aromatique depuis septembre, bien qu'il ait eu tendance à baisser en novembre du fait d'un recul du cours du riz parfumé en provenance de Thaïlande et du riz basmati en provenance d'Inde.

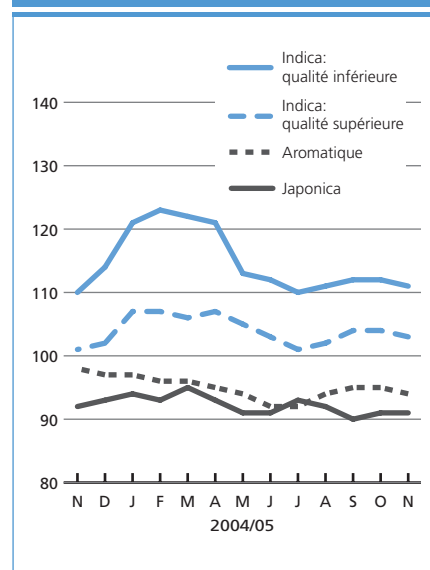
L'amélioration des perspectives en ce qui concerne les récoltes de 2005 a contribué au pessimisme entourant les prix dans les mois à venir. L'accroissement escompté des disponibilités exportables et la réduction prévue des besoins d'importation dans certains grands pays importateurs signifieraient que les prix pourraient subir une pression à la baisse, du moins pendant le premier trimestre 2006. Cette pression serait particulièrement forte si des disponibilités importantes étaient offertes par le Viet Nam après la levée de l'interdiction frappant ses exportations alors que l'Indonésie continue de restreindre sévèrement

Figure 16. Prix à l'exportation du riz (Thai 100% B, f.o.b.)



les importations. En revanche, le lancement de programmes d'achats gouvernementaux en Thaïlande et en Inde pourrait limiter l'effritement des

Figure 17. Indices FAO des prix à l'exportation du riz (1998-2000=100)



prix, en particulier dans un contexte de hausse des coûts de production et de commercialisation.

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

PRIX

Les prix sont élevés - mais pour combien de temps?

L'indice FAO des cours internationaux des produits laitiers (1990-92=100) s'est stabilisé dans la fourchette 160-165 en 2005, pour atteindre en septembre son plus haut niveau depuis 15 ans, à savoir 165, fléchissant légèrement et repassant à 163 en novembre. Selon les prévisions, à la fin de l'année, la valeur moyenne de l'indice des prix en 2005 s'établira à 162, contre 145 l'année précédente. Les prix sont demeurés élevés, principalement du fait d'une croissance plus forte de la demande en certains endroits de l'Asie du Sud-Est et de l'Afrique du Nord, mais aussi en raison des disponibilités limitées en Océanie et des moindres subventions à l'exportation accordées par l'Union européenne. S'agissant des différents

types de produits laitiers, les prix à l'exportation du beurre et du lait entier en poudre en provenance de l'Océanie étaient en hausse d'environ 3 pour cent en novembre, tandis que ceux du fromage (Cheddar) dépassaient de près de 5 pour cent ceux enregistrés à la même époque un an auparavant. Si l'on convertit les prix du blé et du lait écrémé en poudre de l'Océanie en un prix équivalent lait et si l'on

tient compte d'une marge de 15 pour cent pour la transformation, les prix mondiaux du lait (base Océanie) à la production se situent à environ 0,23 dollar EU le kilo, soit bien plus que leur valeur tendancielle, qui avoisine 0,19 dollar EU le kilo. Il est donc probable que la production augmentera, ce qui au bout du compte devrait ramener les prix à un niveau proche de leur valeur tendancielle. De toute évidence, il a été démontré dans le passé que les prix des produits laitiers sont très fluctuants par rapport à la tendance; il s'agit de savoir

Tableau 6. Prix indicatifs d'exportation des produits laitiers (dollars EU/tonne, f.o.b.)

	2004		2005		Variation de nov. 04 à nov. 05 (%)
	nov.	sept.	oct.	nov.	
Lait écrémé en poudre	2 194	2 279	2 250	2 238	2.01
Lait entier en poudre	2 200	2 307	2 300	2 269	3.14
Fromage (Cheddar)	2 769	2 888	2 900	2 900	4.73
Beurre	1 994	2 175	2 119	2 050	2.81

Source: Point médian de la fourchette de prix publiée par USDA.

quand les prix du lait accuseront un recul, et dans quelle proportion.

Tout au long de 2005, les ristournes à l'exportation accordées par l'UE ont été considérablement réduites, étant donné le niveau élevé des cours mondiaux, la baisse des prix d'intervention et la faiblesse des stocks d'intervention. Ces ristournes restent cependant conséquentes, de l'ordre de €921 la tonne, €100 la tonne, €459 la tonne et €50 la tonne respectivement pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le fromage et le lait entier en poudre. Étant donné que les ristournes sont inversement proportionnelles aux mouvements des cours mondiaux, elles tendent à exacerber les fluctuations de prix, bien que leur effet sur les marchés soit jugé bien moins important depuis que la part de l'UE sur les marchés d'exportation a baissé.

PRODUCTION

La croissance de la production laitière mondiale se renforce en 2005

Stimulée par les cours mondiaux élevés, la production laitière augmenterait, selon

les estimations, de 2,4 pour cent en 2005, après une hausse de 1,9 pour cent l'année précédente. La plupart de cette expansion s'explique par la croissance en Asie et aux États-Unis. S'agissant des différents groupes économiques, la production de lait des pays en développement devrait progresser de plus de 4 pour cent en 2005, contre moins d'un pour cent dans les pays développés. Comme ces dernières années, le dynamisme de l'industrie laitière est dû principalement à l'évolution de l'offre et de la demande dans les pays en développement.

L'accroissement de la production reste cependant limité dans les pays exportateurs traditionnels

En Océanie, la production laitière a perdu plus de 2 pour cent pendant la campagne commerciale 2004/05 (qui s'est terminée en mai 2005); la production de la Nouvelle-Zélande a baissé de 4 pour cent et celle de l'Australie n'a augmenté que de 0,5 pour cent. Le recul constaté en Nouvelle-Zélande a été attribué aux mauvaises conditions météorologiques,

tandis que l'Australie se ressent encore de la sécheresse de l'année précédente. La production de l'Océanie devrait amorcer une reprise prochainement. La question capitale est de savoir si l'offre réagira effectivement au relèvement des prix. Il convient de garder à l'esprit que tant la Nouvelle-Zélande que l'Australie ont enregistré une valorisation importante de leur monnaie ces dernières années, ce qui fait que les prix à la production n'ont pas augmenté dans la même proportion que les prix en dollar EU.

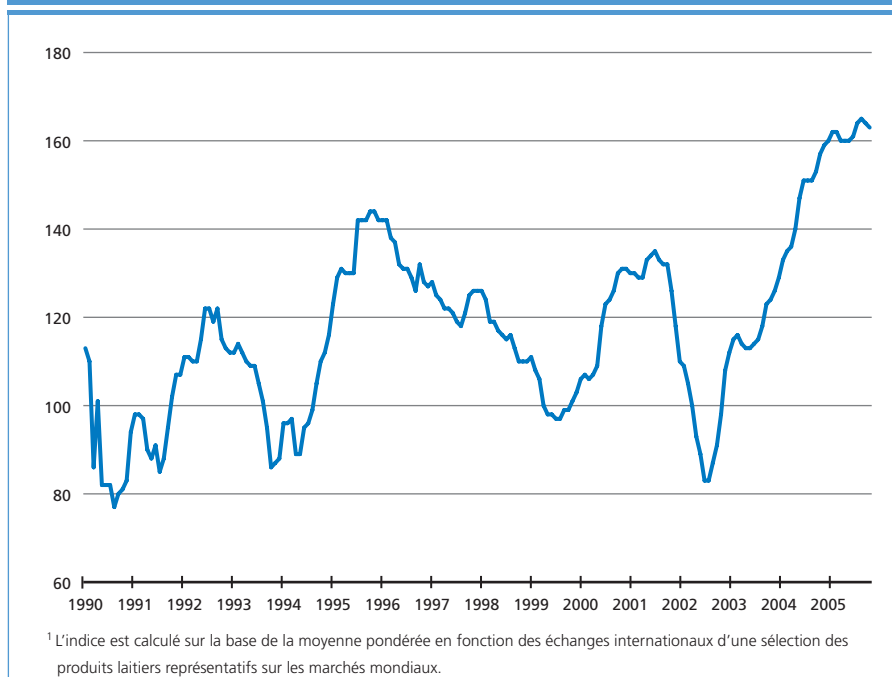
En ce qui concerne les autres pays développés, la production laitière des États-Unis devrait gagner 3,5 pour cent en 2005 en réponse à l'augmentation des prix intérieurs et aux bonnes disponibilités fourragères. Dans l'UE, la production pourrait légèrement augmenter en 2005, ce qui compenserait le recul constaté l'année précédente; la production reste largement inférieure aux contingents et oscille entre 145 et 146 millions de tonnes. Dans d'autres pays où la production est également contingentée, les résultats varient entre 7,8 millions de tonnes environ au Canada, 3,6 millions de tonnes en Suisse et 8,2-8,3 millions de tonnes au Japon.

Après l'augmentation enregistrée au début de la décennie, la production laitière de nombreux pays en transition a reculé ces trois dernières années, en grande partie du fait d'une contraction du cheptel laitier et de l'adaptation continue à l'économie de marché. Pour 2005, la production devrait quelque peu augmenter en Ukraine, tandis qu'elle pourrait perdre encore 2,5 pour cent en Fédération de Russie.

L'Asie est la région où la croissance est la plus forte

Parmi les pays en développement, la production de l'Inde ne cesse d'augmenter fortement chaque année, alors que les investissements dans le secteur se poursuivent, tandis que les

Figure 18. Indice mensuel des prix des produits laitiers (1990-92=100)¹



fortes hausses de la demande intérieure maintiennent les prix à un niveau élevé. La mousson s'est déroulée normalement cette année, et les disponibilités fourragères sont abondantes; la production devrait donc augmenter de plus de 4 pour cent en 2005. Le pays assure désormais plus de la moitié de la production laitière totale de l'Asie et conforte sa place de premier pays producteur de lait du monde. Du fait des cours internationaux élevés, les marchés d'exportation pourraient stimuler encore la croissance.

La croissance de la production est la plus forte en Chine, pays qui a pratiquement doublé sa production laitière depuis 2001. Toutefois, certains rapports signalent que le taux de croissance a quelque peu ralenti en 2005, du fait de l'augmentation des coûts de production. On prévoit désormais que la production augmentera de 20 pour cent en 2005, contre 26 pour cent l'an dernier.

Au Pakistan, qui est le cinquième producteur mondial de lait, la croissance de la production se poursuit, au rythme de 3 pour cent par an. Le secteur laitier représente plus de 40 pour cent de la valeur de la production agricole et constitue une source de revenus vitale. La consommation de produits laitiers assure près de 15 pour cent de l'apport calorique journalier. On ne sait pas encore vraiment quel a été l'impact du séisme du 8 octobre 2005 sur le secteur laitier. Selon certains rapports, jusqu'à 250 000 animaux de ferme auraient péri, tandis que de nombreux autres seraient sous-alimentés. Il semblerait que les agriculteurs vendent leurs bêtes à bas prix aux abattoirs.

En ce qui concerne l'Amérique centrale et les Caraïbes, la production laitière totale devrait augmenter de 2,7 pour cent en 2005, les producteurs de lait à faible coût réagissant au relèvement des cours mondiaux constaté ces deux dernières années. La production du Costa Rica a atteint des niveaux records en

2005. En Amérique du Sud, la croissance reste forte (3,9 pour cent), des taux particulièrement élevés étant attendus en Argentine (4,6 pour cent) et au Brésil (4,0 pour cent). La production du Chili poursuit son expansion, avec plus de 5 pour cent. Le Pérou a enregistré une croissance de 3 à 4 pour cent par an, qui devrait persister du fait de la hausse des prix. La production laitière de l'Uruguay devrait progresser de 8 pour cent en 2005, après deux années de faible croissance.

En Afrique, la situation de la production laitière est très variable. Le

problème des acridiens s'est estompé en Afrique de l'Ouest et selon les rapports, la saison des pluies a été propice cette année. En Égypte, la production laitière devrait augmenter de 2,6 pour cent en 2005, du fait d'une hausse du rendement par vache. Au Kenya, la production laitière de 2005 devrait progresser du fait des conditions météorologiques favorables et de la stabilité des prix. En Afrique du Sud, la production aurait gagné 3 pour cent en 2004/05, après avoir augmenté de plus de 6 pour cent pendant la campagne commerciale 2003/04.

Tableau 7. Production de lait des principaux pays producteurs
(millions de tonnes)

	2003	2004 estim.	2005 prévis ¹ .	Variation de 2004 à 2005 (%)
Total mondial	615.8	627.6	642.6	2.4
Afrique	30.3	32.5	33.7	3.8
Egypte	5.3	5.3	5.5	2.6
Soudan	5.1	5.1	5.3	3.9
Kenya	3.4	3.0	3.1	4.5
Afrique du Sud	2.6	2.8	2.9	3.0
Amérique du Nord	85.0	85.4	87.9	3.0
États-Unis	77.3	77.5	80.1	3.5
Canada	7.7	7.9	7.8	-1.1
Amérique centrale et Caraïbes	14.5	14.5	14.9	2.7
Mexique	9.9	10.0	10.2	1.9
Amérique du Sud	47.7	49.1	51.1	3.9
Brésil	23.5	23.5	24.4	4.0
Argentine	8.2	9.6	10.1	4.6
Asie	196.9	205.5	215.0	4.6
Chine	21.5	27.1	32.5	19.9
Inde ²	91.1	93.6	96.1	2.7
Pakistan	27.8	28.6	29.5	3.0
Turquie	10.6	10.5	10.5	0.0
Japon	8.4	8.34	8.3	-0.9
Iran, Rép. Islamique d'	5.8	6.0	6.3	6.1
Europe	216.4	215.1	215.1	0.0
UE 25 ³	147.6	146.5	147.5	0.7
Russie Féd. de	33.4	32.2	31.4	-4.2
Ukraine	13.7	13.7	13.8	0.0
Roumanie	5.1	5.4	5.4	0.0
Suisse	3.9	3.9	3.9	-2.5
Norvège	1.8	1.7	1.6	0.5
Serbie et Monténégro	1.8	1.6	1.6	0.0
Océanie	25.1	25.4	24.9	-2.2
Nouvelle-Zélande ⁴	14.4	15.0	14.4	-4.0
Australie ⁵	10.6	10.4	10.4	0.5

¹ Prévisionnel. ² Campagnes laitières finissant en mars de l'année indiquée. ³ Chiffres de production de 2003 ajustés à la superficie de l'UE 25. ⁴ Campagnes laitières finissant en mai de l'année indiquée. ⁵ Campagnes laitières finissant en juin de l'année indiquée.

Légumineuses: tendances passées et perspectives d'avenir

Une récente étude de la FAO sur les marchés internationaux des légumineuses, présentée lors de la Conférence de recherche qui s'est tenue à New Delhi du 18 au 22 octobre 2005, a passé en revue la situation des marchés internationaux des légumineuses sur la période 1980-2004 et a examiné quelques-uns des grands défis qui se posent dans cet important secteur vivrier. Les principales conclusions du rapport sont notamment les suivantes:

- Au total, la production mondiale de légumineuses a augmenté de moitié depuis 1980, pour atteindre un niveau record en 2004. La croissance s'est accélérée aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement. Les différences de rendement significatives entre les deux catégories de pays ont été identifiées comme l'un des facteurs à l'origine de cette évolution.
- Dans l'ensemble, la consommation de légumineuses alimentaires par habitant a stagné dans les pays en développement, avec des reculs considérables dans certaines régions, notamment en Asie et en Afrique subsaharienne. Ces tendances reflètent la modification des

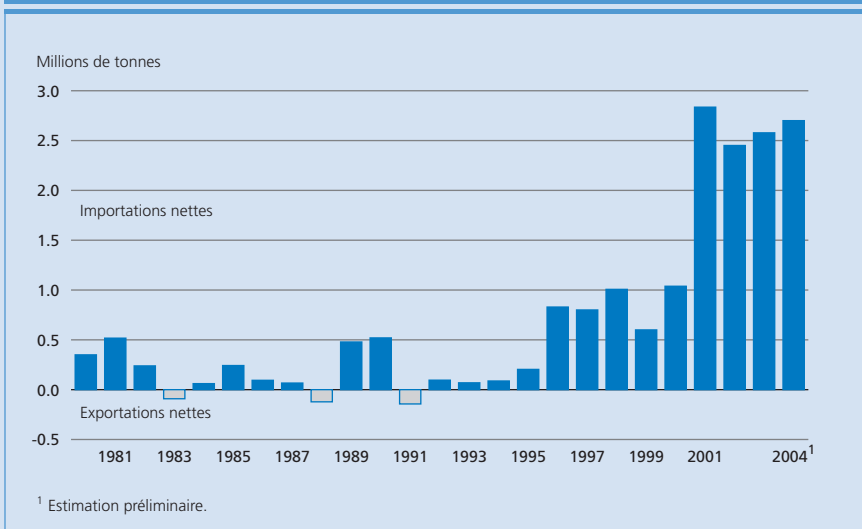
modes d'alimentation et les préférences des consommateurs; dans certains pays, elles marquent aussi la faillite de la production intérieure à suivre la croissance démographique. En revanche, la consommation de légumineuses par habitant a augmenté dans le groupe des pays industrialisés.

- Les pays en développement ont eu plus largement recours aux importations pour couvrir leurs besoins croissants de légumineuses. L'expansion de la demande d'importation a incité de nombreux pays (y compris ceux en développement) à intensifier leurs exportations de légumineuses. L'augmentation des échanges de légumineuses a été plus rapide que celle de la production, et la part de la production de légumineuses qui est commercialisée s'est donc considérablement accrue. Néanmoins, le commerce de légumineuses reste relativement limité par rapport à celui d'autres denrées alimentaires, à savoir les céréales.
- En ce qui concerne l'avenir, la consommation de légumineuses alimentaires par habitant devrait se maintenir au niveau actuel dans les

régions Proche-Orient/Afrique du Nord et Amérique latine et Caraïbes; elle devrait en revanche reculer encore en Asie du Sud, au profit de la consommation de produits animaux à valeur plus élevée. On prévoit une augmentation de la consommation par habitant en Afrique subsaharienne, ce qui marquerait un revirement par rapport au déclin constaté ces dernières années.

- S'agissant des approvisionnements, les pays en développement devraient continuer de rencontrer des problèmes d'augmentation de la productivité et de la production à l'avenir, à moins que des mesures correctives ne soient prises. Par conséquent, il est probable que la récente tendance de ce groupe de pays à importer des légumineuses se poursuivra, ce qui leur permettra de satisfaire à la demande toujours plus forte.
- Dans les pays en développement, la production et la consommation de légumineuses ont une incidence significative sur la sécurité alimentaire des catégories de population les plus démunies qui puisent dans les légumes leurs besoins protéiques et énergétiques. Il est donc recommandé de renforcer la mise au point de nouvelles variétés de légumineuses et de nouvelles méthodes de culture, à l'aide de politiques adéquates, de programmes d'appui à l'éducation et à la formation des agriculteurs, de la meilleure fourniture d'intrants et de crédit ainsi que de la mise en place de circuits commerciaux appropriés.

Commerce net de légumineuses dans les pays en développement



Les conclusions détaillées tirées de l'étude peuvent être consultées sur le site web de la FAO à l'adresse: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.htm>

Pour de plus amples renseignements concernant le document, prière de contacter:

boubaker.benbelhassen@fao.org

GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET TOURTEAUX¹

PRIX

Les prix des graines et des farines pourraient fléchir alors que ceux des huiles devraient se raffermir²

L'indice FAO des prix des **graines oléagineuses** s'est raffermi au milieu de la campagne 2004/05³, puis a baissé et était proche, à la fin de la campagne, du niveau enregistré en octobre 2004. Le fléchissement récent des prix témoignait en grande partie du niveau record des stocks de report de graines oléagineuses alors que la campagne touchait à sa fin. L'évolution des prix pendant la première moitié de la campagne 2005/06 dépendra essentiellement de deux facteurs: l'évolution de la demande en Chine et aux États-Unis et les perspectives de récolte en Amérique du Sud. Ces dernières étant pour l'instant favorables, les prix devraient rester stables pendant la première moitié de la campagne. Toutefois, au fur et à mesure que la campagne avance, les

cours deviennent généralement plus fluctuants, les marchés réagissant aux conditions climatiques qui affectent le développement des nouvelles cultures dans les pays de l'hémisphère sud.

Les importations soutenues de la Chine, la perspective d'un ralentissement de la production de farine et les retards enregistrés dans les expéditions en provenance des ports américains endommagés ont été favorables aux prix des **farines et des tourteaux** pendant la seconde moitié de la dernière campagne. Toutefois, dans les premiers mois de la campagne commerciale à venir, les prix des farines subiront probablement une pression à la baisse, le marché réagissant à la perspective d'approvisionnements mondiaux importants en soja. Rien ne garantit que la demande en Europe, en Asie et en Amérique du Nord sera suffisamment élevée pour absorber la production prévue pendant la campagne 2005/06 aux prix actuellement pratiqués. La faiblesse attendue des cours des farines est en partie liée aux préoccupations

suscitées par la grippe aviaire, qui menace de se propager davantage.

Les prix des **huiles et des matières grasses** ont fléchi sous la pression d'une production record d'huile de soja et de palme en 2004/05. L'utilisation des huiles végétales a été inférieure à l'offre, d'où un accroissement des stocks mondiaux. Pendant la prochaine campagne de 2005/06, le ratio stocks/utilisation des huiles devrait chuter en raison d'une croissance plus modérée de la production et de la fermeté de la demande. Par conséquent, les prix devraient augmenter. En ce qui concerne la tendance qui prévaut dans le monde entier, à savoir, l'utilisation croissante d'huiles végétales dans le secteur du biodiesel, l'importance de la demande de biocarburant sur le marché mondial des huiles végétales pourrait s'accroître davantage en 2005/06 et avoir une incidence significative sur les prix.

PRODUCTION

Ralentissement de la production de graines en 2005/06

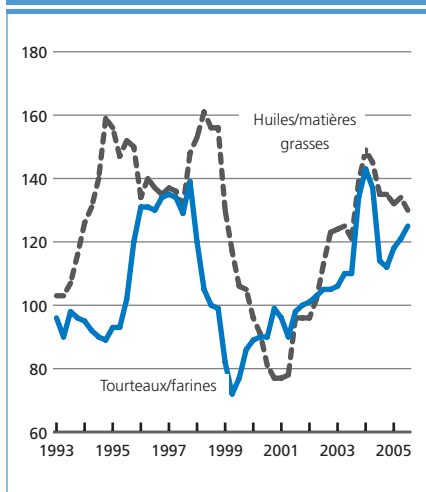
Selon les prévisions actuelles, la production mondiale de graines oléagineuses devrait augmenter de 2 pour cent environ pendant la campagne agricole 2005/06, pour atteindre 395 millions de tonnes. Cette hausse représente un ralentissement considérable de la production après le bond enregistré la campagne précédente. Cela tient principalement à la croissance relativement faible à laquelle l'on s'attend dans le secteur du soja, dont la production devrait augmenter de seulement 3 pour cent selon les prévisions actuelles. Aux États-Unis, premier producteur mondial de soja, la production aurait, selon les rapports, décliné de 3 pour cent environ du fait d'une contraction de la superficie récoltée. En Amérique du Sud, où les cultures oléagineuses de 2005/06 sont en train d'être mises en terre, la production totale de soja devrait croître de près de 11 pour cent selon les prévisions

¹ La quasi-totalité des oléagineux récoltés dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines d'oléagineux que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisés, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent en huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

² Pour des détails complets sur les indices des prix et les prix, voir le tableau A9 en annexe.

³ La campagne à laquelle il est fait référence va d'octobre à septembre.

Figure 19. Indice trimestriel FAO des prix des huiles/matières grasses et des tourteaux/farines (1990-92=100)



provisaires. Cette dernière estimation est fondée sur des rapports faisant état d'une expansion de la superficie plantée en Argentine et d'une contraction au Brésil, ainsi que sur la perspective d'un retour à des rendements moyens, les conditions climatiques au Brésil devant être plus favorables que l'an dernier et les agriculteurs étant prêts à combattre la menace de la rouille asiatique. Toutefois, à ce stade, les résultats définitifs de l'Amérique du Sud demeurent incertains. Les décisions de semis des agriculteurs continuent de dépendre de l'évolution récente et future des prix (qui procède aussi de la réévaluation du réel) ainsi que des incertitudes liées à l'augmentation probable des coûts de production dans le secteur du soja. La production mondiale d'arachides et de graines de tournesol devrait également augmenter pour atteindre des niveaux quasi-records. S'agissant des graines de tournesol, la Fédération de Russie et l'Ukraine s'attendent toutes d'eux à d'excellentes récoltes. La production mondiale de graines de coton et de colza devrait chuter. Au Canada, un accroissement de la production de canola pour la troisième année consécutive ne suffirait pas à compenser une chute de 13 pour cent de la production en Chine du fait de rendements médiocres.

La croissance de la production d'huiles devrait être plus importante que celle de la farine en 2005/06¹

Compte tenu des prévisions de récolte actuelles, la production mondiale d'huiles/de matières grasses devrait augmenter de 2 à 3 pour cent en 2005/06. L'huile de palme sera en grande partie responsable de la hausse prévue de la production d'huiles, bien que la croissance de 5 pour cent soit

inférieure à la moyenne (principalement du fait de la baisse des rendements attendue en Malaisie). Les disponibilités mondiales d'huiles et de matières grasses (c'est-à-dire, stocks de clôture de 2004/05 plus production de 2005/06) devraient progresser de près de 4 pour cent par rapport à la dernière campagne, selon les prévisions.

En ce qui concerne les farines/tourteaux, après le bond enregistré lors de la dernière campagne, la production mondiale devrait, selon les prévisions, augmenter de moins de 3 pour cent (contre 14 pour cent en 2004/05), du fait, essentiellement, de la stagnation prévue de la production de soja. Celle-ci, associée à la hausse escomptée de la production de farine de tournesol, compensera la baisse attendue dans le secteur de la farine de colza et de graines de coton. S'agissant des approvisionnements mondiaux, l'augmentation par rapport à la dernière campagne est estimée à 6 pour cent en raison de la reconstitution des stocks de report après les niveaux exceptionnellement bas de l'an dernier.

UTILISATION

La demande en huiles et en farines continue de croître

En 2005/06, la consommation mondiale d'huiles/de matières grasses devrait, selon les prévisions, continuer de croître à un taux proche de la moyenne, à savoir 3 ou 4 pour cent. Le moteur principal de cette croissance continue d'être la hausse soutenue des revenus en Chine, en Inde et dans d'autres pays d'Asie du Sud et du Sud-Est ainsi qu'en Amérique du Sud et dans certains pays d'Europe orientale. L'utilisation de l'huile de soja et de l'huile de palme devrait enregistrer la plus forte croissance tandis que la consommation des autres huiles ne progressera vraisemblablement que légèrement. Les utilisations non alimentaires, notamment pour la production de biodiesel, devraient représenter une part croissante de

la demande totale. La production de biodiesel à base d'huiles oléagineuses connaît une expansion dans le monde entier, certains pays, notamment l'UE et, récemment, les États-Unis également, mettant en oeuvre des politiques visant à stimuler la production et la consommation de biocarburants avec, pour conséquence, la mise en service de capacités supplémentaires de production pour ce produit. De toute évidence, la flambée récente des cours du pétrole favorise cette évolution. Selon des estimations du secteur privé, dans l'UE, 45 pour cent environ de la production d'huile de colza pourraient être utilisés à des fins non alimentaires pendant la campagne en cours.

La consommation mondiale de farines/tourteaux devrait augmenter de 5 pour cent en 2005/06 pour autant, notamment, que la demande soit stimulée par une baisse des prix. Ces prévisions ont été établies parce que, en 2005/06, pour satisfaire à la demande en huiles/matières grasses qui ne cesse de croître et compte tenu des disponibilités limitées en cultures riches en huile (notamment

Tableau 8. Production mondiale de principales graines oléagineuses (millions de tonnes)

	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
Soja	184.6	213.4	220.4
Graines de coton	36.3	44.8	42.1
Graines de colza	39.0	45.8	44.8
Arachides (non décortiquées)	34.3	34.5	35.1
Graines de tournesol	26.3	25.9	27.6
Palmiste	8.1	8.8	9.2
Coprah	4.9	4.9	5.0
Autres graines oléagineuses	10.1	9.6	10.6
Total	343.6	387.7	394.8

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

¹ La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines, lesquelles, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles et les farines d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

graines de colza), l'industrie devra recourir au broyage du soja et autres produits oléagineux à haut rendement en farine. Les disponibilités excédentaires qui en résulteront par rapport à la demande devraient entraîner une chute des prix. Au niveau des pays, la consommation devrait surtout progresser aux États-Unis, en Chine et dans l'UE. Les taux de consommation mondiale des farines d'oléagineux en 2005/06 restent toutefois soumis à des incertitudes, de nouvelles flambées épidémiques de grippe aviaire dans certains pays risquant d'enrayer la demande en aliments pour animaux. En Chine, une croissance économique solide et soutenue devrait stimuler la demande en produits animaux et d'aquaculture et, par conséquent, en aliments pour animaux tels que les farines d'oléagineux. La part du pays dans la consommation mondiale (et le commerce) d'huiles et de farines devrait encore augmenter.

STOCKS

Les réserves de farines et d'huiles diminueront légèrement mais resteront élevées

Les stocks mondiaux d'ouverture de 2005/06 en ce qui concerne les huiles/matières grasses et les farines/tourteaux d'oléagineux (y compris les huiles et les farines contenues dans les graines entreposées) sont nettement supérieurs à la moyenne historique. Après plusieurs années de déclin, les stocks ont enregistré une reprise pendant la campagne 2004/05. Les réserves de farines d'oléagineux ont notamment progressé considérablement (en particulier aux États-Unis) en raison de la hausse marquée de la production mondiale de soja, à laquelle s'ajoute un excédent éventuel de l'offre par rapport à la demande, en particulier en Europe et dans certains pays d'Asie du Sud-Est. Les stocks mondiaux d'huiles et de matières grasses ont également été reconstitués, bien qu'à un rythme

plus modéré. Pendant la prochaine campagne, la croissance de la production et de la consommation devrait ralentir. La hausse prévue de la consommation dépasse celle de la production, d'où de modestes prélèvements sur les stocks de farines et d'huiles/de matières grasses. La comparaison avec les taux de consommation escomptés montre que le ratio stock/utilisation pourrait chuter s'agissant des farines d'oléagineux, tout en restant toutefois supérieurs à la moyenne enregistrée ces dernières années. Ce ratio devrait également baisser dans le secteur des huiles/matières grasses pour atteindre un niveau inférieur à la moyenne. Par conséquent, compte tenu des prévisions actuelles en ce qui concerne les stocks et l'utilisation, les cours internationaux des huiles/matières grasses devraient rester relativement fermes en 2005/06. Les prix des farines pourraient en revanche subir une pression à la baisse du fait du volume exceptionnellement élevé des stocks d'ouverture et d'un ralentissement éventuel de l'utilisation.

COMMERCE

Reprise de la croissance des échanges d'huiles et de farines

Les échanges internationaux d'huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines commercialisées) devraient continuer de croître en 2005/06. L'expansion escomptée de 5 pour cent devrait être imputable à l'huile de palme, suivie par l'huile de soja puis par l'huile de colza. Les sept premiers exportateurs mondiaux d'huiles et de matières grasses alimentaires/saponifiables, à savoir, la Malaisie, l'Indonésie, les États-Unis, le Brésil, l'Argentine, le Canada et l'UE, devraient satisfaire 82 pour cent au moins des besoins d'importations mondiaux en huiles. Selon les prévisions, les expéditions des États-Unis, qui ont enregistré une reprise après avoir chuté en 2003/04, devraient encore augmenter de 2 pour cent. Selon les estimations, les exportations d'huile

de palme progresseraient de seulement 5 pour cent, en baisse par rapport à la croissance moyenne de 13 pour cent enregistrée les années précédentes. L'Asie devrait demeurer le principal marché d'importation, suivie (de très loin) par l'UE. Avec des importations estimées provisoirement à plus de 13 millions de tonnes au total en 2005/06, la part de la Chine dans les importations mondiales devrait augmenter et atteindre 19 pour cent. En Inde, l'écart qui existe entre la production nationale d'huiles végétales et la consommation intérieure devrait se rétrécir pendant la campagne en cours et

Tableau 9. Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial (millions de tonnes)

	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
Total graines oléagineuses			
Production	344	388	395
Huiles et matières grasses¹			
Production	131	141	145
Disponibilités ²	147	157	163
Utilisation ³	131	139	144
Échanges commer. ⁴	62	66	70
<i>Ratio stock/utilisation (%)</i>	12.2	12.9	12.4
Farines et tourteaux⁵			
Production	87	99	101
Disponibilités ²	98	108	114
Utilisation ³	88	94	99
Échanges commer. ⁴	49	53	56
<i>Ratio stock/utilisation (%)</i>	10.6	13.8	13.4

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale.

² Production plus stocks d'ouverture.

³ Solde du bilan.

⁴ Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation commune octobre/septembre.

⁵ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson.

Note: Consulter la note 1 à la page précédente pour des informations plus précises.

conduire à une diminution éventuelle des importations de 3 pour cent environ par rapport à la dernière campagne.

La croissance des échanges mondiaux de **farines/tourteaux** (y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses commercialisées) devrait se poursuivre pendant la campagne en cours, à un taux de 6 pour cent, ce qui est proche de la moyenne. Ces prévisions présupposent que les cours internationaux des farines n'augmenteront pas par rapport à

la dernière campagne. La farine de soja est le principal responsable de l'expansion prévue. Les expéditions des États-Unis devraient rester proches des niveaux records de l'an dernier, tandis que l'on s'attend à des expéditions sans précédent en Argentine et au Brésil. Selon les estimations, les pays asiatiques seront responsables de la plus grande partie de la croissance des importations mondiales. La demande mondiale d'importation en farines d'oléagineux pourrait toutefois augmenter moins

que prévu si de nouvelles flambées de grippe aviaire surviennent, notamment dans les pays asiatiques qui dépendent des importations. Les prix élevés de l'énergie, s'ils perdurent, pourraient aussi finir par affecter la demande d'importation en farines d'oléagineux en entraînant un ralentissement de la croissance économique mondiale et, par conséquent, de la croissance des revenus par habitant.

SUCRE

PRODUCTION

La production mondiale de sucre devrait augmenter 2005/06, principalement dans les pays en développement

Selon les prévisions de la FAO, la production **mondiale** de sucre de 2005/06 (octobre/ septembre) devrait atteindre 147,8 millions de tonnes (en équivalent sucre brut), soit une augmentation de 3,7 pour cent par rapport à l'année précédente et tout juste 156 000 tonnes de moins que le chiffre prévu pour la consommation mondiale de sucre, qui est de 148 millions de tonnes. Le gros de cette augmentation de la production sera enregistré dans les pays en développement, où la production totale devrait atteindre 106 millions de tonnes, stimulée par une récolte record au Brésil et par la reprise en Inde. La production totale des pays développés s'élèverait, selon les prévisions, à 42 millions de tonnes, soit environ 3 pour cent de moins que l'année précédente du fait d'un recul de la production dans l'UE et en Australie. Étant donné que l'on prévoit une baisse des approvisionnements pour la campagne 2005/06 ainsi qu'une diminution des

stocks de la Chine, de l'Inde et de la Fédération de Russie, les cours mondiaux du sucre devraient rester supérieurs au niveau moyen enregistré de 2001 à 2004.

Parmi les **pays en développement**, dans la région **Amérique latine et Caraïbes**, le Brésil devrait produire 30 millions de tonnes, soit 3,5 pour cent de plus qu'en 2004/05, les conditions météorologiques étant favorables, contrairement à ce qui s'était passé en 2004/05, lorsque de fortes précipitations en avril et mai avaient entravé la récolte de la canne à sucre. La production de sucre devrait aussi augmenter au Mexique, les conditions météorologiques propices ayant entraîné une hausse des rendements. Selon les prévisions, la production atteindrait 6,1 millions de tonnes, soit 200 000 tonnes de plus que le résultat obtenu en 2004/05. Les exportations de sucre du Mexique vers les États-Unis en 2005/06 devraient augmenter conformément au contingent de 276 000 tonnes fixé en vertu de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Une proposition visant à établir un nouveau cadre juridique permettant de réglementer l'industrie sucrière - qui préconisait une plus grande libéralisation du secteur et une réduction

des prix versés aux producteurs de canne à sucre - a été récemment rejetée par le parlement. Le Gouvernement mexicain doit encore mettre en place un cadre exhaustif pour le secteur du sucre, cadre qui devrait tenir compte des divers intérêts nationaux et des engagements sur les marchés mondiaux, en particulier à la lumière du récent arbitrage de l'OMC en faveur des États-Unis, lesquels avaient fait valoir que la taxe de 20 pour cent frappant le sirop de maïs à haute teneur en fructose constituait un obstacle au commerce.

En revanche, la production de sucre de Cuba devrait reculer de 7 pour cent pour tomber à 1,3 million de tonnes in 2005/06, sous l'effet de la grave sécheresse qui a sévi dans la plupart des régions productrices et de la restructuration du sous-secteur du sucre. Le déficit de l'offre sur le marché intérieur sera compensé par des importations en provenance de la Colombie. Face au déclin de la production, au renchérissement des intrants et à la faiblesse des cours mondiaux, de nouvelles sucreries seront fermées et viendront s'ajouter aux 71 sucreries (sur 156) détenues par l'État qui seront reconverties à la transformation d'autres produits (notamment chocolats, confiseries, soja et maïs). Les ouvriers licenciés suite à ces fermetures ont bénéficié d'un recyclage professionnel dans d'autres secteurs

de l'agriculture. Parmi les changements apportés aux politiques sectorielles du pays, il convient de citer le délaissement de la production de canne à sucre au profit de fruits autres que les agrumes. Environ 1,6 million d'hectares ont été alloués pour reconversion aux fruits tropicaux, aux plantes-racines et tubercules, à la foresterie et à l'élevage. Au sein du sous-secteur du sucre, la reconversion de la canne à sucre dans la production d'éthanol et d'autres produits dérivés a commencé.

La production totale de sucre des pays en développement d'**Afrique** devrait atteindre, selon les prévisions, 5 millions de tonnes en 2005/06, soit un recul de 4,2 pour cent dû pour l'essentiel aux récoltes réduites rentrées au Swaziland, au Kenya et au Malawi. À l'inverse, la Tanzanie devrait produire un volume record de 237 000 tonnes de sucre, contre 229 000 tonnes en 2004/05, suite aux bienfaits tirés du programme de redressement lancé en 1998. La production devrait baisser à Maurice, tandis qu'elle restera pratiquement inchangée au Swaziland, en Éthiopie et au Mozambique.

Selon les prévisions préliminaires concernant les pays en développement de l'**Extrême-Orient**, la production de sucre atteindrait 43,7 millions de tonnes, soit bien plus que le niveau enregistré en 2004/05, principalement du fait de la reprise en Inde. Au cours des deux dernières campagnes, l'Inde a puisé dans ses stocks, la production étant tombée à environ 13,9 millions de tonnes en 2004/05 par rapport à 14,6 millions de tonnes la campagne précédente. Toutefois, en 2005/06, la production devrait se redresser pour atteindre 18,5 millions de tonnes, en raison de l'augmentation considérable des semis en réponse au relèvement des prix. Les moussons de 2005 ont apporté des pluies abondantes dans les principales régions productrices de canne à sucre, à savoir Karnataka, Gujarat et Uttar Pradesh, où la production devrait s'élever à 6,5 millions de tonnes. La production sucrière dans l'important état de Maharashtra, au sud du pays, devrait aussi se redresser, pour

atteindre environ 4 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus qu'en 2004/05. Compte tenu des perspectives optimistes pour 2005/06, le gouvernement a annoncé que les importateurs de sucre brut devront le réexporter après raffinage, contrairement à ce qui s'était passé en 2004/05, lorsqu'ils avaient été autorisés à vendre le sucre raffiné sur le marché intérieur pour combler le déficit de l'offre. En dépit d'une expansion de la production, l'Inde devra vraisemblablement importer du sucre pour couvrir sa consommation intérieure et reconstituer ses stocks pour 2005/06.

En Thaïlande, la production de sucre devrait, selon les prévisions, atteindre 4,6 millions de tonnes, soit une baisse d'environ 15 pour cent par rapport à 2004/05, du fait des sécheresses consécutives. La production devrait augmenter au Pakistan et aux Philippines, pour atteindre respectivement 3,2 millions de tonnes et 2,5 millions de tonnes. En Chine, la production devrait augmenter de 6 pour cent pour atteindre 10,7 millions de tonnes, sous l'effet de la récolte plus abondante rentrée dans le Guangxi, principale région productrice qui assure environ 60 pour cent de la production sucrière totale de la Chine.

La production de sucre des pays **développés** devrait diminuer d'un million de tonnes, en raison de moins bons résultats dans l'UE et dans les pays de la CEI. Du fait des conditions météorologiques défavorables et d'une réduction des semis, la production de la Fédération de Russie et de l'Ukraine devrait perdre respectivement 252 000 tonnes et 207 000 tonnes. Aux États-Unis, la production de sucre devrait s'établir à 7,9 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé par rapport à la campagne précédente. Les ouragans Katrina et Rita ont tous deux gravement perturbé les marchés. L'ouragan Katrina a provoqué la fermeture de deux raffineries en Nouvelle-Orléans, ce qui a perturbé l'approvisionnement immédiat du marché intérieur et contraint le Département de l'agriculture des États-Unis à relever à 8,6 millions de tonnes la quantité de sucre produit dans le pays qui peut être commercialisée, afin de couvrir l'augmentation de la demande. Le Département de l'agriculture des États-Unis a encore relevé ce contingent à 8,8 millions de tonnes environ 2005/06, réparti entre la betterave (4,796 millions de tonnes) et la canne à sucre (4,09 millions de tonnes), tout en attribuant un contingent tarifaire de 276 000 tonnes au Mexique,

Tableau 10. Production et consommation mondiales de sucre
(millions de tonnes, équivalent sucre brut)

	Production		Consommation	
	2004/05	2005/06	2005	2006
MONDE	142.5	147.8	145.1	148.0
Pays en développement	99.6	106.0	97.4	100.1
Amérique Latine et Caraïbes	49.9	50.7	26.5	27.0
Afrique	5.3	5.0	8.1	8.3
Proche-Orient	6.1	6.3	11.1	11.4
Extrême-Orient	37.9	43.7	51.6	53.2
Océanie	0.4	0.4	0.1	0.1
Pays développés	43.0	41.8	47.8	48.0
Europe	21.8	20.4	20.2	20.2
UE	21.0	19.7	18.1	18.1
Amérique du Nord	7.4	8.0	10.4	10.4
CEI	5.0	4.5	11.4	11.5
Océanie	5.6	5.3	1.4	1.4
Autres pays	3.2	3.6	4.5	4.5

conformément aux engagements pris en vertu de l'ALENA. Ce sucre peut être commercialisé en 2006, sous forme brute ou raffinée. En Afrique du Sud, la production sucrière devrait augmenter pour passer à 2,7 millions de tonnes, soit une hausse de 93 pour cent par rapport à 2004/05.

En dépit de conditions météorologiques propices et d'une teneur en sucre plus élevée, la production sucrière de l'UE devrait se contracter légèrement en 2005/06, passant à 20 millions de tonnes, du fait des récoltes réduites rentrées dans les principales régions productrices. De nombreux pays producteurs de l'UE ont préféré réduire la superficie ensemencée face aux changements qu'il est proposé d'apporter au régime sucrier de l'UE, lequel, s'il est approuvé par les États Membres, pourrait entrer en vigueur lors de la campagne 2006/07. Les réformes prévues comprennent une réduction des prix de 36 pour cent sur quatre ans à partir de 2006/07, et une indemnisation des agriculteurs à hauteur de 64,2 pour cent de la baisse des prix par l'intermédiaire d'un paiement découplé subordonné au respect des normes de gestion environnementale et des terres. En dépit du recul de la production prévu, l'UE a annoncé récemment une baisse de 1,8 million de tonnes du contingent de production pour la campagne 2005/06. Le but est de limiter les exportations de sucre et de produits dérivés qui donnent droit à remboursement, afin de respecter les engagements de l'OMC eu égard aux subventions à l'exportation. Un récent arbitrage de l'OMC a donné à l'UE jusqu'au 22 mai 2006 pour se conformer à une précédente décision en faveur de l'Australie, du Brésil et de la Thaïlande, qui s'étaient opposés au programme de subvention des exportations de sucre appliqué dans l'UE. De même, la production sucrière de l'Australie devrait chuter, pour passer à 5,3 millions de tonnes.

UTILISATION

La consommation mondiale de sucre devrait progresser dans les pays en développement

La consommation mondiale de sucre de 2006 devrait augmenter, pour atteindre 148 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus qu'en 2005, du fait de la croissance escomptée dans les pays en développement de l'Extrême-Orient et de l'Amérique latine. Selon les estimations, la consommation de sucre des pays en développement atteindrait 100 millions de tonnes en 2006, ce qui correspond au PIB par habitant et à la croissance démographique. Parmi les pays développés, où la demande est relativement stable, la consommation devrait demeurer pratiquement inchangée dans l'UE, en République de Corée et aux États-Unis.

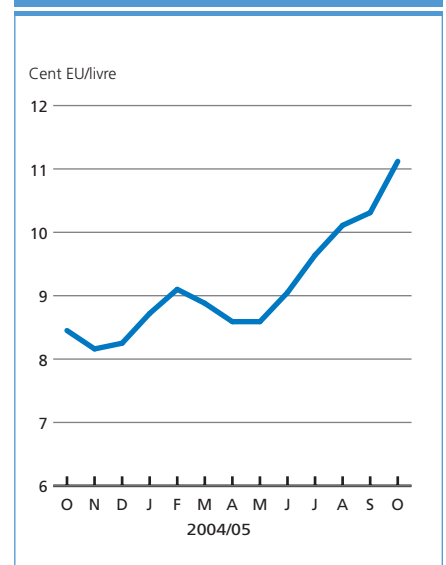
En Inde, qui est le plus grand pays consommateur du monde, l'utilisation devrait augmenter, pour passer à environ 20,1 millions de tonnes. Après deux années consécutives de faible production, les prix intérieurs ont monté et la demande a fléchi, ce qui a incité en fin de compte à délaïsser la canne à sucre au profit de la production de gur et de khandsari. Toutefois, le redressement de la production qui est escompté en 2006. La consommation de sucre de la Chine devrait, selon les prévisions, augmenter de 2,5 pour cent pour s'élever à 13,7 millions de tonnes, sous l'effet de la demande accrue du secteur de la transformation des aliments ainsi que du recul de la production d'édulcorants artificiels. Une augmentation de la production est prévue en Amérique latine et aux Caraïbes, où la consommation devrait atteindre 27 millions de tonnes. Cette croissance sera enregistrée pour l'essentiel au Brésil et au Mexique, où l'utilisation est estimée à 11 millions de tonnes et 5,5 millions de tonnes, respectivement.

PRIX

Le resserrement de la demande contribue à la fermeté des prix du sucre

Le raffermissement des cours mondiaux du sucre s'est poursuivi en 2005; le prix de l'Accord international sur le sucre (ISA) a atteint en moyenne 9,20 cents EU par livre et par jour de janvier à septembre, soit une augmentation de plus de 30 pour cent par rapport à la même époque en 2004. Cette augmentation a été soutenue par une forte croissance de la consommation alors que celle de la production s'est ralentie, ce qui a entraîné une diminution des réserves mondiales. Compte tenu de la stabilité relative des prix ces deux derniers mois, il est probable que le marché a déjà pris en compte la plupart des changements des indicateurs de base du marché pour la campagne 2005/06, et à moins d'une rupture des approvisionnements, les prix devraient rester fermes et stables.

Figure 20. Prix du sucre (A.I.S. prix)



Autres produits agricoles pertinents

BANANE

Les marchés de la banane se sont caractérisés par des prix élevés au cours du dernier trimestre 2005, en particulier aux États-Unis et dans l'UE. Cette situation s'explique par la conjugaison d'une demande ferme et d'une offre réduite. La production de la banane a souffert des mauvaises conditions météorologiques en Amérique latine. Plus précisément, une série d'ouragans et de tempêtes tropicales ont dévasté les plantations au Guatemala, au Mexique et au Honduras, tandis que des pluies violentes se sont abattues sur le Panama. La hausse des prix du pétrole a aussi contribué à l'augmentation des prix à l'importation. Dans l'UE, l'augmentation a été encore accentuée par la moindre production intérieure et l'insuffisance des licences d'importation. Les prix à l'importation ont atteint leur plus haut niveau depuis les années 1990. En ce qui concerne les premiers mois de 2006,

il semble que la situation actuelle se maintiendra, à savoir des disponibilités tendues et des prix élevés.

Après que la commission d'arbitrage de l'OMC a décidé en août 2005 que le tarif envisagé par l'UE, à savoir 230 euros par tonne de bananes importées en provenance des nations les plus favorisées, ne permettrait même pas de maintenir l'accès de ces dernières aux marchés, la Commission européenne a proposé un tarif de 187 euros la tonne, jugé trop élevé par les pays d'Amérique latine. Suite à l'échec des négociations, la CE a demandé en septembre un nouvel arbitrage de l'OMC pour déterminer si sa nouvelle proposition était conforme à la dispense prévue en vertu de l'Accord de Doha. Cet arbitrage a de nouveau été défavorable, à la suite de quoi la CE a entamé de nouvelles négociations avec les pays concernés, sans toutefois parvenir à un accord. Le 29 novembre 2005, l'UE a adopté un système uniquement tarifaire, comprenant un tarif renégocié de 176 euros la tonne et un contingent tarifaire à droit zéro de 775 000 tonnes pour les bananes en provenance de l'ACP. Ce nouveau système devrait entrer en vigueur le 1er janvier 2006.

CAFÉ

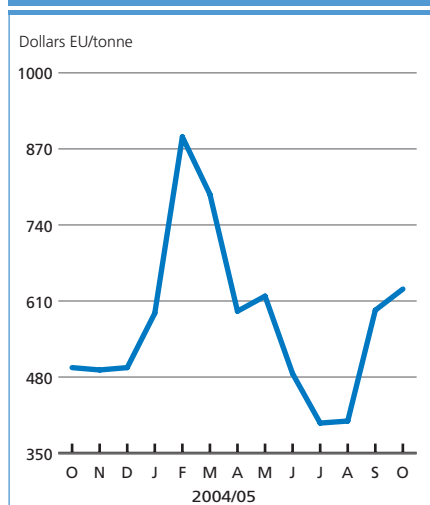
Les marchés du café se sont considérablement redressés en octobre, après avoir chuté de mai à septembre, en raison essentiellement de facteurs saisonniers tels que le ralentissement des activités de brûlage et, dernièrement, par la liquidation entreprise par les fonds d'investissement. En octobre, le prix moyen était de 82,5 cents EU la livre, soit une hausse de 35 pour cent par rapport à un an auparavant; ainsi, le prix moyen pour les dix premiers mois de l'année civile

a été porté à 90 cents EU la livre, ce qui représente 50 pour cent de plus qu'à la même époque en 2004. Le marché du café reste marqué par un resserrement des disponibilités par rapport à la demande: la production devrait diminuer en 2005/06, tandis que la consommation devrait augmenter et que les réserves mondiales de café vert diminueront. La production mondiale de café en 2005/06 (octobre/septembre) devrait atteindre 6,3 millions de tonnes, chiffre inchangé par rapport aux précédentes prévisions qui marque un recul de 6,2 pour cent par rapport au niveau de 2004/05. La production de café du Brésil devrait reculer de 15 pour cent pour s'établir à 1,9 million de tonnes en 2005/06, principalement du fait que les arabicas doivent récupérer après avoir donné une récolte abondante en 2004/05, tandis que la production du Viet Nam, deuxième producteur mondial, devrait diminuer de 25 pour cent par rapport aux 750 000 tonnes obtenues en 2004/05, en raison de la sécheresse.

CACAO

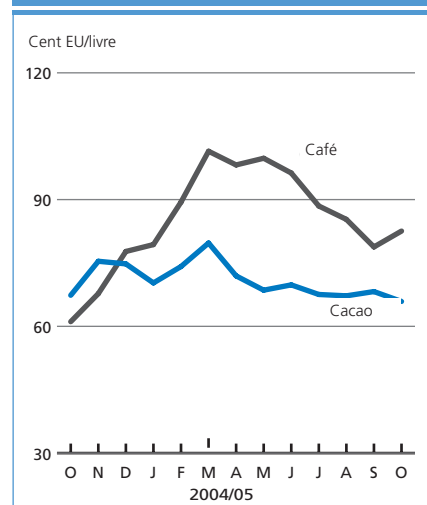
Les cours mondiaux du cacao ont augmenté en septembre 2005, passant à 67,22 cents

Figure 21. Prix d'importation de la banane aux États-Unis¹



¹ En provenance de l'Amérique centrale et du Sud, f.o.t. Ports des États-Unis. (De janvier 2005 des ports du Golfe des États-Unis.)

Figure 22. Prix du café¹ et du cacao²



¹ A.I.C. prix.

² I.C.C.O. prix.

EU la livre, mais ils sont retombés à 65,9 cents EU en octobre suite aux estimations laissant entrevoir une augmentation des exportations en Côte d'Ivoire. De janvier à octobre 2005, les prix ont avoisiné en moyenne 70 cents EU la livre, en très légère hausse par rapport à la même époque en 2004. Trois grands mouvements ont caractérisé l'évolution des prix jusqu'à présent en 2005. De janvier à mars, les prix ont augmenté de 13,5 pour cent, passant à 79,7 cents EU la livre sous l'effet des interrogations quant à un éventuel déficit de l'offre en 2005/06; ensuite, de mars à mai, les prix ont accusé une tendance à la baisse pour s'établir à 68,5 cents EU la livre en mai. Ils sont restés relativement stables de mai à octobre, avoisinant 67,8 cents EU la livre de mai à octobre, soit une baisse de 3,5 pour cent par rapport aux prix constatés en début d'année. Outre la fermeté du dollar EU, le recul global des prix depuis le début de l'année reflète les inquiétudes quant à l'excédent estimatif de la production mondiale pour la campagne 2005/06, du fait que les principaux pays consommateurs ne devraient que modérément accroître leur consommation. Les dernières estimations laissent entrevoir un excédent mondial de 70 000 tonnes pour la campagne 2005/06, qu'il convient de comparer avec l'estimation révisée de 2004/05, à savoir un déficit d'environ 42 000 tonnes.

THÉ

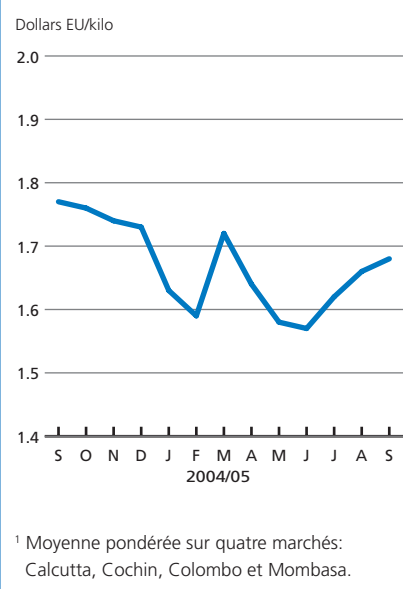
Le prix composite de la FAO pour le thé a atteint 1,68 dollar EU le kilo en septembre 2005, en hausse de 1,5 pour cent par rapport au mois d'août, la demande saisonnière ayant fait monter les prix sur la plupart des marchés aux enchères. Les prix aux enchères à Colombo ont gagné 8 pour cent par rapport à septembre, tandis qu'à Mombasa et à Cochin, les prix ont augmenté respectivement de 2 pour cent et 4,7 pour cent. Seul le marché de Kolkata a enregistré un recul significatif, les prix reculant en moyenne de 7,5

pour cent tandis que la récolte battait son plein. Une analyse des tendances passées sur le marché aux enchères de Kolkata indique un recul global de 9,5 pour cent en moyenne entre août et septembre.

De janvier à septembre 2005, le prix composite de la FAO pour le thé a enregistré une légère hausse d'environ 0,3 pour cent par rapport à la même époque en 2004, en dépit de la croissance de la production signalée dans les principaux pays producteurs. La production mondiale de thé de 2005 devrait atteindre un nouveau record. L'Inde a signalé une augmentation de 40 pour cent de la production pour les huit premiers mois (janvier-août) de 2005. Une hausse de la production a aussi été signalée au Sri Lanka (+13 pour cent), au Kenya (+6 pour cent), en Indonésie (+3 pour cent) et au Bangladesh (+2 pour cent), mais pour la période allant de janvier à septembre 2005. La légère hausse des cours mondiaux du thé par rapport à 2004 constatée à ce jour s'explique par la demande soutenue des principaux pays importateurs. Les importations du Pakistan et de la Fédération de Russie ont augmenté de 14 pour cent et 8 pour cent au cours respectivement des 8 et 9 premiers mois de 2005, tandis qu'elles se sont également accrues en Ukraine (19,5 pour cent), en Afrique du Sud (21,7 pour cent) et en Turquie (40 pour cent), de janvier à juillet 2005.

Afin de résoudre les difficultés posées par le récent remaniement de la réglementation des principaux pays importateurs relative aux limites maximales de résidus, et suite aux recommandations formulées par le Groupe intergouvernemental sur le thé à sa seizième session, qui s'est tenue à Bali (Indonésie) en juillet 2005, une consultation informelle aura lieu au Siège de la FAO les 6 et 7 décembre 2005. Cette réunion vise à mettre en contact les pays producteurs et les pays consommateurs, ainsi que la Réunion

Figure 23. Prix Composite de la FAO pour le thé¹



conjointe FAO/OMS sur les pesticides, le Codex Alimentarius et d'autres organismes normatifs, de manière à renforcer la coopération entre les parties prenantes et à harmoniser les politiques de réglementation des limites maximales de résidus pour le thé. Cette manifestation fait suite à la réunion des pays producteurs de thé qui s'est tenue à Kolkata les 30 septembre et 1er octobre 2005.

Taux de fret maritime

(Contribution du Conseil international des céréales)

Les taux de fret du vrac sec ont continué d'augmenter en septembre et pendant la première moitié du mois d'octobre. Cela tenait à l'accroissement de la demande de minerai et de céréales en Chine, ainsi qu'à des expéditions importantes de céréales et de soja en provenance d'Amérique du Sud. La hausse des prix du pétrole brut a conduit à un accroissement des expéditions de houille à chaudière, en tant que source d'énergie de remplacement. Les conditions de chargement dans le Golfe des États-Unis se sont progressivement améliorées après les graves perturbations qu'avait engendrées l'ouragan Katrina dans le golfe du Mississippi. L'ouragan Rita, qui a essentiellement sévi dans le golfe du Texas, a eu des effets moins dévastateurs. À partir de mi-octobre, les taux dans l'Atlantique et le Pacifique ont commencé à fléchir du fait d'une capacité de tonnage excédentaire dans un premier temps et d'une baisse provisoire des prix du combustible de soute par suite de la correction opérée sur le marché du pétrole brut. Vers fin octobre, on notait d'autres signes de reprise, les demandes concernant les dates de livraison différée

étant plus nombreuses, en particulier en ce qui concerne les navires modernes. Depuis début septembre, le Baltic Dry Index (BDI) a gagné 402 points (15,3 pour cent) pour clore à 3 033 points le 11 novembre.

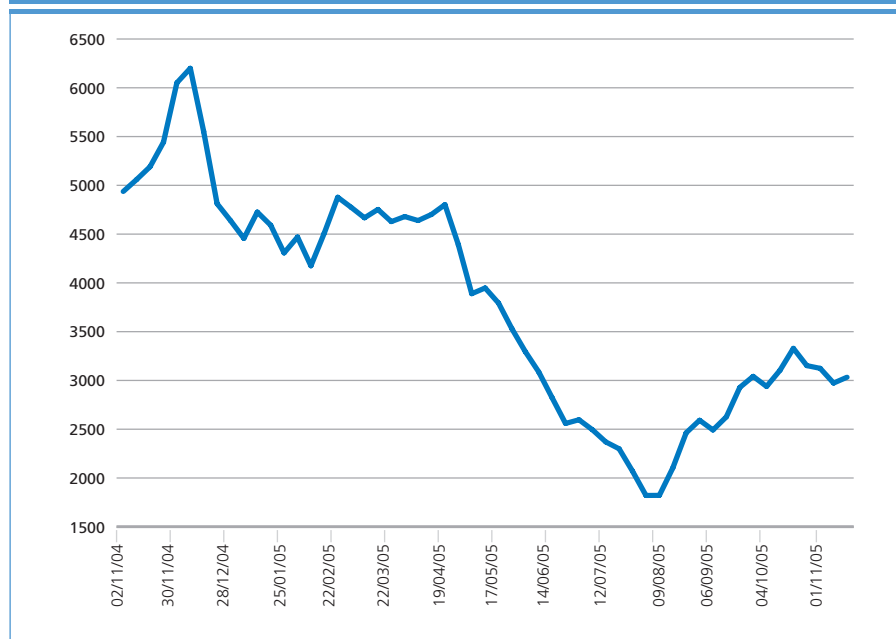
Dans le Pacifique, les taux d'affrètement au voyage sur le marché **Panamax**, après avoir atteint des niveaux élevés fin septembre (23 000 dollars EU par jour), sont retombés à 15 000-17 000 dollars EU début novembre en raison de l'excédent de navires et de l'affaiblissement de la demande en minerai de fer en Chine, où la production d'acier a reculé. La baisse de la demande de céréales en raison des flambées épidémiques de grippe aviaire survenues en Asie a également suscité des inquiétudes. Toutefois, on s'attendait à ce que la demande de minerai et de céréales en Chine relance le marché pendant les dernières semaines de l'année. Dans l'Atlantique, le volume des nouvelles activités a augmenté au fur et à mesure que les installations de chargement des ports du Golfe des États-Unis, qui avaient été affectées par l'ouragan Katrina, étaient progressivement remises en état. Sur cette période, le taux de fret des céréales sur le

principal trajet Golfe des États-Unis-Japon a augmenté de 6 dollars EU pour passer à 45 dollars EU la tonne, tandis que les taux d'affrètement au voyage sur ce trajet auraient atteint, selon les rapports, entre 26 000 et 27 000 dollars EU par jour, ce qui représente une hausse par rapport aux 22 000 dollars EU signalés fin août.

En septembre et pendant la première moitié du mois d'octobre, les taux du marché **Capsize** se sont raffermis sous l'effet d'une bonne demande en minerai. Dans l'Atlantique, le principal taux de fret du minerai de fer en provenance du Brésil et à destination de la Chine était coté à 32 dollars E.-U la tonne, soit 9 dollars EU de plus que fin août. Mi-octobre, les taux d'affrètement à temps dans le Pacifique ont été relevés, passant à 35 000 – 40 000 dollars EU par jour, contre 18 000 dollars EU fin août. Mais le marché a ensuite été un peu plus déprimé en raison d'une capacité de tonnage excédentaire.

Les taux **Handysize** se sont tout d'abord raffermis par suite de la demande soutenue de céréales en provenance d'Amérique du Sud, le taux de fret des céréales en provenance du Brésil et à destination de l'UE (Anvers-Hambourg) étant coté à 37 dollars EU la tonne, ce qui représente une hausse de 10 dollars EU. Dans le Pacifique, les taux au voyage ont atteint à un moment 22 000 dollars EU par jour, contre 16 000 dollars EU fin août. Toutefois, dans l'Atlantique, les taux Handysize ont reculé dans l'ensemble durant la seconde moitié du mois d'octobre par suite de l'insuffisance de la demande de céréales en provenance du Golfe des États-Unis. En revanche, les taux sont restés fermes en Europe, en particulier pour les cargaisons en provenance de la mer Noire. Aux États-Unis, les taux appliqués au trafic des **péniches** sur le fleuve Mississippi ont retrouvé des niveaux proches de la normale et sont supérieurs de près de 400 pour cent au taux tarifaire, contre 800 pour cent en septembre, où le trafic des péniches avait été gravement perturbé par l'ouragan Katrina.

Figure 24. Baltic Dry Index



Grippe aviaire: les impacts potentiels de nouvelles flambées épidémiques sur les marchés

Hausse des cours internationaux en 2004 et 2005 du fait d'approvisionnements insuffisants dans le secteur de la volaille en raison de la grippe aviaire

Les flambées épidémiques de grippe aviaire en Asie et dans d'autres pays, au fur et à mesure qu'elles progressent vers l'ouest, amènent à interdire les importations des produits de la volaille provenant des pays touchés par la maladie. Au cours des 18 derniers mois, ces interdictions ont eu un impact sur le marché mondial, provoquant notamment une pénurie progressive des approvisionnements dans le secteur de la viande de volaille, la montée en flèche des cours internationaux, une chute marquée du commerce mondial de la viande de volaille et une redistribution des marchés, les pays se bousculant pour se procurer des produits provenant de pays non touchés par la maladie. L'impact général sur les prix de la volaille en 2004 et 2005 a en outre été aggravé par les pénuries enregistrées dans d'autres secteurs de la viande, en particulier la viande de bœuf en provenance d'Amérique du Nord, région dont les produits sont actuellement frappés d'interdiction dans de nombreux pays en raison de préoccupations liées à l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), bien qu'elle représente traditionnellement un quart des échanges mondiaux de viande de bœuf.

Les restrictions imposées aux exportations en provenance des pays asiatiques affectés par des flambées épidémiques de grippe aviaire en 2004 et jusqu'à la mi-2005 ont donné lieu à une augmentation de 30 pour cent des prix internationaux de la volaille pendant cette période (voir figure). Ces mouvements à la hausse des cours internationaux contrastent considérablement avec le recul des prix enregistré dans les pays touchés par la maladie, les disponibilités exportables revenant sur les marchés intérieurs et la demande diminuant du fait de la réaction des consommateurs aux problèmes de sécurité sanitaire des aliments

et de santé humaine. En fait, l'accroissement de la consommation en Asie, qui a dépassé les moyennes mondiales ces dix dernières années, a ralenti car les consommateurs se sont tournés, en 2004, vers d'autres sources de protéines ce qui, associé à une élimination des élevages, a provoqué un recul de la production en Asie.

Sur les marchés internationaux, l'insuffisance des exportations due à la grippe aviaire et les prix plus élevés ont entraîné une chute sans précédent de 8 pour cent du commerce mondial de la volaille en 2004. Les restrictions imposées au mouvement des produits frais/réfrigérés en provenance d'exportateurs asiatiques, en particulier la Thaïlande et la Chine, ont provoqué un recul des exportations en Asie qui sont passées de plus de 1,8 million de tonnes en 2003 à moins d'un million de tonnes en 2004/05, soit 12 pour cent environ des expéditions mondiales.

Les marchés de la volaille sont vulnérables à un autre choc : que pourrait-il se passer?

Les flambées épidémiques de grippe aviaire continuant de se déplacer vers l'ouest, le marché mondial se prépare à d'autres chocs. Alors que la plupart des marchés sont préoccupés par la menace que les migrations d'oiseaux sauvages présentent pour les industries locales, les flambées épidémiques survenues récemment dans des pays d'Europe géographiquement très proches d'états membres de l'UE ont suscité de très vives inquiétudes quant à l'impact de flambées épidémiques potentielles sur l'industrie. Ces inquiétudes, compte tenu, en particulier, de la place importante de l'UE sur les marchés mondiaux, ont conduit la FAO à évaluer les effets qu'une flambée épidémique de grippe aviaire de grande envergure, qui se propagerait dans les principaux pays producteurs de l'UE¹, aurait sur les marchés internationaux de la volaille alors que les pays du monde entier interdiraient les importations en provenance de l'UE. Cette dernière représentant approximativement 13 pour cent de la production et des exportations mondiales de viande de volaille, les cours internationaux de la volaille devraient grimper en flèche. Pendant ce temps, dans l'UE, les prix intérieurs fléchiraient, tout comme les perspectives de production et les prix des aliments pour animaux, les produits de la volaille destinés à l'exportation, environ 10 pour cent de la production, submergeant les marchés locaux. L'UE expédie environ 1 million de tonnes de produits frais/réfrigérés/surgelés, dont la valeur est estimée à plus d'un milliard de dollars EU, à destination de plus de 150 marchés à travers le monde, les trois quarts de ces expéditions étant destinés à la Russie (23 pour cent), aux marchés du Moyen-Orient (27 pour cent) et aux pays africains en voie de développement (26 pour cent). Parallèlement, l'UE importe également près de 500 000 tonnes de filets surgelés

¹ Cinq pays assurent les deux tiers de la production de viande de volaille de l'UE: la France, le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie.

et autres produits à base de poulet. Ces importations devraient baisser avec la chute des prix intérieurs liée à la hausse des cours internationaux.

Déterminer les effets

L'évaluation de l'impact général d'une maladie animale sur les marchés mondiaux de la viande et d'autres secteurs tels que l'industrie des aliments pour animaux exige l'utilisation d'un cadre qui relie les marchés et permette une analyse tant spatiale que multiproduits. Pour évaluer l'impact mondial à court terme d'une flambée épidémique potentielle de grippe aviaire dans l'UE, le modèle de produits à court terme de la FAO a été utilisé afin de déterminer les effets de chocs exogènes sur les exportations par rapport à des projections de référence qui ne tiennent pas compte des répercussions de tels scénarios.

Toute évaluation classique de l'impact mondial potentiel de la grippe aviaire en Europe est toutefois compliquée par les récentes flambées épidémiques de fièvre aphteuse survenues au Brésil, premier exportateur mondial de viande de bœuf et de volaille, qui influenceront également les marchés mondiaux de la viande à court terme. L'impact des pénuries de viande de volaille sur les marchés internationaux, en particulier les mouvements relatifs des prix, serait accentué du fait de la réduction des disponibilités exportables de viande bovine en provenance du Brésil, qui auraient dû représenter plus d'un quart des expéditions mondiales de viande de bœuf en 2005. La combinaison de ces deux événements exercerait une pression considérable à la hausse sur tous les prix de la viande, comme en 2004, lorsque l'absence de bœuf nord-américain en raison des inquiétudes suscitées par l'ESB a fait augmenter tous les prix de la viande. En outre, l'UE étant un importateur net de viande bovine qui s'approvisionne dans une large mesure au Brésil, l'interdiction des produits bovins brésiliens entraînerait une hausse des prix intérieurs de la viande de bœuf.

L'évaluation de l'impact dépend des diverses hypothèses sur lesquelles repose l'analyse. Ce scénario présuppose que les flambées épidémiques de grippe aviaire dans l'UE sont réparties dans les principales régions productrices, d'où l'interdiction des importations de produits de la volaille en provenance de toute la région. Dans l'UE, les producteurs devraient, face à la baisse des prix, réduire les niveaux de production en proportion avec les pertes commerciales. S'il est prévu que la grippe aviaire aboutisse à des changements dans la consommation de viande de volaille, les consommateurs se tournant vers d'autres

sources de protéines, cela ne sera, selon toute hypothèse, que de courte durée puisque les stratégies de communication des risques garantissent que les consommateurs sont conscients du risque minimal de transmission de la grippe aviaire par la simple consommation de viande de volaille. Par conséquent, la consommation de viande de volaille pendant cette période de choc devrait rester relativement stable.

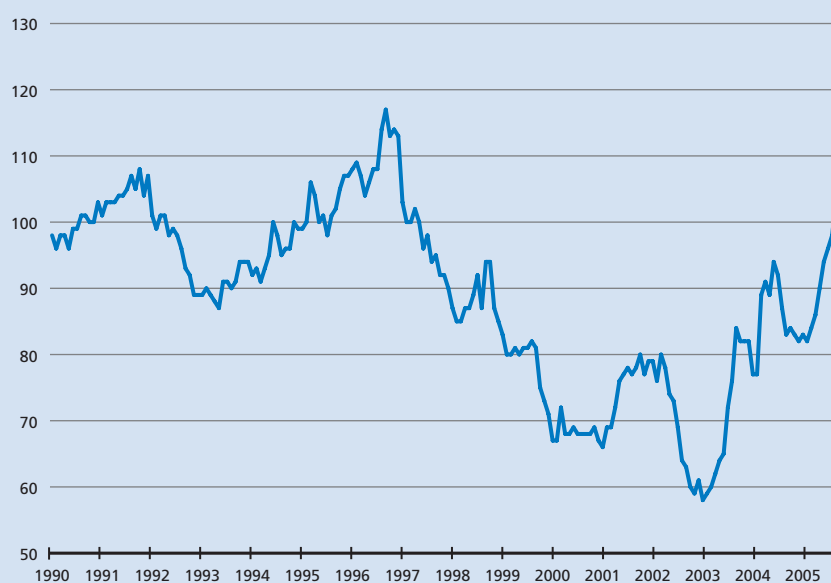
Ce scénario évalue l'impact de deux grands chocs sur les marchés internationaux de la viande qui seraient d'origine extérieure : 1) les exportations de volaille de l'UE tombent, passant d'un million de tonnes à zéro et dans le même temps, 2) les exportations brésiliennes de viande de bœuf reculent de 800 000 tonnes¹ (soit une baisse de 45 pour cent par rapport aux exportations prévues de 1,8 million de tonnes).

Incidences sur les marchés

Une vaste flambée épidémique de grippe aviaire dans l'UE aurait des incidences immédiates sur les marchés mondiaux de la volaille et des aliments pour animaux. Selon les résultats préliminaires de cette analyse, l'impact potentiel à court terme consisterait en des prix plus élevés pour toutes les viandes sur les marchés mondiaux (augmentations allant de 7 à 8 pour cent dans le cas de la volaille et du bœuf et de 3 pour cent dans celui de la viande porcine), une baisse de la consommation mondiale de viande et une redistribution des échanges, certains marchés

¹ Cette hypothèse correspond au pire des scénarios, lequel reflète la situation de Mato Grosso do Sul (État touché par la fièvre aphteuse) en sa qualité de fournisseur de près de la moitié des exportations de viande de bœuf du Brésil.

Índice de precios mensuales de la FAO para la carne de ave (1990-92=100)¹



¹ El índice deriva de un promedio ponderado del comercio de una selección de productos de carne de ave representativos comercializados internacionalmente.

prenant des mesures pour combler le déficit laissé par l'Europe (s'agissant du poulet) et le Brésil (pour le bœuf). En outre, les répercussions seraient évidentes dans l'industrie des aliments pour animaux puisque le recul de la production dans le secteur de la viande exerce une pression à la baisse sur la consommation des céréales et de protéines carnées ainsi que sur les prix, lesquels diminueraient, respectivement, de 1 et 2 pour cent.

Les pays qui sont fortement tributaires des importations de l'UE pour maintenir des prix stables sont particulièrement vulnérables à un accès réduit aux importations de viande de volaille. En Afrique, où il existe aussi le risque d'une flambée épidémique de grippe aviaire provoquée par les flux d'oiseaux migrateurs, les importations de viande de volaille représentent 20 pour cent de la consommation régionale estimative (4,2 millions de tonnes). Les interdictions frappant les importations de volaille en provenance de l'UE, qui assure près de 50 pour cent des importations africaines, dans le contexte d'une importante flambée épidémique dans les pays membres, pourraient avoir des incidences majeures sur les prix pour les consommateurs africains de certains pays dépendant des importations.

Les résultats de cette analyse à court terme ont été obtenus sur la base d'hypothèses plutôt extrêmes, notamment la perte totale du marché d'exportation de l'UE en cas de flambées épidémiques de grippe aviaire et le fait que les consommateurs européens et d'autres pays pourraient ne pas réduire leur consommation de

produits de la volaille. En fait, dans l'UE, la consommation de viande de volaille a déjà été affectée malgré l'absence d'épidémie réelle dans les pays membres. Les ventes de viande de volaille ont chuté dans de nombreux pays européens où selon les rapports, les prix, la production et l'utilisation dans l'alimentation animale seraient en baisse. En outre, les flux commerciaux au sein de l'Europe ont été affectés, des marchés comme les Pays-Bas, un pays qui est extrêmement tributaire des échanges intra-européens, faisant état d'un recul du prix de la viande de volaille allant jusqu'à 25 pour cent et d'une baisse des exportations d'aliments pour animaux.

Compte tenu des incertitudes concernant les flambées épidémiques potentielles et les réactions des consommateurs, le scénario ci-dessus ne constitue qu'une évaluation parmi d'autres de l'impact. La réaction des consommateurs est très difficile à prévoir, tout comme l'est la capacité des autres grandes pays exportateurs, en particulier les États-Unis et le Brésil qui assurent près de 70 pour cent des échanges mondiaux de volaille, à renforcer la production et les exportations de viande de volaille à court terme. La capacité de ces pays à réagir aux chocs qui surviennent sur les marchés et aux hausses des prix atténuerait de toute évidence les chocs à la hausse subis par les prix. Cela présuppose bien évidemment qu'il n'existe pas de difficultés d'approvisionnement dans ces pays et qu'eux-mêmes ne soient pas touchés par des flambées épidémiques de grippe aviaire.

Engrais

URÉE

■ Les prix de l'urée sont actuellement proches de ceux qui prévalaient à la même époque l'an dernier: la forte demande devrait soutenir les prix dans un avenir proche.

■ L'Inde et le Pakistan dominent le marché, avec pour chacun des volumes variant entre 250 000 et

300 000 tonnes: les fournisseurs potentiels sont la Fédération de Russie et le Golfe persique. En Inde, le Département des engrais a autorisé l'importation de 100 000 tonnes d'urée pour la fabrication d'engrais complexes, mais aucune subvention ne sera octroyée pour ce type d'urée.

■ En Chine, la demande intérieure est calme et près de 300 000 tonnes d'urée

seront disponibles à l'exportation en novembre-décembre. On ne sait toujours pas si la Chine relèvera la taxe qui frappe les exportations d'urée en janvier prochain mais l'on s'attend à une taxe de 30 pour cent, soit le double de la taxe actuelle.

■ Aux États-Unis, le marché stagne. Plusieurs cargaisons achetées à l'étranger sont escomptées. Les cours du gaz demeurent élevés et la campagne de printemps absorbera probablement toutes les importations.

DIAMMONIUM DE PHOSPHATE (DAP)

■ Les prix du DAP sont restés stables ces derniers mois et dépassent de 5 à 12 pour cent environ ceux de l'an dernier. Ils devraient rester relativement inchangés à court terme.

■ En Afrique, l'Éthiopie importerait, selon les rapports, une quantité considérable de DAP en provenance de la mer Baltique. Le Kenya est entré sur le marché pour 12 500 tonnes environ.

■ En Inde, la production de DAP d'avril à octobre 2005 est inférieure aux objectifs d'environ un million de tonnes. Les importations combleront le déficit immédiat, mais les rapports font état de perspectives assez mauvaises en ce qui concerne les stocks de la prochaine campagne, qui pourraient se révéler insuffisants.

■ L'Iraq a fermé un appel d'offres pour 100 000 tonnes (dont l'expédition commencera en décembre 2005 pour se poursuivre jusqu'en février 2006).

■ On constate une demande de contre-saison limitée en provenance du Mexique et de l'Uruguay pour les expéditions de décembre. Le Brésil a annoncé un projet conjoint visant à construire un complexe

pour la production d'engrais au phosphate, dont la mise en service est prévue pour fin 2007-début 2008.

■ Aux États-Unis, l'une des usines de DAP devrait être fermée définitivement selon les rapports. Cette usine produisait près de 10 pour cent de la production moyenne annuelle du pays, qui s'élève à 6,2 millions de tonnes environ. Il pourrait y avoir quelques stocks de DAP disponibles des dernières campagnes de production. La demande intérieure en DAP est faible mais elle devrait se raffermir à partir de décembre et jusqu'en février.

CHLORURE DE POTASSIUM (MOP)

■ Les prix du MOP dépassent de près de 20 pour cent ceux qui prévalaient l'an dernier mais ne devraient pas varier dans un avenir proche.

■ Le Canada est en train de fermer deux mines pour des raisons d'inventaire pour une durée de trois semaines; le marché pourrait donc être privé de près de 300 000 tonnes de MOP. Toutefois, la production ayant augmenté de 4,1 pour cent ces neuf derniers mois et les exportations ainsi que la demande intérieure étant en baisse de 4,4 pour cent, les stocks ont été relevés pour atteindre 1,45 million de tonnes environ fin septembre (soit une hausse de

35 pour cent par rapport à l'an dernier).

■ L'UE a l'intention d'autoriser les importations en provenance des pays de la CEI dans les 15 pays membres initiaux (pas seulement pour les 10 nouveaux pays membres) et les droits anti-dumping seront abaissés. Toutefois, il est peu probable que ces mesures ébranlent les prix en vigueur dans l'UE.

Figure 25. Prix au comptant des engrais (dollars EU la tonne, en vrac, f.o.b.)

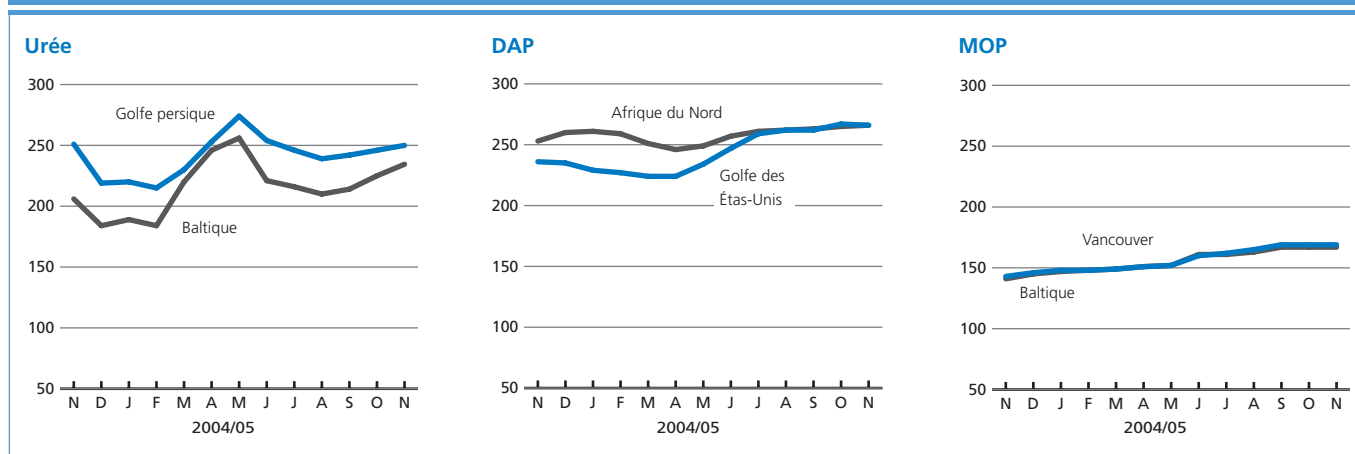


TABLEAU A1. Production céréalière mondiale (millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2003	2004 estim.	2005 prévis.
ASIE	244.4	253.5	264.4	221.2	230.0	232.5
Arabie Saoudite	2.1	1.6	1.6	0.2	0.2	0.2
Bangladesh	1.3	1.0	1.3	0.1	0.1	0.1
Chine ¹	86.5	92.0	96.2	126.5	140.4	139.1
Corée, Rép. de	-	-	-	0.3	0.3	0.4
Corée, R. p. d.	0.2	0.2	0.2	1.9	1.9	2.0
Inde	65.1	72.1	72.0	37.8	31.9	34.0
Indonésie	-	-	-	10.9	11.2	12.0
Iran, Rép. Islamique d'	13.4	14.0	14.5	4.8	4.4	4.4
Japon	0.9	0.9	0.9	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	11.5	9.9	11.4	3.3	2.4	2.7
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.9	0.8	0.9
Pakistan	19.2	19.5	21.1	2.5	3.3	3.0
Philippines	-	-	-	4.6	5.4	5.4
Thaïlande	-	-	-	4.4	4.4	4.5
Turquie	19.0	20.7	20.2	11.1	12.2	12.6
Viet Nam	-	-	-	3.1	3.5	2.9
AFRIQUE	21.3	21.7	19.3	90.1	82.7	92.2
Afrique du Nord	17.1	17.2	14.6	12.7	12.8	10.0
Égypte	6.8	7.2	8.2	7.6	7.8	7.4
Maroc	5.1	5.5	3.0	2.8	2.9	1.3
Afrique subsaharienne	4.2	4.6	4.7	77.3	69.9	82.3
Afrique occidentale	0.1	0.1	0.1	34.7	28.1	37.4
Nigéria	0.1	0.1	0.1	17.7	13.7	19.6
Afrique centrale	-	-	-	2.8	2.9	2.9
Afrique orientale	2.3	2.6	2.5	22.9	21.5	22.8
Éthiopie	1.6	1.8	1.8	7.6	8.4	8.5
Soudan	0.4	0.5	0.4	5.6	3.4	4.1
Afrique australe	1.8	1.9	2.1	16.9	17.3	19.1
Afrique du Sud	1.5	1.7	1.9	10.2	10.3	13.0
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.1	0.1	0.1	0.9	0.9	0.7
AMÉRIQUE CENTRALE	2.7	2.4	3.0	32.6	33.5	32.4
Mexique	2.7	2.4	3.0	28.6	29.7	28.6
AMÉRIQUE DU SUD	23.6	25.2	20.0	80.4	74.5	71.6
Argentine	14.6	16.0	12.0	19.2	18.7	23.7
Brésil	6.0	5.7	4.8	50.5	44.8	37.1
Colombie	-	-	-	1.5	1.7	1.7
AMÉRIQUE DU NORD	87.4	84.6	82.7	302.0	346.6	321.7
Canada	23.6	25.9	25.5	26.6	26.7	24.8
États-Unis	63.8	58.7	57.1	275.4	319.9	296.9
EUROPE	153.7	218.8	204.9	197.8	244.1	207.1
Bulgarie	2.0	4.0	3.3	1.8	3.4	2.1
Hongrie ³	2.9	5.9	5.1	5.8	11.1	11.1
Pologne ³	7.9	9.9	8.6	15.6	19.7	16.2
Roumanie	2.5	7.8	7.3	10.6	16.8	11.5
Russie Féd. de	34.0	45.3	47.1	30.2	29.8	28.9
UE ²	90.9	137.3	123.1	95.7	152.3	130.0
Ukraine	3.6	17.5	17.9	16.0	23.1	16.8
OCÉANIE	26.5	20.7	24.4	15.7	11.2	13.1
Australie	26.1	20.4	24.1	15.1	10.6	12.6
TOTAL MONDIAL	559.5	626.9	618.8	939.8	1 022.6	970.6
Pays en développement	266.5	278.9	280.3	408.6	405.8	410.7
Pays développés	292.9	347.9	338.4	531.2	616.8	559.9

¹ Y compris la province de Taïwan.² Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres.³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A1. (cont.)

	Riz (paddy)			Céréales totales		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2003	2004 estim.	2005 prévis.
ASIE	532.2	547.0	562.3	997.7	1 030.6	1 059.2
Arabie Saoudite	-	-	-	2.3	1.8	1.8
Bangladesh	39.3	38.0	42.0	40.6	39.0	43.4
Chine ¹	162.3	180.5	184.3	375.3	412.9	419.6
Corée, Rép. de	6.2	6.7	6.5	6.5	7.1	6.8
Corée, R. p. d.	2.2	2.4	2.5	4.3	4.4	4.6
Inde	132.4	128.0	130.5	235.3	231.9	236.5
Indonésie	52.1	54.1	54.0	63.0	65.3	66.0
Iran, Rép. Islamique d'	2.9	3.1	3.3	21.1	21.5	22.2
Japon	9.7	10.9	11.4	10.8	12.0	12.5
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	15.1	12.6	14.3
Myanmar	23.1	23.7	24.5	24.2	24.6	25.6
Pakistan	7.3	7.5	7.5	29.0	30.3	31.6
Philippines	14.2	14.5	14.8	18.8	19.9	20.2
Thaïlande	27.0	23.9	27.0	31.4	28.3	31.5
Turquie	0.4	0.5	0.5	30.5	33.4	33.4
Viet Nam	34.6	36.1	35.8	37.7	39.6	38.7
AFRIQUE	18.9	19.5	20.2	130.3	123.9	131.8
Afrique du Nord	6.2	6.4	6.0	36.0	36.3	30.6
Égypte	6.2	6.4	6.0	20.7	21.3	21.6
Maroc	-	-	-	8.0	8.5	4.3
Afrique subsaharienne	12.7	13.1	14.2	94.3	87.5	101.2
Afrique occidentale	7.8	8.2	8.8	42.6	36.4	46.3
Nigéria	3.4	3.5	4.0	21.2	17.3	23.7
Afrique centrale	0.4	0.4	0.4	3.2	3.3	3.4
Afrique orientale	1.4	1.3	1.4	26.6	25.3	26.7
Éthiopie	-	-	-	9.3	10.2	10.3
Soudan	-	-	-	6.0	3.9	4.5
Afrique australe	3.1	3.3	3.6	21.9	22.5	24.9
Afrique du Sud	-	-	-	11.7	12.0	14.9
Madagascar	2.8	3.0	3.4	3.0	3.2	3.6
Zimbabwe	-	-	-	1.0	1.0	0.8
AMÉRIQUE CENTRALE	2.6	2.4	2.4	38.0	38.3	37.8
Mexique	0.3	0.3	0.3	31.6	32.4	31.9
AMÉRIQUE DU SUD	20.0	23.3	23.8	124.0	123.0	115.4
Argentine	0.7	1.1	1.0	34.4	35.7	36.7
Brésil	10.4	12.8	13.2	66.9	63.3	55.2
Colombie	2.5	2.7	2.6	4.1	4.4	4.4
AMÉRIQUE DU NORD	9.1	10.5	10.0	398.4	441.7	414.3
Canada	-	-	-	50.1	52.6	50.4
États-Unis	9.1	10.5	10.0	348.3	389.1	364.0
EUROPE	3.3	3.4	3.4	354.7	466.3	415.4
Bulgarie	-	-	-	3.8	7.4	5.5
Hongrie ³	-	-	-	8.8	17.0	16.2
Pologne ³	-	-	-	23.4	29.6	24.8
Roumanie	-	-	-	13.1	24.5	18.9
Russie Féd. de	0.5	0.5	0.6	64.6	75.6	76.6
UE ²	2.7	2.8	2.6	189.4	292.4	255.7
Ukraine	0.1	0.1	0.1	19.7	40.7	34.8
OCÉANIE	0.4	0.6	0.3	42.6	32.4	37.8
Australie	0.4	0.5	0.3	41.6	31.5	37.0
TOTAL MONDIAL	586.4	606.7	622.5	2 085.7	2 256.2	2 211.9
Pays en développement	563.2	580.8	596.8	1 238.3	1 265.5	1 287.8
Pays développés	23.2	26.0	25.7	847.3	990.6	924.0

¹ Y compris la province de Taïwan.

² Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A2. Importations céréalière mondiale (millions de tonnes)

	Blé (juillet/juin) ¹			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	41.3	49.0	44.9	59.3	58.7	57.6
Arabie Saoudite	0.1	0.1	0.1	7.9	7.9	8.0
Bangladesh	2.0	2.1	2.1	0.2	0.2	0.2
Chine	4.0	8.4	4.0	6.4	7.0	7.2
Province de Taïwan	1.0	1.1	1.0	5.0	4.8	4.8
Corée, Rép. de	3.3	3.5	3.8	9.6	8.7	8.8
Corée, R. p. d.	0.3	0.2	0.3	0.1	0.4	0.2
Géorgie	0.6	0.9	0.6	-	-	-
Inde	-	0.1	1.0	0.2	0.1	0.1
Indonésie	4.7	4.6	4.7	1.4	1.0	0.6
Iran, Rép. Islamique d'	0.5	0.2	0.2	1.7	3.1	3.1
Iraq	2.0	2.7	3.3	0.3	0.2	0.2
Israël	1.0	1.4	1.5	2.0	1.9	1.6
Japon	5.6	5.5	5.6	20.3	19.8	19.8
Malaisie	1.4	1.4	1.4	2.4	2.5	2.5
Pakistan	0.2	1.4	0.5	0.2	0.1	0.1
Philippines	3.0	3.0	3.1	0.1	0.1	0.1
Singapour	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Sri Lanka	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.2	0.2	0.2	1.8	2.3	1.7
Thaïlande	1.1	1.0	1.1	0.1	0.1	0.1
Yemen	2.0	1.9	2.2	0.3	0.2	0.3
AFRIQUE	25.6	29.7	31.0	13.7	15.5	16.5
Afrique du Nord	15.0	17.5	18.1	8.8	10.6	10.9
Algérie	3.6	5.0	5.3	2.1	2.1	2.3
Égypte	6.9	7.8	7.5	4.1	4.9	5.0
Maroc	2.4	2.3	2.8	1.0	1.8	1.9
Tunisie	0.7	0.9	1.0	0.8	1.1	1.0
Afrique subsaharienne	10.6	12.2	12.9	5.0	4.9	5.6
Afrique du Sud	0.7	1.2	1.1	0.6	0.3	0.3
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Éthiopie	0.6	0.7	0.8	0.1	-	-
Kenya	0.4	0.5	0.6	0.6	1.0	1.0
Nigeria	2.4	3.0	4.0	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Soudan	1.1	1.3	1.1	0.1	0.3	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	7.2	7.3	7.3	12.4	13.4	14.2
Cuba	1.0	1.0	1.1	0.3	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.8	0.9	0.9
Mexique	3.6	3.6	3.6	8.7	9.3	10.2
AMÉRIQUE DU SUD	11.0	10.8	11.4	5.8	6.4	6.5
Brésil	5.6	5.4	5.8	0.7	1.0	1.3
Chili	0.4	0.2	0.3	0.9	0.8	0.7
Colombie	1.2	1.3	1.2	2.2	2.3	2.2
Pérou	1.4	1.4	1.6	0.9	1.2	1.3
Venezuela	1.4	1.5	1.6	0.6	0.4	0.4
AMÉRIQUE DU NORD	1.4	1.6	1.8	5.0	5.0	4.8
Canada	0.1	0.1	-	2.5	2.7	2.6
États-Unis	1.3	1.5	1.8	2.4	2.3	2.3
EUROPE	17.5	10.6	10.5	12.2	4.7	5.2
Bélarus	0.4	0.2	0.4	0.2	0.3	0.4
Pologne ³	0.8	-	-	0.7	-	-
Roumanie	2.1	0.3	0.2	0.4	-	0.1
Russie Féd. de	1.1	1.1	0.9	0.9	0.8	0.8
UE ²	5.9	7.2	7.2	7.7	2.8	3.2
Ukraine	3.6	0.1	0.1	0.3	-	-
OCÉANIE	0.6	0.6	0.6	0.1	0.1	0.1
Nouvelle-Zélande	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1
TOTAL MONDIAL	104.7	109.7	107.5	108.5	103.8	105.0
Pays en développement	76.1	86.3	84.4	68.2	71.8	73.0
Pays développés	28.7	23.4	23.1	40.3	31.9	32.0

¹ Les chiffres comprennent l'équivalente en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.² Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A2. (cont.)

	Riz (usiné)			Céréales totales ¹		
	2004	2005 estim.	2006 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	12.0	12.8	11.5	112.7	120.5	114.0
Arabie Saoudite	0.9	0.9	0.9	8.8	8.8	8.9
Bangladesh	0.8	1.3	0.7	2.9	3.5	2.9
Chine	0.9	0.6	0.8	11.4	16.0	11.9
Province de Taiwan	0.2	0.2	0.2	6.2	6.0	5.9
Corée, Rép. de	0.2	0.2	0.3	13.1	12.4	12.8
Corée, R. p. d.	0.6	0.7	0.5	1.0	1.3	1.0
Géorgie	-	-	-	0.6	1.0	0.7
Inde	-	0.1	0.1	0.2	0.3	1.2
Indonésie	0.9	0.8	0.7	7.0	6.4	6.0
Iran, Rép. Islamique d'	1.0	0.8	0.8	3.2	4.1	4.0
Iraq	1.1	1.1	1.2	3.4	4.0	4.7
Israël	0.1	0.1	0.1	3.1	3.4	3.2
Japon	0.7	0.7	0.7	26.6	26.1	26.1
Malaisie	0.7	0.6	0.6	4.5	4.4	4.5
Pakistan	-	-	-	0.4	1.5	0.6
Philippines	1.0	1.8	1.2	4.1	4.9	4.3
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.6	0.7	0.7
Sri Lanka	0.2	0.1	-	1.4	1.2	1.2
Syrie	0.2	0.3	0.3	2.2	2.7	2.2
Thaïlande	-	-	-	1.2	1.1	1.2
Yemen	0.3	0.3	0.3	2.6	2.4	2.8
AFRIQUE	8.5	8.9	8.5	47.9	54.1	56.0
Afrique du Nord	0.2	0.2	0.2	24.0	28.4	29.3
Algérie	0.1	0.1	0.1	5.7	7.2	7.6
Égypte	-	-	-	11.0	12.7	12.5
Maroc	-	-	-	3.5	4.0	4.7
Tunisie	-	-	-	1.5	2.0	2.0
Afrique subsaharienne	8.3	8.6	8.3	23.9	25.7	26.7
Afrique du Sud	0.7	1.0	0.9	2.1	2.5	2.3
Côte d'Ivoire	0.8	0.8	0.8	1.1	1.2	1.2
Éthiopie	-	-	-	0.7	0.8	0.9
Kenya	0.2	0.2	0.2	1.3	1.7	1.8
Nigeria	1.6	1.5	1.3	4.1	4.6	5.4
Sénégal	0.8	0.8	0.8	1.1	1.0	1.0
Soudan	-	0.1	0.1	1.3	1.7	1.2
AMÉRIQUE CENTRALE	2.0	2.3	2.2	21.7	23.0	23.7
Cuba	0.6	0.8	0.8	2.0	2.1	2.1
Dominicaine, Rép.	0.1	0.1	-	1.2	1.3	1.3
Mexique	0.5	0.5	0.5	12.8	13.4	14.3
AMÉRIQUE DU SUD	1.1	0.7	1.0	18.0	17.9	18.9
Brésil	0.9	0.5	0.7	7.1	6.9	7.8
Chili	0.1	0.1	0.1	1.5	1.1	1.1
Colombie	0.1	0.1	0.1	3.5	3.6	3.5
Pérou	0.1	-	-	2.4	2.6	2.9
Venezuela	-	-	-	2.0	1.9	2.0
AMÉRIQUE DU NORD	0.8	0.7	0.8	7.2	7.2	7.4
Canada	0.3	0.3	0.3	2.9	3.1	2.9
États-Unis	0.5	0.4	0.5	4.2	4.2	4.5
EUROPE	1.8	1.8	1.8	31.5	17.2	17.5
Bélarus	-	-	-	0.6	0.6	0.7
Pologne ³	0.1	-	-	1.5	-	-
Roumanie	0.1	0.1	0.1	2.6	0.4	0.3
Russie Féd. de	0.5	0.5	0.4	2.5	2.4	2.1
UE ²	0.7	0.9	1.0	14.3	10.9	11.4
Ukraine	0.1	0.1	0.1	4.0	0.2	0.3
OCÉANIE	0.4	0.4	0.4	1.1	1.1	1.1
Nouvelle-Zélande	-	-	-	0.4	0.5	0.5
TOTAL MONDIAL	26.7	27.6	26.1⁴	240.0	241.0	238.7
Pays en développement	22.3	23.0	21.5	166.6	181.1	178.9
Pays développés	4.4	4.6	4.6	73.4	60.0	59.8

¹ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

² Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Très provisoire.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A3. Exportations céréalières mondiales (millions de tonnes)

	Blé (juillet/juin) ¹			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	16.7	10.9	10.1	14.7	7.8	7.0
Chine ²	2.1	0.3	0.4	11.3	5.6	4.5
Inde	5.0	1.5	0.3	0.8	0.3	0.3
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Japon	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Kazakhstan	5.4	3.9	4.4	0.5	0.2	0.3
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	0.2	0.1	0.2	-	-	-
Syrie	1.0	0.8	1.0	0.3	0.1	0.1
Thaïlande	-	-	-	0.7	0.5	0.3
Turquie	0.8	2.0	1.5	0.1	0.3	0.5
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE	0.7	0.6	0.6	3.0	3.7	4.1
Afrique du Sud	0.2	0.1	0.2	1.1	1.1	2.3
Égypte	-	-	-	-	-	-
Éthiopie	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.2
Ouganda	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Soudan	-	-	-	0.2	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.5	0.5	0.6	0.2	0.1	0.3
AMÉRIQUE DU SUD	8.4	12.8	7.7	17.0	16.4	15.5
Argentine	6.8	12.4	7.0	9.9	12.9	14.3
Brésil	1.4	-	0.5	6.2	2.6	0.6
Paraguay	0.2	0.2	0.2	0.6	0.6	0.3
Uruguay	-	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	47.3	43.4	42.0	54.6	55.2	58.1
Canada	15.3	15.2	15.5	3.5	2.7	3.6
États-Unis	32.0	28.2	26.5	51.1	52.4	54.5
EUROPE	13.8	27.0	30.1	11.8	15.6	13.9
Bulgarie	0.2	0.7	0.6	0.1	1.0	0.6
Hongrie ³	0.5	-	-	0.4	-	-
Roumanie	-	0.1	0.6	0.2	1.8	1.4
Russie Féd. de	4.0	7.9	9.0	3.3	1.1	1.1
Tchèque, Rép. ³	-	-	-	0.3	-	-
UE ⁴	9.0	13.5	14.3	4.0	4.0	4.7
Ukraine	0.1	4.4	5.2	2.8	6.8	5.1
OCÉANIE	17.0	15.8	16.5	5.0	6.5	6.3
Australie	17.0	15.8	16.5	5.0	6.5	6.3
TOTAL MONDIAL	104.3	111.0	107.5	106.4	105.1	105.0
Pays en développement	19.7	19.7	13.4	33.3	26.6	24.2
Pays développés	84.6	91.3	94.1	73.1	78.5	80.8

¹ Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

² Y compris la province de Taïwan.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A3. (cont.)

	Riz (usiné)			Céréales totales ¹		
	2004	2005 estim.	2006 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	21.2	21.0	19.8	52.5	39.6	36.8
Chine ²	1.0	0.7	1.0	14.4	6.7	5.9
Inde	3.6	4.4	3.0	9.3	6.2	3.6
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Japon	0.2	0.2	0.2	0.6	0.6	0.6
Kazakhstan	-	-	-	5.9	4.1	4.7
Myanmar	0.1	0.2	0.3	0.2	0.3	0.4
Pakistan	1.9	2.7	2.5	2.1	2.8	2.7
Syrie	-	-	-	1.3	0.9	1.1
Thaïlande	10.1	7.6	8.2	10.8	8.1	8.5
Turquie	-	-	-	0.9	2.3	2.0
Viet Nam	4.1	4.7	4.3	4.1	4.7	4.3
AFRIQUE	0.8	1.0	0.8	4.5	5.3	5.5
Afrique du Sud	-	-	-	1.2	1.2	2.4
Égypte	0.8	1.0	0.8	0.8	1.0	0.8
Éthiopie	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.2
Ouganda	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Soudan	-	-	-	0.2	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	-	-	0.8	0.6	0.8
AMÉRIQUE DU SUD	1.2	1.5	1.4	26.6	30.6	24.6
Argentine	0.3	0.3	0.3	17.0	25.6	21.6
Bésil	-	0.1	-	7.6	2.7	1.1
Paraguay	-	-	-	0.7	0.8	0.5
Uruguay	0.6	0.7	0.7	0.7	0.9	0.8
AMÉRIQUE DU NORD	3.1	3.8	3.8	105.0	102.3	103.9
Canada	-	-	-	18.7	17.9	19.1
États-Unis	3.1	3.8	3.8	86.2	84.4	84.8
EUROPE	0.3	0.2	0.2	25.9	42.8	44.1
Bulgarie	-	-	-	0.3	1.7	1.2
Hongrie ³	-	-	-	0.9	-	-
Roumanie	-	-	-	0.2	1.9	2.0
Russie Féd. de	-	-	-	7.3	9.1	10.1
Tchèque, Rép. ³	-	-	-	0.3	-	-
UE ⁴	0.3	0.2	0.2	13.2	17.7	19.2
Ukraine	-	-	-	2.9	11.2	10.3
OCÉANIE	0.1	0.1	0.2	22.1	22.4	23.0
Australie	0.1	0.1	0.2	22.1	22.3	23.0
TOTAL MONDIAL	26.7	27.6	26.1⁵	237.5	243.7	238.7
Pays en développement	23.2	23.3	21.8	76.2	69.6	59.4
Pays développés	3.6	4.3	4.4	161.2	174.1	179.3

¹ Le commerce du riz se rapport à l'année civile, deuxième année mentionnée.

² Y compris la province de Taïwan.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

⁵ Très provisoire.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A4. Disponibilités et utilisation de céréales - Principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé ¹			Céréales secondaires ²			Riz (usiné)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	13.4	14.9	14.7	30.9	28.8	58.7	0.8	0.8	1.2
Production	63.8	58.7	57.1	275.4	319.9	296.9	6.4	7.4	7.0
Importations	1.3	1.5	1.7	2.5	2.2	2.2	0.5	0.4	0.5
Disponibilités	78.5	75.1	73.5	308.8	350.9	357.8	7.7	8.6	8.7
Utilisation intérieure	32.4	31.7	32.2	226.2	240.7	238.4	3.7	3.8	4.0
Exportations	31.2	28.7	26.9	53.8	51.4	56.0	3.3	3.5	3.8
Stocks de clôture	14.9	14.7	14.4	28.8	58.7	63.4	0.8	1.2	0.8
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	5.7	6.1	8.0	3.2	4.2	6.6	4.9	3.2	2.0
Production	23.6	25.9	25.5	26.6	26.7	24.8	17.9	15.8	17.9
Importations	0.1	0.1	0.0	2.2	2.5	2.1	0.0	0.0	0.0
Disponibilités	29.4	32.0	33.6	31.9	33.5	33.5	22.8	19.0	19.9
Utilisation intérieure	7.5	9.2	8.8	23.0	22.8	23.9	9.5	9.4	9.6
Exportations	15.7	14.8	16.0	4.7	4.0	4.1	10.1	7.6	8.2
Stocks de clôture	6.1	8.0	8.8	4.2	6.6	5.5	3.2	2.0	2.1
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			CHINE (jan./déc.)^{3,4}		
Stocks d'ouverture	2.1	2.0	0.9	1.1	1.4	1.0	73.7	59.2	56.6
Production	14.6	16.0	12.0	19.2	18.7	23.7	111.3	123.7	126.3
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.9	0.6	0.8
Disponibilités	16.6	18.0	12.9	20.2	20.1	24.7	185.9	183.5	183.7
Utilisation intérieure	5.9	5.6	5.3	7.2	8.1	8.9	125.7	126.2	125.6
Exportations	8.7	11.5	7.2	11.7	11.0	14.6	1.0	0.7	1.0
Stocks de clôture	2.0	0.9	0.4	1.4	1.0	1.2	59.2	56.6	57.1
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	2.9	6.1	6.0	1.7	2.8	1.8	0.4	0.6	0.3
Production	26.1	20.4	24.1	15.1	10.6	12.6	4.8	5.0	5.0
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Disponibilités	29.1	26.5	30.1	16.8	13.4	14.4	5.2	5.6	5.3
Utilisation intérieure	5.1	5.2	4.9	7.3	6.6	6.8	2.8	2.6	2.5
Exportations	17.9	15.3	16.1	6.7	5.0	5.7	1.9	2.7	2.5
Stocks de clôture	6.1	6.0	9.1	2.8	1.8	1.9	0.6	0.3	0.3
	UE (juillet/juin)⁵			UE⁵			VIET NAM (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	15.0	10.5	24.0	18.0	14.4	23.7	4.9	4.9	4.9
Production	90.9	137.3	123.1	95.8	152.3	130.0	23.1	24.1	23.9
Importations	5.9	7.2	7.2	7.7	2.8	3.2	0.0	0.0	0.0
Disponibilités	111.9	155.0	154.3	121.5	169.5	156.9	28.0	29.0	28.8
Utilisation intérieure	93.2	117.3	119.8	106.1	141.7	136.0	19.0	19.4	19.6
Exportations	9.2	13.7	14.5	4.0	4.0	4.7	4.1	4.7	4.3
Stocks de clôture	9.5	24.0	20.0	11.3	23.7	16.2	4.9	4.9	4.9
	TOTAL CI-DESSUS			TOTAL CI-DESSUS			TOTAL CI-DESSUS		
Stocks d'ouverture	39.1	39.6	53.6	54.9	51.5	91.8	84.7	68.6	65.0
Production	219.0	258.2	241.8	432.0	528.2	488.0	163.5	176.0	180.1
Importations	7.3	8.7	8.9	12.3	7.6	7.4	1.4	1.0	1.3
Disponibilités	265.4	306.5	304.3	499.2	587.3	587.2	249.6	245.7	246.3
Utilisation intérieure	144.0	169.0	170.9	369.8	420.0	414.0	160.7	161.4	161.4
Exportations	82.8	83.9	80.7	80.9	75.4	85.1	20.3	19.2	19.8
Stocks de clôture	38.6	53.6	52.7	48.5	91.8	88.2	68.6	65.0	65.2

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.

² **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho

³ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

⁴ Y compris la province de Taïwan.

⁵ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A5. Stocks céréaliers mondiaux¹ (millions de tonnes)

	Campagne agricole finissant en:						
	2000	2001	2002	2003	2004	2005 estim.	2006 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	633.8	602.4	577.5	487.7	416.3	465.2	444.4
Blé	248.2	245.7	237.6	204.2	161.7	173.2	165.9
dont							
- principaux exportateurs ²	50.2	52.8	49.0	39.1	38.6	53.6	52.7
- autres pays	198.0	192.9	188.7	165.2	123.1	119.6	113.2
Céréales secondaires	232.7	206.0	195.7	162.9	150.0	193.5	181.3
dont							
- principaux exportateurs ²	78.5	77.0	70.0	54.9	48.5	91.8	88.2
- autres pays	154.2	129.1	125.7	108.0	101.5	101.7	93.1
Riz (usiné)	152.9	150.7	144.2	120.5	104.6	98.4	97.2
dont							
- principaux exportateurs ²	102.0	100.0	94.2	84.7	68.6	65.0	65.2
Chine excl. ³	8.2	9.4	10.8	11.0	9.4	8.4	8.1
- autres pays	50.9	50.7	50.0	35.8	36.0	33.4	32.0
Pays développés	166.6	162.2	169.5	144.8	124.0	186.6	180.7
Afrique du Sud	1.8	2.9	1.9	3.8	3.5	4.0	4.7
Australie	5.0	6.1	10.0	4.9	9.0	8.0	11.1
Canada	13.5	14.1	10.3	8.9	10.3	14.6	14.3
États-Unis	75.6	77.4	67.4	45.1	44.4	74.7	78.7
Hongrie ⁵	2.2	1.5	2.0	1.4	1.0	-	-
Japon	6.2	6.0	5.7	5.4	4.9	4.8	5.1
Pologne ⁵	3.8	2.2	3.0	3.1	2.6	-	-
Roumanie	3.7	0.4	2.5	2.0	1.2	5.0	4.1
Russie Féd. de	4.9	6.5	13.5	12.5	7.3	9.1	9.2
UE ⁴	34.5	32.0	31.1	33.7	21.5	48.4	36.8
Ukraine	2.2	2.3	5.2	5.1	2.9	4.1	3.8
Pays en développement	467.2	440.3	408.0	342.9	292.3	278.6	263.6
Asie	429.2	405.1	369.4	309.2	252.1	236.5	226.9
Chine ³	311.2	281.1	249.2	210.2	164.1	156.4	150.1
Corée, Rép. de	3.3	3.0	3.2	3.1	3.0	3.1	2.9
Inde	57.4	62.3	60.5	40.4	31.9	27.3	26.0
Indonésie	8.6	7.4	5.0	5.7	6.0	5.7	4.8
Iran, Rép. Islamique d'	4.3	4.1	4.9	4.4	3.5	2.6	1.9
Pakistan	8.6	9.3	6.6	2.9	1.9	2.1	2.6
Philippines	1.9	2.2	1.9	2.2	1.8	2.2	2.2
Syrie	3.7	3.0	3.8	3.9	4.0	3.8	3.6
Turquie	8.3	8.7	7.8	8.0	7.5	6.9	6.1
Afrique	23.2	21.6	21.9	20.1	22.0	23.3	22.7
Algérie	2.2	2.1	2.1	2.6	2.8	3.9	3.8
Égypte	4.3	4.3	4.3	3.6	2.9	3.7	3.8
Éthiopie	0.3	0.9	0.3	0.6	0.1	0.2	0.3
Maroc	3.7	1.9	1.9	1.8	3.0	4.5	2.9
Nigéria	1.7	2.2	2.1	2.1	1.8	1.0	1.4
Tunisie	1.9	1.8	1.9	1.5	1.8	2.0	1.9
Amérique centrale	6.7	6.3	6.7	5.5	5.8	6.3	6.0
Mexique	4.9	4.5	4.7	3.7	4.0	4.8	4.6
Amérique du Sud	7.8	7.0	9.6	7.8	12.2	12.3	7.8
Argentine	1.8	1.6	2.3	3.2	3.5	2.0	1.7
Bésil	2.9	1.8	3.7	1.6	5.6	7.1	3.0

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays ; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

² Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine (y compris la province de Taïwan), le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

³ Y compris la province de Taïwan.

⁴ Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

⁵ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE25.

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A6. Sélection de prix à l'exportation du riz et du soja (dollars EU/tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	EUNo.2 Hard Red Winter Ord. Prot. ¹	EU Soft Red Winter No.2 ²	Argentine Trigo Pan ³	EU No.2 Jaune ²	Argentine ²	EU No.2 Jaune ²	EU No.1 Jaune ²
Année (juillet/juin)							
2001/2002	127	113	119	90	89	95	182
2002/2003	161	138	145	107	102	112	222
2003/2004	161	149	154	115	109	118	305
2004/2005	154	138	123	97	90	99	238
Mois							
2004 – novembre	162	139	116	94	86	96	217
2005 – juin	146	131	133	98	91	106	267
2005 – juillet	148	130	144	105	100	113	267
2005 – août	157	129	142	99	98	108	247
2005 – septembre	167	128	136	97	97	98	226
2005 – octobre	175	135	132	101	95	102	226
2005 – novembre	167	133	134	97	91	94	230
Semaine							
2005 – novembre I	171	133	136	99	93	99	229
2005 – novembre II	168	134	137	96	91	94	231
2005 – novembre III	167	133	135	97	92	94	236
2005 – novembre IV	163	130	132	96	90	93	230
2005 – novembre V	165	132	128	95	89	91	226

¹ Rendu ports f.o.b. du golfe des États-Unis.

² Rendu ports du golfe des États-Unis.

³ Up River f.o.b.

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

TABLEAU A7. Sélection d'indices des prix du blé et du maïs

Période	Blé ¹	Maïs ²
	(1997/98-1999/00=100)	(1997/98-1999/00=100)
Année (juillet/juin)		
2000/2001	97	87
2001/2002	99	91
2002/2003	121	108
2003/2004	119	116
2004/2005	118	98
Mois		
2004 – novembre	123	94
2005 – avril	114	98
2005 – mai	115	95
2005 – juin	117	99
2005 – juillet	114	106
2005 – août	116	99
2005 – septembre	121	98
2005 – octobre	123	102
2005 – novembre	121	98

¹ L'indice des prix du blé a été calculé sur la base de l'indice des prix du blé de juillet/juin 1997/98-1999/00 = 100 du Conseil international des céréales. L'indice des prix du blé du Conseil international des céréales est formé de la moyenne simple des cours suivants, convertis en indice sur la base juillet/décembre 1986 = 1000:

a Australie Standard White, f.o.b. États orientaux – coté en deuxième position

b Canada No.1 CWRS 13.5%, f.o.b. St. Lawrence

c Canada No.1 CWRS 12.5%, f.o.b. Vancouver

d États-Unis No.2 HRW (ordinaire), f.o.b. golfe

e États-Unis No.2 SRW, golfe

f États-Unis No.2 DNS 14%, f.o.b. Lacs

g États-Unis No.2 Western White, f.o.b. Pacifique

² Maïs américain No.2 Jaune (rendu ports du golfe des États-Unis) sur la base juillet/juin, 1997/98-1999/00 = 100

Sources: FAO, Conseil international des céréales et USDA.

TABLEAU A8. Indices des prix et sélection de prix à l'exportations du riz

Période	Prix à l'exportation (dollar EU/tonne)				Indices FAO (1998-2000=100)				
	Thaï 100% B ¹	Thaï brisures ²	EU à grain long ³	Pakistanaï Basmati ⁴	Total	Indica Qualité supérieure	Indica Qualité inférieure	Japonica	Aromatic
Année (janvier/décembre)									
2001	177	135	264	332	74	74	74	76	69
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2003	201	151	284	358	82	79	81	82	91
2004	244	207	372	486	104	101	110	104	96
Mois									
2004 – novembre	265	215	332	457	101	101	110	92	98
2005 – juin	290	213	310	472	101	103	112	91	92
2005 – juillet	280	208	304	473	100	101	110	93	92
2005 – août	287	214	291	475	101	102	111	93	94
2005 – septembre	290	218	309	475	101	104	112	90	95
2005 – octobre	293	211	318	475	101	104	112	91	95
Semaine									
2005 – novembre I	286	216	324	500) 102	103	112	93	94
2005 – novembre II	281	210	324	475					
2005 – novembre III	281	208	324	475					

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

³ EU No.2, 4% de brisures f.o.b.

⁴ Basmati: ordinaire, f.o.b. Karachi.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par « qualité » le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

TABLEAU A9. Indices des prix et sélection de cours mondiaux des produits issus d'oléagineux

Période	Indices FAO (1990-92=100)			Cours mondiaux (dollar EU/tonne)				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiable	Tourteaux/farines	Soja ¹	Huile de Soja ²	Huile de palme ³	Tourteaux de soja ⁴	Tourteaux de colza ⁵
Année (octobre/sept.)								
1996/97	118	134	133	298	536	545	278	174
1997/98	109	154	116	256	634	641	197	138
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	84	91	89	209	355	337	180	124
2000/01	82	81	96	201	335	272	188	141
2001/02	86	101	102	201	411	357	175	129
Semestriel								
2002/03 – oct. - mars	103	124	106	241	543	442	186	133
2002/03 – avril - sept.	104	123	110	246	535	414	197	149
2003/04 – oct. - mars	140	144	138	351	653	512	274	199
2003/04 – avril - sept.	121	140	126	294	612	464	240	157
2004/05 – oct. - mars	111	134	115	264	539	420	205	133
2004/05 – avril - sept.	116	132	123	284	550	418	220	127
Dernière période 2005 – octobre	107	135	126	258	582	444	202	129

¹ Soja (EU, No.2 jaune, c.a.f. Rotterdam).

² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine).

³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest).

⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam).

⁵ Tourteau de colza (34%, Hamburg, f.o.b. sortie usine).

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

Sources: FAO et Oil World.

TABLEAU A10. Prix à terme du blé et du maïs (dollars EU/tonne)

	décembre		mars		mai		juillet	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
Blé								
octobre 25	120	116	125	120	128	122	131	122
novembre 1	116	113	122	117	125	119	128	120
novembre 8	115	113	118	118	124	120	127	123
novembre 15	113	113	119	116	122	119	125	121
novembre 22	109	111	115	115	118	117	122	120
novembre 29	110	105	116	110	120	113	123	115
Maïs								
octobre 25	79	81	84	85	87	88	90	90
novembre 1	77	79	83	83	86	86	89	89
novembre 8	77	78	83	83	86	96	89	88
novembre 15	77	80	83	84	86	87	89	90
novembre 22	75	78	81	82	84	85	87	88
novembre 29	73	76	79	81	82	84	86	87

Source: Chicago Board of Trade.

TABLEAU A11. Taux de fret maritime pour le transport du blé (dollars EU/tonne)

Période	Des ports des États-Unis du golfe du Mexique à:			
	UE ¹	CEI Mer Noire ^{1,2}	Égypte ¹	Bangladesh ¹
Année (juillet/juin)				
2001/2002	11.00	40.97	15.00	18.50
2002/2003	12.50	40.97	16.67	22.50
2003/2004	28.27	41.89	36.96	48.50
2004/2005	34.50	41.18	46.50	65.42
Mois				
2004 – novembre	39.00	45.00	53.00	62.00
2005 – mai	32.00	39.00	43.00	70.00
2005 – juin	29.00	37.00	40.00	60.00
2005 – juillet	23.00	33.00	36.00	50.00
2005 – août	21.00	31.00	30.00	43.00
2005 – septembre	21.00	33.00	32.00	47.00
2005 – octobre	24.00	35.00	35.00	49.00
2005 – novembre	23.00	35.00	35.00	49.00

¹ Tonnage de navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes.

² Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

Source: Conseil international des céréales.

TABLEAU A12. Prix d'une sélection de produits internationaux

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 2000-2004
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents EU/livre	28.11.05	11.95	11.28	8.43	7.59
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents EU/livre	18.11.05	84.39	85.93	70.85	54.32
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents EU/livre	18.11.05	66.83	65.83	74.94	64.03
Prix Composite de la FAO pour le thé	\$EU par kg.	31.10.05	1.68	1.66	1.77	1.60
Coton (COTLOOK, Indice "A" 1-3/32")	Cents EU/livre	11.11.05	56.80	59.40	49.40	55.68
Jute qualité "BWD" f.o.b. Mongla, à vue	\$EU par tonne	25.11.05	380	380	350	279.13
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	11.11.05	393	403	400	422

TABLEAU A13. Fourchettes de prix au comptant des engrais (en vrac f.o.b., dollars EU/tonne)

	octobre 2005	novembre 2005 ¹	novembre 2004	Variation depuis l'an dernier ² (pourcentage)
Urée				
Baltique	222 - 228	230 - 239	203 - 209	9.2
Golfe persique	243 - 249	248 - 252	249 - 254	-2.2
Sulfate d'ammonium				
Europe de l'Est	81 - 85	78 - 79	90 - 95	-10.3
Fosphate diammonique				
Afrique du Nord	263 - 267	264 - 268	250 - 256	4.7
Golfe des États-Unis	266 - 267	265 - 266	235 - 237	12.9
Superphosphate triple				
Afrique du Nord	186 - 189	186 - 191	184 - 190	0.3
Golfe des États-Unis	201 - 201	201 - 201	198 - 199	1.3
Chlorure de potassium				
Baltique	155 - 178	155 - 178	130 - 151	18.5
Vancouver	148 - 190	148 - 190	130 - 155	18.6

¹ Jusqu'au 12 novembre 2005.

² Calculée à partir du point médian des fourchettes.

Source: Complilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

NOTE SUR LES STATISTIQUES

Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 84 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 415 dollars EU en 2002). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du Programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date de publication pour 2005¹

	No. 1 7 avril	No. 2 22 juin	No. 3 29 sept.	No. 4 6 déc.
Bilan	■	■	■	■
Denrées alimentaires de base				
Blé	■	■	■	■
Céréales secondaires	■	■	■	■
Riz	■	■	■	■
Viande et produits carnés	■		■	
Lait et produits laitiers		■		■
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		■		■
Légumineuses		■		
Racines et tubercules				
Sucre		■		■
Autres produits agricoles pertinents	■	■	■	■
Taux de fret maritime	■	■	■	■
Engrais	■	■	■	■
Annexe statistique	■	■	■	■
DOSSIERS SPÉCIAUX				
Perspectives du commerce de blé en République islamique d'Iran	■			
Tsunami	■			
Afrique australe		■		
Grippe aviaire: impact potentiel sur les marchés mondiaux				■

¹ Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. "Perspectives de l'alimentation" en arabe, chinois, espagnol et français est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

Le rapport sur les **Perspectives de l'alimentation** est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide à travers une collaboration des Services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 29 novembre 2005.**

Y ont contribué:

Service des denrées alimentaires de base: Groupe des céréales, Groupe du riz, Groupe des oléagineux et produits de l'élevage

Service mondial d'information et d'alerte rapide

Service des matières premières et des produits tropicaux et horticoles: Groupe du sucre et des boissons, Groupe des produits horticoles, Groupe des matières premières

Service de la gestion des terres et de la nutrition des plantes

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Henri Josserand, Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide

Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome

Télécopie: +39-06-5705-4495, Mé: giews1@fao.org

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>.